

ARMAND MINARD

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'UNIVERSITÉ DE LYON

DEUX RELATIFS HOMÉRIQUES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1937

TOUS DROITS RÉSERVÉS

DEUX RELATIFS HOMÉRIQUES

ARMAND MINARD

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'UNIVERSITÉ DE LYON

DEUX RELATIFS HOMÉRIQUES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1937

TOUTS DROITS RÉSERVÉS



A MON MAITRE
J. VENDRYES

οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλον
ἥπιον ὧδε ἄνακτα κιχῆσομαι, ὑπὸς' ἐπέλθω.

ξ 138-9.

DEUX RELATIFS HOMÉRIQUES

INTRODUCTION

Le nombre des conjonctions est singulièrement restreint que l'accord de différentes langues sur une aire assez étendue permet d'attribuer à la période de communauté indo-européenne. A vrai dire même, il n'y en a guère que deux dont l'existence est bien établie : la particule copulative **k^we* et la particule disjonctive **wě*. Or l'une et l'autre ont pour trait commun d'unir des membres de phrase grammaticalement autonomes, de les juxtaposer sans donner à aucun d'entre eux la prédominance logique, bref de coordonner. Si donc on voulait s'en tenir strictement ici aux données positives de la comparaison, on serait obligé de refuser à l'indo-européen la pratique de la subordination. Pourtant cette conclusion, si bien fondée en apparence, est abusive pour plusieurs raisons.

Et d'abord, il faut se garder de confondre l'idée de la subordination avec son expression grammaticale. Rien dans l'anglais *I think it is enough* n'indique expressément la dépendance de la seconde proposition. Rien non plus dans l'allemand *Ich denke, es ist genug*, à ce point même que le second membre répudie les autres moyens qui contribuent communément à signifier cette sujétion : le mode (subjonctif 'subjectif') et l'ordre des mots (rejet du verbe en finale de subordonnée). Toutes les langues pourraient à tour de rôle illustrer de tels tours (rappelez encore le type : *qu'il vienne, et il sera bien reçu !*) ; et ils sont d'autant plus fréquents qu'elles sont elle-mêmes moins littéraires.

L'indo-européen a donc très bien pu connaître de multiples formes d'hypotaxe implicite, et d'autant mieux que, langue non écrite, il disposait pour suggérer les liens entre les idées de toutes les ressources de la voix et du geste. D'ailleurs, l'accord des langues historiquement attestées, montre assez que de tels procédés, concevables a priori, devaient être courants à l'époque

commune. C'est par un mouvement naturel que la phrase explicative qui suit une injonction, une prohibition, l'expression d'une crainte, est peu à peu sentie comme dépendante. Et c'est l'inverse qui se produit, comme dans l'exemple français rappelé plus haut, si la première marque hypothèse ou condition.

Un fait singulier apporte à ces vues une confirmation précieuse. On sait depuis longtemps (Whitney *Gr.* §595-6, Delbrück *Alt. Synt.* 40-4, etc.) que dans la phrase védique le ton du verbe, caractéristique de la subordonnée, suffit à marquer la dépendance logique d'un membre, autrement autonome, à l'égard de celui qui le suit ou (plus rarement) le précède. On regarde communément ce tour comme une innovation de l'indien ou de l'aryen. Il est cependant plus probable (Vendryes *MSL* XIII 58) qu'il utilise, et peut-être continue, le procédé indo-européen qui, selon l'interprétation proposée par Meillet (*BSL* XXXIV 122), faisait du ton un indice de référence à d'autres éléments de l'ensemble.

En second lieu, et même à s'en tenir à la subordination expresse, il serait illégitime de se fonder sur l'absence de concordances suffisamment étendues et claires pour contester l'ancienneté des conjonctions. Nuls mots ne sont sujets davantage à se transformer, à disparaître (v. Meillet *Ling. hist. et ling. gén.* I 159). Le besoin partout ressenti de renforcer le pouvoir expressif de ces particules, besoin d'autant plus fort qu'elles manquent souvent de corps, de volume, et sont exposées à des dégradations phonétiques, entraîne pour elles un perpétuel renouvellement. On voit **kwe* et **wě*, dans les différents dialectes, s'affaiblir et disparaître au cours de la période historique. Et, si l'on en était réduit au témoignage des langues romanes, rien n'avertirait que *cum* et *ut* étaient courants en latin.

On conçoit enfin qu'il est difficile d'accorder l'ignorance de la subordination avec la pratique de la relation. Or l'existence d'un relatif indo-européen est établie par des concordances certaines (sk. *yāh*, av. *yō*, gr. *ὅς*, v.-sl. *ji-ze*, sans parler de lit. *ja-* dans des conjonctions, et de got. *jabai* 'si') et suffisamment étendues pour exclure l'idée d'un fait dialectal. Et si le latin, tout comme le celtique, n'en offre aucune trace, c'est que partout — sauf dans l'Inde — on voit le relatif ancien disparaître d'assez bonne heure.

Dans le système des formes et l'organisation de la phrase, c'est une pièce maîtresse qu'un pronom relatif, surtout quand on

se rappelle l'abondance et la variété des pronoms dérivés (*yādīc-yāvant-*, ὅσος ὅτιος, *quālis quantus quot*) et des conjonctions qui en procèdent (*yāt yādi yadā yātra yāthā*, ὥς ὅτι ὅτε οὕ ὅθεν ἥνικα, *quod quia cum quoniam ut*) ; et Bréal (*Sémantique* 230) a raison de regarder cette création comme ' un des événements capitaux de l'histoire du langage ', puisqu'avec elle on voit apparaître l'expression la plus simple et la plus robuste de la subordination.

A vrai dire, cette observation n'est jamais directe : dès les plus anciens textes, le relatif apparaît tout constitué, et les données immédiates de la comparaison ne permettent pas de remonter plus haut que l'état ainsi défini. Mais la clarté et la constance des procès observables invitent à penser que les choses se sont passées de même aux époques préhistoriques. Étudier donc comment le relatif hérité a subi la concurrence, assez tôt victorieuse, d'autres éléments, c'est entrevoir du même coup comment lui-même a pu se constituer.

Le procédé le plus simple de création comme de renouvellement, le plus probable aussi, et de beaucoup, pour la période commune, ç'a été l'emploi du démonstratif, et singulièrement du thème **to-*. Sa valeur de rappel et son caractère de mot accessoire le faisaient remonter à l'initiale, c'est-à-dire à la limite de deux phrases dont il a été peu à peu senti comme le lien. Dès le *vi^e* siècle avant notre ère, le vieux-perse ne connaît plus que *hya tya-*. Et l'on sait que l'allemand *der*, encore anaphorique dans certains cas, a donné naissance à un relatif (tout en s'affaiblissant, d'autre part, en article).

Le grec fournirait des faits analogues, mais son véritable intérêt est ailleurs. Certes ἕς a subi lui aussi la concurrence du démonstratif, qui l'a supplanté dans plusieurs dialectes, et cette évolution, achevée déjà chez Hérodote, se laisse bien suivre dans la langue homérique. Pourtant la ruine du relatif ancien s'est effectuée par des voies différentes. Le point d'aboutissement, on le connaît : c'est la substitution d'un relatif adverbial, mot invariable, simple indice, au relatif traditionnel sensible au genre, au nombre, au cas : ἡ γυναῖκα ποῦ τῆς ἔδωσα τὸ γράμμα ' la femme que je lui ai donné la lettre '. Mais de ce procédé, courant dans toutes les langues populaires, le triomphe ne s'explique bien que par l'inutile complication du système qu'il a remplacé.

Dès l'époque la plus ancienne, le grec s'était constitué, à côté du relatif simple, des formes adjacentes préposées à l'expression de nuances déterminées. Quand le sentiment de ces nuances s'affaiblit et s'effaça, cette richesse ne fut plus qu'encombrante. "Ὅς τις, qui, déjà en vieil-attique, suppléait ὅς τε disparu, se chargea des sens de ὅς περ (Moulton *Gr. of N. T. Gr.* 146). Mais lui-même était bien malade : dès Polybe (*Kaelker Questiones de elocutione Polybiana* 245) il se substituait à ὅς devant voyelle pour éviter l'hiatus ; et l'on aboutit chez Luc à cette flexion hétéroclite attestée par Cadburn (*Journ. of Bibl. Lit.* 42 [1923] 130-7) : ὅς ἥ τις ὁ οἷ ἥ... οἵτινες αἵτινες αἶ ὧν... C'est ainsi que le grec savant moderne, qui, ne voulant rien laisser perdre, a ramassé toutes ces formes, dispose de quatre relatifs définis : ὁ ἐποικός, ὅστις, ὅς, ὅπερ (Pernot-Polack *Gr.* § 130).

Telle est, sommairement esquissée, l'histoire de ce relatif grec dont on avait indiqué plus haut l'amorce préhistorique. Elle est loin encore d'être claire dans tous ses détails. Mais tous aussi n'ont pas la même importance. Et l'on aperçoit déjà que, dans cette insensible dégradation, ὅς τις formait un centre d'attraction et de résistance. Comment l'expliquer ? S'il n'avait eu pour lui que sa valeur de relatif indéfini, on comprendrait mal cette force et cette autorité. C'est donc qu'il répondait à un besoin plus profond, qu'il était l'indicateur, l'introducteur d'une direction logique plus essentielle. C'est cette direction qu'on voudrait maintenant préciser.

Les auteurs qui ont étudié les propositions relatives n'ont guère manqué de reconnaître qu'une analyse un peu attentive les sépare profondément en deux catégories. Mais cette distinction capitale, il est rare qu'on en ait tiré toutes les conséquences, et même elle n'a pas toujours été formulée avec une suffisante rigueur. C'est ainsi que Baron écrit (*Le pron. relat. et la conj. en gr.* Thèse Paris 1891, p. 31) : ' Tantôt la proposition relative exprime une circonstance trop secondaire pour être énoncée à part ; tantôt, au contraire, les indications qu'elle contient sont très importantes et servent à compléter le sens de la proposition principale '. C'est confondre l'importance *logique* d'une *idée* avec le rôle *syntactique* de son *expression* grammaticale. Delbrück (*Grdr.* V 316) est singulièrement plus net, mais le plan adopté par lui, s'il est propice à une vue historique des

faits, ne permettait pas de mettre au premier plan la dualité signalée. Stahl (*Krit.-histor. Synt.* 523), en revanche, l'adopte comme principe de classement — un peu lâche encore, peut-être — ; et Monro (*Hom. Gr.*² § 262) s'en sert, en passant, pour délimiter les emplois de l'article comme relatif ou comme démonstratif. Mais il ne semble pas qu'on ait jamais songé à y rattacher, pour les opposer mieux, deux relatifs de formation ancienne, et dont l'un a connu une grande fortune : ὅς τις et ὅς τε. Comme le dernier nommé n'est guère connu que de la langue épique, et que le premier même s'est assez vite altéré, c'est dans le texte homérique que leurs analyses distinctes aussi bien que leur confrontation commandent de les étudier.

On saisira immédiatement le sens et la portée de cette distinction en considérant les deux phrases suivantes : *Celui qui est sage est heureux ; lui, qui est sage, est malheureux*. De ces deux relatives, la première définit un type à l'aide d'un critère plus ou moins strict. Aussi peut-on sans aucun dommage la remplacer par un nom (*celui-qui-est-sage = le sage*), — du moins quand cet équivalent existe, ce qui est ici le cas. Et la relative est, comme le nom dont elle tient lieu, indispensable aussi bien au sens de la phrase qu'à son intégrité syntaxique. La seconde, au contraire, attribue une qualité à un sujet préalablement déterminé. Si importante qu'on la suppose pour la pensée, et quelles que soient les nuances qu'elle revêt (causale, adversative, explicative, etc.), elle peut disparaître sans que la phrase cesse d'être complète, ou simplement intelligible.

Or dans l'un et l'autre cas, et malgré la distance énorme qui les sépare, le grec — comme aussi le français — emploie le même relatif. On comprend de reste qu'il ait tôt senti, bien que nulle ambiguïté ne soit à craindre, le besoin de signaler expressément la voie dans laquelle la pensée s'engage, et de nuancer par un mot accessoire la forme du relatif introducteur.

Dans le premier type — dit 'corrélatif' par Delbrück, attentif au schéma de la phrase, 'synthétique' par Stahl, plus soucieux d'analyses logiques — la relative a pour but de définir une classe d'êtres ou d'objets par l'énoncé d'un attribut distinctif. C'est donc aux qualités qu'elle s'attache, non à l'individu, dont elle fait bon marché. Nulle formation ne pouvait mieux que ὅς τις, l'homologue de notre *quiconque*, signifier cette indifférence à la personnalité.

Le second type, au contraire — ‘ anaphorique ’ selon Delbrück, ‘ parathétique ’ selon Stahl, ‘ attributif ’ selon Jannaris, ‘ parenthétique ’ selon Monro — a pour fonction de lier un attribut à un sujet auparavant posé. Mais de ce lien quelle sera la force et la signification véritable? Sera-t-il de hasard ou d’institution, de nature ou de société, d’individu ou de classe? C’est à ces questions que répond — plus ou moins clairement — ὅς τε.

On se propose donc de suivre dans le détail les valeurs bien arrêtées et les nuances plus fuyantes qui jalonnent ces deux longues avenues, à vrai dire parfois tortueuses. Deux parties les étudieront isolément. On s’efforcera dans une troisième d’opposer vigoureusement les directions générales, de délimiter les emplois mitoyens, de circonscrire aussi les aires de contact. On peut dès maintenant prévoir qu’elles seront rares et accidentelles. Et pourtant une enquête rapide dans la langue postérieure montre ὅς τις, en certains emplois, suppléer son congénère disparu : substitution trop anormale pour infirmer en rien la séparation des relatifs, mais grave atteinte à l’intégrité du survivant, et qui aide à comprendre comment il s’est réduit, un peu plus tard, à n’être qu’une variante du relatif simple.

PREMIÈRE PARTIE

LE RELATIF ὅς τις

Pour ajouter au relatif une nuance d'indétermination, les langues ont usé de moyens variés. Le plus simple est le redoublement : exceptionnel en védique et en grec (dans l'isolé τις-τις), il est familier à l'avestique et bien connu du latin (surtout par *quisquis*). On peut encore, et en second lieu, adjoindre des particules à valeur généralisante, telles que sk. *caná*, av. *čina*, gr. *τε*, got. *-hun*. Procédé qui, à l'occasion, se cumule avec un troisième, où se juxtaposent les thèmes de relatif et d'interrogatif-indéfini, comme dans sk. *yáh... kâç ca*, av. *yō čišça*, lat. *quicumque*. C'est de ce type que relève ὅς τις. Il lui manque bien le dernier élément, mais rien n'autorise à croire qu'il l'ait perdu, comme on le fait communément (en tout cas, ὅς τις τε — anomalie unique, dont on tâchera de rendre compte — est dénué de force probante). Et quant au flottement des thèmes **kwo-* et **kwi-*, sur qui le choix des langues s'est porté différemment, on sait que la confusion est de date préhistorique entre le timbre *e/o* de l'interrogatif accentué et le timbre *i* de l'indéfini enclitique (v. Benveniste *Studi Baltici* III [1933] 128).

L'analyse de ὅς τις n'offre donc pas de vraies difficultés (non plus que celle de ὅτις, longtemps discutée pourtant), puisque, si les langues congénères n'ont pas de formations rigoureusement symétriques, celles qu'elles présentent sont trop voisines pour laisser place au doute. Ses emplois, en revanche, demandent un examen minutieux : les plus courants même ont besoin d'être précisés, et d'autre part on a signalé depuis longtemps, sans en fournir d'interprétation satisfaisante, des cas où ce relatif, visant un sujet certain, semble contredire à sa dénomination.

Il n'est pas inutile pour ce qui va suivre de souligner d'abord l'impropriété de l'épithète 'indéfini' traditionnellement accolée au nom du relatif ὅς τις. *N'importe qui*, tel est le type de l'indéfini ; *quelqu'un* en est un autre exemple. Mais ὅς τις, *quicumque*, *quiconque* sont si peu des indéfinis qu'ils ont au contraire pour fonction de préciser la compréhension du sujet,

et par là, en restreignant son extension, de délimiter une catégorie. Quand le poète écrit, par exemple ¹ :

ε 447 αἰδοῖος μὲν τ' ἐστὶ καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 ἀνδρῶν ὅς τις ἱκνᾶται ἀλώμενος

il n'entend pas par là le premier venu, mais tout homme qui répond à cette condition de se présenter en vagabond. C'est bien 'n'importe qui' mais à l'intérieur d'un groupe donné (ἀνδρῶν).

Ce qui reste vrai, c'est qu'on n'a pas ici d'égard à l'élément singulier, à ce groupement unique de qualités communes qui constitue la personnalité. Pourvu que le sujet satisfasse à la définition formulée par la relative, on ne demande rien de plus. Il n'importe qu'il soit *un tel* : il suffit qu'il soit *tel*.

Ce qui caractérise ὅς τις, c'est donc l'indifférence à l'individualité. Le sujet qu'il concerne peut être plus ou moins strictement défini dans ses attributs, — dans son existence singulière il demeure indéterminé. Tel est, du moins, l'emploi théorique et, pour ainsi dire, idéal. Mais ce caractère, la langue l'a fait servir à l'expression de nuances diverses, fort éloignées souvent de l'acception première, et qui s'ordonnent le long de deux grands chemins que distingue profondément l'extension donnée au sujet.

Et d'abord, le sujet peut être multiple (I) — dans son fond, s'entend, et sans égard au singulier formel. Cette multiplicité sera dite implicite (A) dans les énoncés généraux, 'quiconque' valant 'tous ceux qui' (§ 1), ce qui explique de curieux échanges avec l'hypothétique εἰ τις (§ 2). On l'appellera distributive (B) dans les faits de répétition, où le procès se renouvelle identique au profit ou aux dépens d'un terme chaque fois différent : analyse qui justifie en grande partie les cas où un sujet de forme plurielle se fait suivre d'un ὅς τις singulier (C).

En second lieu, et tout au contraire, il peut s'agir d'un sujet unique (II). La fonction propre du relatif, c'est alors d'en signifier l'indétermination. Indétermination objective (A) si le sujet, défini par un attribut présent, attendu ou exigé, mais encore incertain dans son existence individuelle, doit faire l'objet d'un choix (§ 1) ou satisfaire à telle condition (§ 2). Indétermination subjective (B) quand, le sujet étant tel individu déterminé, celui qui parle se trouve ne pas le connaître : ὅς τις, relatif-interrogatif, sert alors d'introducteur à l'interrogation indirecte (§ 1), biaise à la faveur duquel il a pu devenir, comme relatif, le signe

1. Sauf indication contraire, le texte suivi est celui de T. W. Allen (Oxford).

d'une ignorance qu'on feint par politesse ou politique (§ 2). Ces deux genres d'indétermination expliquent la plupart des cas où se manifeste la tendance de ὅς τις à former groupe avec un superlatif (C).

I. — SUJET MULTIPLE

A. — MULTIPLICITÉ IMPLICITE : GÉNÉRALITÉ.

§ 1. Pluriel et singulier.

Le caractère le plus profond, comme aussi le plus général, du relatif ὅς τις, c'est, on l'a signalé déjà, l'indifférence à la personnalité. Il éclate dans cette amère exclamation d'Ajex, découragé de voir la protection des Dieux sauver les Troyens : 'Tous leurs traits portent, que ce soit un lâche qui les lance ou un brave, car Zeus les dirige tous *indifféremment*' :

P 631 τῶν μὲν γὰρ πάντων βέλε' ἄπτεται, ὅς τις ἀφῆη,
ἧ κακὸς ἢ ἀγαθός· Ζεὺς δ' ἔμπηγς πάντ' ἰθύνει.

Relatif hautain, pourrait-on dire, ne connaissant le sujet que par un trait particulier ou par un rôle de hasard :

α 47 ὥς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος ὅτις τοιαῦτά γε βέζοι

'puisse périr ainsi *quiconque* viendrait à l'imiter!'

Aussi a-t-il sa place marquée d'avance dans les énoncés généraux, dans les formules gnomiques, qui enferment en un raccourci intemporel une expérience divisée ou diffuse. Le divin porcher, fécond en sentences, ne se fait pas faute d'en user :

ο 400 μετὰ γὰρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνὴρ
ὅς τις δὴ μάλ' ἀπολλὰ πάθη καὶ πολλ' ἐπαληθῆ

'passé le péril, on fait joie de tous maux, quand on a beaucoup souffert et beaucoup erré'.

Et il ne pouvait manquer d'apparaître dans le centon de maximes misogynes que la tradition place aux Enfers dans la bouche d'Agamemnon :

λ 427 ὥς οὐκ αἰνότερον καὶ κύντερον ἄλλο γυναικός,
ἧ τις δὴ τοιαῦτα μετὰ φρεσὶν ἔργα βάλλεται

'rien de plus horrible, rien de plus chien, qu'une femme dont l'esprit conçoit de pareils forfaits!'

Dans de tels passages, qu'on multiplierait sans profit, il est vain de se demander s'il faut entendre et traduire 'l'homme', 'une femme' ou au contraire 'les hommes', 'des femmes'. Rien ne

mendiant haillonneux — de quelle mort lamentable (λευγαλέω θανάτω) finit sa mère :

ο 359

ὥς μὴ θάνοι ὅς τις ἐμοί γε
ἐνθάδε ναιετάων φίλος εἴη καὶ φίλα ἔρδοι

‘puisse cette mort épargner *ceux* de céans qui me sont amis de cœur et de conduite [ou : que je chéris et qui me le rendent bien]’.

Plus voilées encore, mais non moins précises, les paroles du vagabond qui, pour éprouver le porcher, lui prophétise le retour et la vengeance du maître :

§ 163

οἴκαδ' εὖ νοστήσει καὶ τίσεται ὅς τις ἐκείνου
ἐνθάδ' ἀτιμάζει ἄλοχον καὶ φαίδιμον υἱόν

‘il rentrera chez lui et châtiara *tous ceux* qui céans outragent sa femme et son fils illustre’.

§ 2. ὅς τις et εἴ τις.

On a eu déjà l'occasion, au cours du précédent paragraphe, de souligner qu'il était souvent impossible de rechercher si ὅς τις répondait à l'idée d'un singulier ou d'un pluriel, — ambiguïté d'ailleurs purement apparente, dont le sens n'a jamais à souffrir, et qu'explique assez la valeur initiale du relatif indéterminé. Il vaut maintenant la peine de remarquer que εἴ τις connaît, lui aussi, une bifurcation toute parallèle qui, de bonne heure, a permis, d'un côté au moins, de curieux échanges avec ὅς τις.

Comme celui-ci, εἴ τις peut, en effet, signifier : soit la totalité des membres composant une sous-catégorie, ‘tous ceux (d'entre eux) qui’, — soit un sujet unique pris au hasard, ‘s'il arrive que (au cas où) quelqu'un’. Ni l'un ni l'autre de ces emplois n'est propre à la langue homérique. Aussi voudrait-on rappeler brièvement ce que fut la fortune ultérieure des valeurs occasionnelles et substitutions réciproques dont on vient d'indiquer l'amorce. — Il est curieux de noter que les syntaxes générales, et même les études particulières, qui ont depuis longtemps relevé ces faits, ne distinguent pas ces deux directions sémantiques, pourtant très nettement divergentes : Kühner-Gerth II 573-574, Krüger-Pökel § 65. 5. A. 9, Stahl 523 et 532, Jannaris § 2023, Riemann-Goelzer II 573 n. 3.

Loin d'être limité au grec, le phénomène relève, d'ailleurs, d'une tendance générale que l'on ne peut se dispenser de rappeler succinctement. De la relative indéterminée ‘quiconque’ à la subordonnée hypothétique ‘si quelqu'un’ la distance est aussi faible que l'on voudra ; et la différence est souvent imperceptible qui sépare le type *errat qui putat* du type *errat si quis putat*. Aussi voit-on le latin, et le français même, passer de l'un à l'autre à l'occasion. Le latin archaïque emploie volontiers *qui* au sens de *si quis* (Kühner *Ausführl. Gr. d. lat. Spr.* p. 849) ; et l'inverse n'est pas rare, encore à l'époque classique : Cic. Fin. 3. 31 *summum bonum est uiuere seligentem quae secundum naturam et si quae contra naturam sunt, reiicientem* ; Brut. 298 *tu melius existimare uideris de ea, si quam nunc habemus, facultate*. (Juret *Syntaxe* 312.) Le français a connu des contacts

analogues ; et, jusqu'en plein XVIII^e siècle, on trouve le tour illustré par le vers de La Fontaine (V 8) : 'Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc !' — M^{me} de Sévigné (IV 391) 'Qui m'aurait fait voir tout d'une vue tout ce que j'ai souffert, je n'aurais jamais cru y résister.' — Fontenelle (*Oracles Préface*) 'Qui leur égayerait tout cela..., ce serait un soin dont ils n'auraient pas grande reconnaissance.'

Cet emploi, parfois dit 'prégnant', du relatif, est bien connu du sanskrit, védique (Delbrück *Alt. Synt.* 509, 562, 568 ; Speyer *Ved. u. Sk.-Synt.* § 272² ; Oldenberg *RV. Noten* I 428 et II 379) aussi bien que classique (Speyer *Sk. Synt.* § 459³ ; Renou *Gr. Scrite* § 386 fin). On l'a relevé jusqu'en celtique (*R. Celt.* XLVII 219), et en germanique dans le type 'Wer zu viel Honig isset, das ist nicht gut' (Luther).

1. εἴ τις = 'tous ceux qui'.

Le texte homérique ne fournit pas d'exemples sûrs pour lesquels ὅς τις le remplace en ce sens. On se bornera donc à renvoyer aux manuels, et à illustrer la formule proposée de quelques passages particulièrement nets :

THUC. VI. 30. 2 Ἀθηναῖοι καὶ εἴ τινες τῶν ξυμμάχων παρῆσαν ἐπλήρου τὰς ναῦς 'et tous ceux de leurs alliés qui se trouvaient là'. — XEN. An. V. 5. 14 καὶ εἴ τις αὐτοῖς φίλος ἦν τῶν βαρβάρων, τούτων ἀπειχόμεθα 'nous fimes quartier à tous ceux des Barbares qui...' — V. 1. 16 καὶ τὰ μὲν ἀγώγιμα, εἴ τι ἦγον, ἐξαιρούμενοι 'ayant débarqué toute leur cargaison'.

2. εἴ τις 'quand on' = 'celui qui'.

Les échanges entre εἴ τις et ὅς τις s'opèrent ici dans les deux sens, mais avec une fréquence très inégale : ὅς τις remplace volontiers εἴ τις, tandis que l'inverse est rare, au moins jusqu'à l'époque classique.

a) εἴ τις au lieu de ὅς τις.

Faute d'en avoir fait un dépouillement spécial, je ne puis donner ici de résultat certain pour la langue homérique. Citons pourtant un exemple curieux, qui n'appartient pas proprement au type défini, mais qui montre du moins un des biais par où il a pu se constituer :

μ 333 δὴ τότε ἔγὼν ἀνὰ νῆσον ἀπέστιχον, ὄφρα θεοῖσιν
εὐξαίμην, εἴ τίς μοι ὁδὸν φήνει νεέσθαι.

'un jour que pour prier je m'étais enfoncé dans l'île, espérant en un dieu qui m'enseignât le chemin du retour'.

Relève clairement, en revanche, de la tendance considérée :

SOPH. Tr. 943 εἴ τις δύο
ἦ καὶ τι πλείους ἡμέρας λογίζεταί,
μάταιός ἐστιν

'compter sur le lendemain, à plus forte raison sur les jours qui suivent, c'est folie'.

Ces curieux échanges se sont multipliés dans la langue postérieure ; et la conjonction, qu'on voyait à l'instant même céder du terrain à la bonne époque, a fini par supplanter le relatif. 'La proposition relative indéterminée, écrit prudemment Abel 290 (*Gr. du gr. bibl.* 1927), a beaucoup d'affinités avec la proposition relative hypothétique'. Réserve excessive, car les faits sont clairs et les auteurs affirmatifs. Ainsi Pernot 175 (*Et. sur la langue des Ev.* 1927) : 'On ne court guère de risque de se tromper en affirmant qu'au I^{er} siècle de notre ère εἴ τις et εἴ τι formaient..., sans doute très fréquemment dans le langage courant, un mot unique à valeur de

relatif indéfini'. Ainsi encore H. Ljungvik 9 (*Beitr. zur Synt. d. spätgr. Volksspr.* 1932), qui croit à tort être le premier à signaler le fait : 'Man hat einen Umstand nicht beachtet..., nämlich dass εἷ τις und εἷ τι in der hellenistischen und späteren Volkssprache etwa als allgemeine Relativpronomina verwendet wurden und zwar auch da, wo der Sinn nicht hypothetisch war.' Enfin, pour la fin de la grécité byzantine, Renaud 370 (*Et. sur... Michel Psellos* 1920) : 'Au lieu de l'affirmatif ὅς τις, Psellos emploie avec tant de complaisance, et cela sans aucune valeur hypothétique, par conséquent avec la valeur d'un relatif, l'expression dubitative εἷ τις, que ce tour paraît être une des habitudes, nous pourrions dire un des tics de son style.'

b) ὅς τις au lieu de εἷ τις. Les nombreux passages communément cités sont loin d'avoir la même valeur. On choisira parmi les plus probants, et l'on peut regarder comme tels ceux où il est exclu que le relatif reprenne un terme de la principale, notamment les cas où elle est constituée par un verbe impersonnel :

SOPH. Ant. 478

οὐ γὰρ ἐκπέλει

φρονεῖν μέγ' ὅς τις δοῦλός ἐστι τῶν πέλας

'la fierté n'est pas de mise quand on est chez les autres et dans leur esclavage' — ou par un adjectif neutre y équivalent : THUC. III. 45. 7 ἀδύνατον καὶ πολλῆς εὐθειας ὅς τις οἶεται... ἀποτροπὴν τινα ἔχειν 'c'est pure niaiserie de croire qu'on peut détourner le malheur'.

SOPH. Cre. 326 (Dindorf)

ἡδιστον δ' ὅτῳ

πάρεστι λήψις ὧν ἐρᾷ καθ' ἡμέραν

'rien de plus doux que de recevoir ce qu'on désire tous les jours'.

EUR. IT. 605

τὰ τῶν φίλων

αἴσχιστον ὅς τις καταβαλὼν ἐς ξυμφορὰς

αὐτὸς σέσωται

'rien de plus honteux que de précipiter ses amis dans le malheur pour assurer son propre salut'.

DI. 7 (Dind.)

σκαῖόν τι δὴ τὸ χρῆμα γίγνεσθαι φιλεῖ

θεῶν ἀνάγκας ὅς τις ἰᾶσθαι θέλει

'c'est bien l'ineptie la plus répandue que de vouloir corriger les destins fixés par les Dieux'.

La langue homérique connaît de tels emplois (v., par exemple, Stahl 531-532); malheureusement, c'est le relatif simple qui figure dans la plupart d'entre eux :

Æ 81

βέλτερον ὃς φεύγων προφύγῃ κακὸν ἢ ἐ ἀλώῃ.

D'autre part — et, des trois exemples français, le premier cité est significatif —, il n'est pas toujours facile de les distinguer des cas où l'on a simplement affaire à une ellipse de l' 'antécédent' (on laissera de côté ici, comme étrangère au sujet, la question du lien, logique et historique, qui peut unir ces deux tours voisins) :

H 401

γνωτὸν δὲ, καὶ ὃς μᾶλα νῆπιός ἐστιν.

Voici pourtant deux passages qui, à des titres divers, semblent exempts d'ambiguïté. La discrétion pluriel-singulier est une garantie dans ces paroles de Télémaque étudiées plus loin à ce titre (C. 1) : 'mais pour les autres Prétendants, je mettais le holà si j'en voyais un se conduire ainsi' :

χ 314

ἀλλὰ καὶ ἄλλους

παύεσκον μνηστῆρας, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι.

Ailleurs, c'est la présence dans la relative du sujet commun des deux propositions : ' si un homme a de l'honneur et du sens, il chérit la sienne (sa femme) et en prend soin' :

I 341

ὅς τις ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἐχέφρων,
τὴν αὐτοῦ φιλέει καὶ κηδεταί

(On notera en passant que ce passage — auquel il faut joindre P 640 pour le même relatif — contredit Baron 24 [*Le pron. relat. et la conjonc. en gr.* 1891] selon qui cette construction, fréquente en sanskrit, n'apparaîtrait en grec qu'avec Hérodote.)

Ce qui précède fait assez deviner qu'il n'est pas facile de choisir entre les deux tours quand apparaît un flottement dans la tradition manuscrite. La proximité des sens, la fréquence et l'ancienneté des échanges, l'identité du schéma prosodique, ce sont là autant de conditions défavorables. Et l'on ne peut guère se décider avec quelque vraisemblance, si l'on ne dispose de témoignages externes et, singulièrement, de passages parallèles.

Tandis que les Troyens meurent sous les murs de la ville (327), auprès d'Hélène, dans la chambre nuptiale, Alexandre s'occupe à polir ses armes (321). Hector l'accable de paroles outrageantes (325) :

Z 330

σὺ δ' ἂν μαχέσαιο καὶ ἄλλω,
εἴ τινά που μεθιέντα ἴδοις στυγεροῦ πολέμοιο

' toi-même tu invectiverais contre tout autre que tu verrais fuir l'horreur du combat '. — Tel est le texte de la Vulgate. Mais Aristarque et quelques manuscrits (M¹ V¹⁰) fournissent une autre leçon : ὅν τινα, qui a toute chance d'être la bonne. On observera, en effet, que le vers trouve un parallèle exact dans les imprécations qu'Agamemnon prodigue, ainsi qu'on l'analysera plus loin, aux guerriers grecs qu'il voit reculer :

Δ 240

οὓς τινὰς αὖ μεθιέντας ἴδοι στυγεροῦ πολέμοιο,
τοὺς μάλα νεικεῖσκε χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν.

Et d'autre part les paroles de Nausicaa rentrant en ville avec Ulysse (v. la troisième partie, I début), fournissent à la correspondance ἄλλος... ὅς τις un remarquable pendant :

ζ 286

καὶ δ' ἄλλῃ νημεσῶ ἢ τις τοιαῦτά γε ῥέζοι.

Mais il va de soi que des cas aussi favorables ne peuvent être qu'exceptionnels. Dès que les appuis extérieurs font défaut, le doute reparaît, qu'il n'est pas facile de lever. — Désespéré de voir les héros grecs tomber sous les coups des Troyens, Patrocle supplie Achille de leur porter secours. Ou s'il craint l'accomplissement d'un oracle, si sa mère vénérable lui a révélé quelque signe de Zeus, qu'il se hâte du moins d'envoyer son ami :

Π 36

εἰ δέ τινα φρεσὶ σῇσι θεοπροπίην ἀλεείνεις,
καὶ τινά τοι παρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ,
ἀλλ' ἐμέ περ προέξ ὦκ(α).

Et le Péléide lui répond en gémissant :

Π 50

οὔτε θεοπροπίης ἐμπάζομαι, ἦν τινα οἶδα,
οὔτε τί μοι παρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ.

Telle est la leçon de tous les manuscrits. Mais Aristarque lisait εἴ τινα, que Leaf, dans son édition, interprète et justifie en ces termes : ' *even if I do know of one; no doubt in order to bring the line into harmony with*

I 410 where Achilles speaks of a prophetic warning from his mother.' Certes, le sens est séduisant : passé la première vivacité de la réponse, le héros ajoute comme s'il regrettait sa concession, revenait sur son tacite aveu : ' Je n'ai cure de nul oracle, — à supposer que j'en connaisse aucun.' Mais le texte traditionnel est à peine moins satisfaisant. La valeur la plus commune de ὅς τις suffirait à en rendre compte : ' De quelque oracle que je puisse avoir connaissance, je n'en ai souci.' — Il se pourrait pourtant que la force du relatif fût autre et plus précise. On verra plus loin, en effet, qu'il est le symbole occasionnel d'une ignorance réelle ou feinte, et finalement le signe réticent d'une pensée qui veut rester secrète. Cette discrétion serait ici bien à sa place. Achille reconnaît implicitement l'exactitude de l'hypothèse hasardée par son ami ; mais c'est assez de signifier le dédain que lui inspire l'oracle : il est tout ensemble inutile et hors de saison d'en rappeler le contenu.

B. — MULTIPLICITÉ DISTRIBUTIVE : RÉPÉTITION.

L'ignorance de l'individu, si claire dans tous ces emplois, désignait ὅς τις pour l'expression de l'itératif. Multiplicité encore, mais distributive cette fois, puisqu'elle répartit sa valeur globale en une infinité d'actes singuliers.

Un trait rattache cette nouvelle catégorie à la précédente : cependant que varie l'agent ou le patient, le procès demeure identique à lui-même. Un trait aussi l'en distingue : l'introduction du temps. A un énoncé achronique succède un échelonnement temporel plus ou moins marqué : ' toutes les fois ', ' chaque jour ', ' l'un après l'autre '. Il ne s'agit plus d'actes intemporels réunis dans une formule abstraite et selon la pure logique, mais d'une suite narrative plus ou moins serrée, ou même, dans les cas extrêmes, d'une rigoureuse et pressante consécution.

Ceci, joint au caractère des Poèmes, explique que cette catégorie soit assez peu représentée au présent. — Sur les bergers du maître absent, raconte amèrement Eumée, le dévorant appétit des Prétendants (92 δαρδάρουσιν) lève un impitoyable tribut :

§ 105 τῶν αἰεί σφι ἕκαστος ἐπ' ἡματι μῆλον ἀγίνει,
ζατρεφῶν αἰγῶν ὅς τις φαίνεται ἄριστος

' chacun d'eux leur conduit tous les jours une bête, celle de leurs chèvres bien en chair qui lui paraît le plus à point '.

En revanche, et pour les mêmes raisons, la répétition dans le passé (§ 1) ne pouvait manquer d'être fréquente. Et elle a, au surplus, l'avantage d'une forme particulière qui permet de l'identifier à coup sûr. Mais un examen attentif amène à distinguer deux types très différents, et de fréquence d'ailleurs très inégale, selon que le procès se-présente ou non comme déterminé (§ 2).

§ 1. Répétition dans le passé.

De ce type, abondamment illustré, la structure est simple et constante, les variantes bien définies. En subordonnée, l'optatif, nécessaire et suffisant, n'appelle pas de remarque en lui-même. Mais on verra plus loin qu'il en va tout autrement quand on le compare à ὅς τε. Et de cette confrontation résultera une vue plus précise, et du sens même des deux relatifs, et de l'emploi modal.

Quant à la principale, elle s'adjoint volontiers des éléments variés pour souligner la valeur fréquentative. D'une façon superficielle, mais commode, on distinguera deux paragraphes selon que ces éléments revêtent des formes verbales ou se rattachent au système du nom.

Répétition soulignée par la forme verbale.

Il s'agit dans le premier cas de prétérits itératifs en -σκον, caractérisés par l'absence d'augment, et bâtis sur des thèmes de présent ou d'aoriste. Ils se justifient d'eux-mêmes dans le mélancolique éloge que fait Eumée du chien Argos, vieilli, négligé (296) et bientôt mourant (326) :

ρ 316 οὐ μὲν γάρ τι φύγεσκε· βχθείης βένθεσιν Ἰλῆς
κνώδαλον, ὅττι δίοιτο· καὶ ἔχνεσι γὰρ περιήδη

‘nul espoir de se perdre au profond des bois pour le fauve qu'il traquait, tant il était fin limier’.

Et pourtant cet exemple — d'ailleurs unique — diffère sensiblement des suivants. Tandis qu'eux, en effet, s'insérant dans une narration, marquent une succession véritable prenant appui sur la durée, on a ici l'énoncé d'une aptitude permanente et d'une activité discontinue, dans lequel le temps n'intervient que pour signifier qu'il n'est plus valable. Il est donc encore assez proche de la section précédente, et devait, à ce titre, ouvrir celle-ci. — Voyons maintenant le type normal dont cette opposition vient de fournir la définition anticipée.

Par des paroles insinuantes, Ulysse s'efforce de retenir les Achéens en fuite vers leurs nefs :

B 188 ὃν τινα μὲν βασιλῆα καὶ ἔξοχον ἄνδρα κινεῖη,
τὸν δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρητύσασκε παραστάς.

Ainsi, du moins, fait-il quand il rencontre un prince ou un guerrier fameux. A quoi l'on opposera, pour la forme du relatif

simple aussi bien que pour le sens, les coups de gosier et les coups de sceptre qui tiennent lieu d'exhortations à l'endroit des simples troupiers :

B 198 ὃν δ' αὖ δῆμου τ' ἄνδρα ἴδοι βοόωντά τ' ἐφεύροι,
τὸν σκήπτρῳ ἐλάσασκεν ὁμοκλήσασκέ τε μύθῳ.

Même opposition du relatif simple à l'indéterminé quand Agamemnon, debout aux côtés des Achéens aux chevaux rapides, encourage de la voix ceux qu'il voit pleins d'ardeur :

Δ 232 καὶ ῥ' οὖς μὲν σπεύδοντας ἴδοι Δαναῶν ταχυπόλων,
τοὺς μάλα θαρσύνεσκε παριστάμενος ἐπέεσσιν

et poursuit d'invectives furieuses ceux que fait reculer l'horreur du combat :

Δ 240 οὖς τινὰς αὖ μεθιέντας ἴδοι στυγεροῦ πολέμοιο,
τοὺς μάλα νεικείεσκε χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν.

Hector excite les Troyens à porter la flamme ardente aux creuses nefs des Argiens, mais Ajax soutient leur choc, et *l'un après l'autre* les transperce de sa longue lance :

Ο 743 ὅς τις δὲ Τρώων κοίλῃς ἐπὶ νηυσὶ φέροιτο
σὺν πυρὶ κηλείῳ, χάριν Ἕκτορος ὀτρύναντος,
τὸν δ' Αἴας οὔτασκε, δεδεγμένος ἔγχρ' μαχρῷ.

Instruits par Dolon, Ulysse et Diomède entrent nuitamment dans le camp des Troyens et en font grand carnage :

K 488 ἅτ' ἀρ' πολύμητις Ὀδυσσεὺς,
ὃν τινὰ Τυδείδης ἄρ' ἡ πλῆξιε παραστάς,
τὸν δ' Ὀδυσσεὺς μετόπισθε λαβὼν ποδὸς ἐξερύσασκε

'et l'astucieux Ulysse, *chaque fois* que le fils de Tydée, marchant vers l'un d'eux, le frappait de son glaive, Ulysse le prenait par les pieds pour le traîner à l'écart'.

Répétition soulignée par un élément nominal.

On vient de voir que la répétition, déjà marquée clairement par l'optatif de la subordonnée, se faisait volontiers en principale renforcer par un itératif. En l'absence de formes verbales aussi précises, ce rôle d'insistance revient, à l'occasion, à des éléments nominaux : adverbe soulignant l'échelonnement distributif, adjectif marquant le nombre global ou la diversité.

L'adverbe αἰεὶ, dont on connaît la valeur de répartition suc-

cessive 'à chaque fois', est naturellement tout désigné pour cet emploi. Aussi le voit-on, à quelques vers d'intervalle, se substituer à l'imparfait itératif, dans le combat que soutient Ajax contre les guerriers d'Hector :

O 730 ἔνθ' ἄρ' ὃ γ' ἐστήκει δεδοκμημένος, ἔγχεϊ δ' αἰεὶ
Τρῶας ἄμυνε νεῶν, ὅς τις φέροι ἀνάματον πῦρ

'il se tenait donc à l'affût; et de sa lance il écartait les Troyens des vaisseaux, *chaque fois* que l'un d'eux en approchait la flamme infatigable'.

Non moins propre à la même fonction, le couple ἄλλος/ἄλλος, qui attribue à des sujets divers, ou distribue sur des objets différents, le procès un et multiple marqué par le verbe central. A cet égard — pour ne rien dire du sens — il est utile de rapprocher des exhortations curieusement nuancées d'Agamemnon les paroles, flatteuses pour celui-ci, dures pour celui-là, que dans la mêlée adressent les deux Ajax à ceux qu'ils voient se retirer du combat :

M 267 ἄλλον μειλιχίοις, ἄλλον στερεοῖς ἐπέεσσι
νείκεον, ὃν τινα πάγχυ μάχης μεθιέντα ἴδοιεν.

Moins explicite, moins délié aussi, πολὺς — ou plutôt son pluriel — peut encore suffire à cette fin. Impropre à nuancer des cas singuliers, il oppose fortement des masses, comme il convient dans la mêlée confuse où l'individu disparaît :

M 427 πολλοὶ δ' οὐτάζοντο κατὰ χροὰ νηλεῖ χαλκῷ,
ἤμην ὅτεω στρεφθέντι μετὰφρενα γυμνωθεῖη
μαρναμένων, πολλοὶ δὲ διαμπερὲς ἀσπίδος αὐτῆς

'de bien des combattants l'airain cruel perçait la chair, et celui à qui la fuite découvrait le dos, et beaucoup aussi au travers même du bouclier'.

Aussi est-il bien à sa place pour peindre un Thersite, toujours prêt à accueillir, de toutes mains et pêle-mêle, les grossièretés qui flattent son âme injurieuse :

B 213 ὅς ἔπεα φρεσὶ ἦσιν ἄκοσμά τε πολλὰ τε ἤδη,
μάψ, ἅτάρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐριζέμεναι βασιλεῦσιν,
ἀλλ' ὃ τι οἱ εἴσαιτο γελοῖον Ἀργείοισιν
ἔμμεναι

'son esprit lui soufflait, pour quereller les princes, mille laides pensées, aussi vaines qu'insolentes, mais qui lui semblaient propres à exciter le rire des Argiens'.

§ 2. Répétition imperfective et répétition perfective.

Dans tout ce qui précède, et sous-jacent aux divisions formelles qu'on a cru bon d'établir et tâché de justifier, un caractère se retrouve. La répétition dont il s'agit est, pourrait-on dire, imperfective. Elle l'est comme procès, dans son déroulement temporel. Elle l'est aussi dans son objet. Voyons d'abord le procès lui-même.

Ce peut être — c'est en fait rarement — une action d'habitude ('il n'était fauve qui pût lui échapper'), sorte de virtualité qui ne passe à l'acte que par intermittence, mais pouvoir dont l'expression comme l'exercice suppose un appui diachronique. Plus communément c'est un récit, ou une portion notable d'un récit ('ceux qui approchaient/il les transperçait de sa lance'), c'est-à-dire un recours implicite au sentiment intime de la durée. Dans l'un et l'autre cas le temps intervient non point seulement comme fil chronologique fournissant par ses nœuds des points de repère, mais comme le support même de l'action éployée. Dans l'un et l'autre cas aussi c'est, notons-le, notre imparfait, d'habitude ou de narration, que le texte impose au traducteur.

D'autre part, les guerriers dont nous entretient le poète — et il n'importe que ce soient les Troyens victimes du massacre ou les Grecs visés par les exhortations — restent aussi indéterminés dans leur existence individuelle, que l'acte par eux subi indéfini dans son accomplissement. C'est un quelconque d'entre des combattants anonymes, et c'est chacun d'eux à son tour.

Mais renversons maintenant les termes. Retrouverait-on mêmes formes, même structure, s'il s'agissait, par exemple, de victimes connues en nombre fini ? et si, au lieu de présenter leur égorgement comme se poursuivant, comme s'étalant dans la durée, on en faisait un événement tout passé, fait et non plus tableau, et donc d'aspect tout ponctuel ? Par chance le texte fournit ce qui peut sembler une réponse.

Hécube gémit sur le cadavre d'Hector. C'était le plus cher de tous ses enfants (748 "Εκτορ, ἐμῷ θυμῷ πάντων πόλυ φίλτατε παιδίον), mais ce n'est pas, hélas ! la seule victime du Péleïde :

Ω 751 ἄλλους μὲν γὰρ παῖδας ἐμοὺς πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς
πέρνασχε', ὅν τιν' ἔλεσκε, πέρην ἁλὸς ἀτρυγέτοιο,
ἐς Σάμον ἐς τ' Ἰμβρον καὶ Λῆμον ἀμιχθαλόεσσαν

'de mes autres enfants tous ceux qu'il a pu prendre, il les a vendus par-delà la mer sans moisson, à Samos, à Imbros, à Lemnos l'inhospitalière (?)'.

On aperçoit aussitôt, et l'examen confirme vite, que l'opposition de ce passage aux lieux divers analysés plus haut est précisément celle qu'on vient de définir abstraitement. Ce n'est plus le type 'quels que fussent ceux qu'il voyait fuir/il les insultait' mais bien 'tous ceux qu'il attrapa/il les vendit'. La répétition à laquelle convient l'optatif en subordonnée, c'est donc celle qui souligne la persistante identité d'un procès indéfini affectant des objets quelconques ou non autrement précisés. Le temps historique, au contraire, — ou, comme ici, son itératif — exprime le renouvellement d'un procès perfectif avec une fréquence déterminée.

Si différents que soient les faits, on ne saurait se dispenser de rapprocher cette opposition de celle qu'impose la comparaison instituée dans la troisième partie (II. 4) entre les deux relatifs. On verra là que l'optatif de la relative introduite par ὅς τις marque une authentique répétition, tandis qu'on rencontre l'itératif quand'il s'agit d'une manière d'être stable, d'un fait

d'habitude amené par ὅς τε. Aussi est-il dès maintenant permis d'indiquer que cette notion de répétition, à laquelle on lie communément l'emploi de l'optatif en subordonnée, loin d'être de définition facile et d'application mécanique, demande à être, au contraire, précisée dans son contenu et nuancée dans son maniement.

On mesure mieux maintenant les difficultés que soulève ce passage tant discuté de l'épisode des Lotophages dans les récits chez Alkiinos :

191 οἱ δ' αἰψ' οἰχόμενοι μίγαν ἀνδράσι Λωτοφάγοισιν·
οὐδ' ἄρα Λωτοφάγοι μῆδονθ' ἐτάροισιν δλεθρον
ἡμετέροισι, ἀλλὰ σφι δόσαν λωτοῖο πάσασθαι·
τῶν δ' ὅς τις λωτοῖο φάγοι μελιηδέα καρπόν,
οὐκέτ' ἀπαγγεῖλαι πάλιν ἔθελεν οὐδὲ νέεσθαι·
ἀλλ' αὐτοῦ βούλοντο μετ' ἀνδράσι Λωτοφάγοισι
λωτὸν ἐρεπτόμενοι μενέμεν νόστου τε λαθέσθαι.

‘mais, à peine en chemin, mes envoyés se lieut avec des Lotophages qui, loin de méditer le meurtre de nos gens, leur servent du lotos. Or, sitôt que l'un d'eux goûte à ces fruits de miel, il ne veut plus rentrer ni donner de nouvelles. Tous voudraient se fixer chez ces mangeurs de dattes, et, gorgés de ces fruits, remettre à tout jamais la date du retour’. (V. Bérard.)

Laissons de côté, pour l'instant, les trois premiers vers, clairs en eux-mêmes, et les deux derniers, qui requièrent un examen séparé. Et tenons-nous en au distique médian. Ulysse prétend-il *formuler* la vertu *permanente* que possédaient les fruits magiques ? entend-il *raconter* l'effet qu'en l'occurrence ils produisirent sur ses compagnons ? Chacun des deux partis heurte quelque point du texte.

Dans la première hypothèse, la phrase prenant valeur d'énoncé pleinement général ('quiconque venait à en manger'), le relatif n'admet pas d'être rattaché et restreint aux héros du récit, et le partitif τῶν est injustifiable. Dans la seconde τῶν est clair, mais l'optatif devient impossible, car il ne s'agit pas d'une répétition imperfective, indéterminée quant à son objet et indéfinie dans son exercice : il s'agit de ce qui advient alors, il s'agit du sort des compagnons d'Ulysse, de lui connus et en nombre fini. Quand bien même van Leeuwen aurait raison de croire qu'ils sont plus de trois ('non de tribus, sed de satis multis sermonem esse patet') — contre le témoignage du texte qui n'offre aucune ambiguïté : 89 ἄνδρες δύο κρίνας, τρίτατον κήρυχ' ἄμ' ὀπάσας — cela ne changerait rien à l'affaire. Ce n'est pas la grandeur du nombre qui est en cause : Hécube aussi avait plus de trois enfants. Et il ne sert pas davantage de lire ὡς τις avec Bérard. Ce n'est pas là que gît la difficulté. Elle consiste toute en ceci que τῶν, élément d'un récit — fait unique — ne peut venir s'insérer dans une phrase dont l'optatif nous garantit la valeur d'énoncé général.

Quand un éditeur d'Homère propose de corriger le texte traditionnel pour restituer un digamma que l'étymologie exige ou pour expulser des formes barbares évidemment dues à l'analogie, il est toujours permis de lui faire opposition. Car rien ne prouve que ces anomalies ne répondaient pas à la volonté et au sentiment linguistique de l'aède ou de son interpolateur. Mais le problème ici n'est pas philologique, il est même à peine syntaxique : il intéresse presque uniquement la simple logique formelle. Il suffit d'ailleurs pour s'en rendre compte de noter qu'il est indépendant du grec, et non moins sensible en français : ‘ceux d'entre eux qui en mangeaient/ceux-

là ne voulaient (ou : voulurent) plus revenir'. Pour ramener ce texte hybride à l'unité organique nécessaire, il faudrait donc en faire soit une formule universelle, et donc éliminer l'anaphorique particularisant, soit un élément de la narration, et donc convertir en forme verbale historique l'optatif indéterminant. Tout se passe donc comme si l'on avait ici le résultat de la contamination de ces deux types, assez symétriques pour qu'une fusion fût possible, trop éloignés pourtant pour justifier l'idée d'une 'anacoluthie'. Sans se risquer à corriger le texte, on voudrait du moins esquisser ce que devraient, ce qu'ont pu, être ces deux versions.

Examinons d'abord la version du récit : préséance justifiée par l'ensemble, puisque les vers qui précèdent et suivent sont sans conteste narratifs. On se trouve avoir affaire maintenant, comme dans le cas — malheureusement unique — des lamentations d'Hécube, à une répétition perfective, c'est-à-dire finie et déterminée. Mais il ne paraît pas que les formes itératives qui figuraient là puissent entrer dans les vers sans altérer profondément l'économie de la phrase. Il faut donc se borner à cette indication.

Il est temps, d'ailleurs, de noter la difficulté qui, même dans la version narrative, subsiste du fait de τῶν. Génitif partitif, limitant donc le relatif qui suit ('ceux d'entre eux qui'), il oblige à conclure que, des trois éclaireurs dépêchés par Ulysse, tous n'ont pas goûté aux fruits. Or la suite y contredit, qui nulle part ne connaît pareille distinction, mais les oppose globalement au reste de l'équipage. Malgré leurs larmes, Ulysse les (τοὺς) ramène de force aux vaisseaux, les charge de chaînes, et ordonne aux autres (τοὺς ἄλλους) de rembarquer et faire force rames : 'les autres', c'est-à-dire ceux qui sont restés sur le rivage, après le repas pris auprès des neufs (86) — et non 'mes gens restés fidèles', comme traduit Bérard, car sans tentation où est le mérite ? et sans trahison possible où est la fidélité ?

Τῶν est donc inacceptable même dans l'hypothèse du récit. A plus forte raison l'est-il dans celle de l'énoncé général. Mais à l'actif de ce dernier parti on doit porter le fait que, lui disparu, tout rentre dans l'ordre : 'quiconque venait de ce lotos à manger le fruit doux comme miel, ne voulait plus rapporter réponse et encore moins revenir'. Faut-il lire τοῦ ? Il est douteux que cette suggestion trouve crédit. Il n'importe, d'ailleurs : la fin proposée à cette analyse, ce n'est pas de restituer un texte idéal, c'est d'indiquer à quelles conditions le texte réel devrait satisfaire pour présenter cette cohérence élémentaire qu'on est excusable d'attendre — et peut-être en droit d'exiger. On avait conclu d'un premier examen que les deux vers litigieux semblaient issus d'une contamination entre deux structures — ou deux versions — : l'une narrative, l'autre sentencieuse. Mais leur comparaison montre assez maintenant que la seconde est de loin la plus vraisemblable parce que, pourrait-on dire, la plus économique. C'est elle, en effet, qui s'accommode le mieux du texte transmis puisque la difficulté ne porte que sur une syllabe.

Reste toutefois à préciser comment ce sens se relie au contexte, et, ce faisant, écarter l'argument produit plus haut en faveur de la construction précédente : le distique médian, s'insérant dans un développement purement narratif, aurait chance d'être de même nature que lui.

Et d'abord les vers qui le suivent (96-7) sont un peu plus que suspects. A la suite de la négative 'il ne voulait plus revenir' on a raccroché — surenchère banale d'interpolateur — une positive inverse 'mais ils aimaient mieux rester' où il est aisé de reconnaître des lambeaux de vers voisins : 91 et 102. Comme souvent en pareil cas, une forme, un emploi insolite vient souligner la suture : ici ἐρέπω, que l'usage homérique réserve aux animaux,

comme en témoigne, par exemple, B 776 où précisément la même entrée de vers *λωτὸν ἔρεπτόμενοι* s'applique aux chevaux d'Achille.

Les vers qui précèdent le lieu controversé (91-3) restent, en revanche, inattaquables, satisfaisants qu'ils sont en eux-mêmes et d'ailleurs indispensables au récit. Mais s'ensuit-il qu'ils exigent pour le distique la forme narrative par eux présentée ? Rien n'est moins sûr. Ayant nettement indiqué ce qui advient en pareil cas, l'aède a pu, sans imprudence, se juger dispensé d'y revenir pesamment. Cette concision n'a rien d'excessif. Et s'il était besoin, pour la justifier, de produire un témoignage externe, on le trouverait dans un épisode voisin pour le sens et de structure parallèle.

Au moment de passer à table, le souvenir d'Ulysse, évoqué par Ménélas, vient mal à propos réveiller la tristesse de ses hôtes. L'officieuse Hélène mêle donc au vin une drogue qui dissout tristesse et colère et donne l'oubli de tous maux (221 *νηπενθές τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπιλήθον ἀπάντων*). Qui en boit, mêlée au cratère, n'aura de tout le jour les pleurs aux joues, quand même il aurait perdu père et mère, et vu de ses yeux frère ou fils tomber sous le fer :

δ 222 ὅς τὸ καταθρόξειεν, ἐπὴν χρητῆρι μιγείη,
οὐ κεν ἐφημέριός γε βάλοι κατὰ δάκρυ παρειῶν,
οὐδ' εἴ οἱ κατατεθναίῃ μήτηρ τε πατήρ τε,
οὐδ' εἴ οἱ προπάροιθεν ἀδελφεόν ἢ φίλον υἱόν
χαλκῷ δηϊόφωεν, ὃ δ' ὀφθαλμοῖσιν ὄρῃτο.

Le poète n'en dit pas plus, faisant pour le reste crédit à l'auditeur. Ainsi *définie* la vertu du breuvage, il passe outre, sans s'attarder à *raconter* comment la sérénité revint en effet dans l'âme des convives. Discretion qui n'est pas moins à sa place dans notre texte : c'est assez pour Ulysse de préciser l'infailible effet du lotos, sans ajouter encore que ses compagnons s'y sont trouvés sensibles.

On notera d'ailleurs que, même dans le texte traditionnel, — et qu'on accepte ou non le distique, qu'on expulse ou non les deux vers suivants —, le passage ne laisse pas d'être singulièrement elliptique. Comment Ulysse cherche et retrouve ses éclaircisseurs, comment il soupçonne — et lui-même évite — l'action du fruit magique, comment il repart avec eux, sur tout cela pas un mot. Justifiant une fois de plus l'éloge d'Aristote en sa Poétique, le récit de l'aède court d'une haleine à sa fin : 'je dus, tout pleurants, les ramener de force aux vaisseaux'.

ι 98 τοὺς μὲν ἐγὼν ἐπὶ νῆας ἄγον κλαίοντας ἀνάγκη.

Des actions magiques ne sont pas rares dans les Poèmes. Il eût été intéressant d'y retrouver la correspondance Optatif en subordonnée/Imparfait en principale. Mais telle est la souplesse du grec que trois autres passages, qu'invitent à rapprocher leur structure parallèle, offrent trois autres correspondances. On a vu déjà le couple Optatif/Optatif pour le népenthès versé par Hélène. L'épisode de Circé fournit, d'autre part, les deux paires Subjonctif d'aoriste/Aoriste gnomique et Subjonctif d'aoriste/Indicatif présent.

Averti par Hermès, immunisé par le μῶλυ, Ulysse boit sans dommage le breuvage que lui tend la magicienne. Habituee à un prompt effet, elle s'en émerveille :

κ 327 οὐδὲ γὰρ οὐδέ τις ἄλλος ἀνὴρ τάδε φάρμακ' ἀνέτλη,
ὅς κε πῆγῃ καὶ πρῶτον ἀμείψεται ἔρκος ὁδόντων

‘jamais, non, jamais aucun autre homme n’a supporté ce philtre, à peine a-t-il franchi la barrière des dents’.

Et quand Ulysse repart, à son tour elle le met en garde contre les Sirènes : qui d’aventure entend leur chant, pour s’être sans le savoir approché, risque fort de ne plus goûter le retour ni l’accueil joyeux de sa femme et de ses enfants :

μ 41. ὅς τις αἰδρεῖη πελάσῃ καὶ φθόγγον ἀκούσῃ
Σειρήνων, τῷ δ’ οὐ τι γυνὴ καὶ νήπια τέκνα
οἴκαδ’ ἐνοστήσαντι παρίσταται οὐδὲ γάνυνται.

On notera en passant que ces derniers vers, produits ici à un autre titre, lèvent le doute que fait peser la tradition manuscrite sur le distique qui les précède immédiatement :

μ 39 Σειρήνας μὲν πρῶτον ἀφίξεαι, αἳ ῥά τε πάντας
ἀνθρώπους θέλγουσιν, ὅτις σφέας εἰσαφίχεται

‘tu arriveras d’abord en vue des Sirènes, monstres qui charment sans exception (τε) tous les mortels qui viennent à s’en approcher’. — Le parallélisme des structures montre assez que cette lecture est préférable aux variantes ὅτε et ὅτι. (On rapprochera en outre utilement π 227 et υ 187 analysés dans la troisième partie.) Mais ce qui est plus intéressant, c’est de voir au couple ὅς τις/τῷ de l’exemple précédent répondre ici un tour moins banal, dans lequel le pluriel πάντας | ἀνθρώπους se fait reprendre par le singulier ὅτις. C’est ce tour qu’on voudrait maintenant étudier.

C. — ὅς τις SINGULIER DÉVELOPPE OU RESSERRE UN TERME PLURIEL.

On a vu comment la valeur indéterminée de ὅς τις suggérerait souvent un équivalent pluriel, ‘quiconque’ glissant à ‘tous ceux qui’. On ne saurait donc être surpris de voir le relatif, quoique singulier de forme, rappeler un terme au pluriel. Ce tour n’est pas limité à la langue épique, puisque, selon l’usage attique même, πάντες οἳ τινες est rare, et que le pluriel de πᾶς ὅς τις est aussi bien πάντες ὅς τις que πάντες ὅσοι. Il n’est pas davantage borné au seul ὅς τις : l’époque classique connaît πάντες ὅς ἄν, et Homère lui-même offre, parallèlement, le type illustré par ces paroles de Diomède, dépité de voir Hector lui échapper par la grâce d’Apollon, et comptant bien se dédommager sur tous ceux qu’il rencontrera :

Α 367 νῦν δ’ αὖ τοὺς ἄλλους ἐπιείσομαι, ὅν κε κηρίω.

Cette fréquence même indique suffisamment qu’il convient de ne pas s’abuser sur la hardiesse ou la liberté dont semble d’abord témoigner cette construction. En fait il est facile, dans la plupart des cas, de reconnaître au procès la force distributive temporelle ‘chaque fois que’, la relative au singulier répartissant sur chacun des individus l’action dont le verbe à la principale

affectait globalement le terme pluriel. C'est donc ordinairement — mais non pas uniquement — par l'intermédiaire de l'itératif que se fait le passage du collectif de type πάντες à l'indéterminé ὅς τις. Ceci ressort assez du subjonctif appelé par ὅς ἄν (ou κεν), et l'examen le confirme des exemples produits pour la langue classique par Kühner-Gerth I 56, ainsi, entre autres : THUC. VII. 29 πάντας ἐξῆς, ὅτῳ ἐντύχοιεν, καὶ παιδᾶς καὶ γυναῖκας κτείνοντες 'tuant l'un après l'autre...' — XÉN. Cyr. V. 3. 50 πάντας ὠνόμαζεν αὐτός, ὅτῳ τι προστάττοι 'il désignait lui-même un à un...' — An. II. 5. 32 ὃ τινι ἐντυγχάνοιεν, πάντας ἔχτεινον 'chaque fois qu'il en rencontrait un'.

ὅς τις singulier développe le terme pluriel.

C'est au passé, on l'a vu, que la répétition trouve son emploi le plus fréquent et son expression la plus claire : à l'optatif de la subordonnée répond en principale un prétérít, volontiers itératif, et souvent précisé par un élément nominal, adverbe ou adjectif. Insistance bien de saison dans la prière que Liodès agenouillé adresse — inutilement (326) — à l'implacable Ulysse :

χ 313 οὐ γάρ πώ τινά φημι γυναικῶν ἐν μεγάροισιν
εἶπεῖν οὐδέ τι ῥέξαι ἀτάσθαλον, ἀλλὰ καὶ ἄλλους
παύεσκον μνηστῆρας, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζει

'jamais, je te le jure, je n'ai, dans cette demeure, brimé nulle femme en dit ni en fait. Au contraire, les autres prétendants, chaque fois que j'en voyais un en user ainsi, je m'interposais'.

Mais au présent même, et bien qu'on n'y dispose pas de ce double ou triple indice, le subjonctif de la subordonnée suffit à garantir la répétition. — Non, jamais Nestor ne souffrira que le fils du héros Ulysse retourne à bord passer la nuit. Tant qu'il vivra, et ses enfants après lui, ils auront à cœur d'héberger leurs hôtes, toutes et quantes fois qu'il en viendra un sous son toit :

γ 352 οὐ θην δὴ τοῦδ' ἀνδρὸς Ὀδυσσεὺς φίλος υἱὸς
νηὸς ἐπ' ἱκρίοειν καταλέξεται, ὅφρ' ἂν ἐγὼ γε
ζῶω, ἔπειτα δὲ παῖδες ἐνὶ μεγάροισι λίπωνται,
ξείνους ξεινίζειν, ὅς τις κ' ἐμά δώμαθ' ἵκηται.

De quoi il convient de rapprocher le reproche ironique qu'adresse aux autres Prétendants Ctésippos, l'homme au pied de bœuf :

υ 294 οὐ γάρ καλὸν ἀτέμβειν οὐδὲ δίκαιον
ξείνους Τηλεμάχου, ὅς κεν τάδε δώμαθ' ἵκηται

'il ne serait ni beau ni juste de manquer d'égards aux hôtes de

Télémaque, *quand il en vient un* dans cette maison'. (Le parallélisme des deux passages atteste, dans les emplois de ce genre, l'équivalence du relatif simple et de l'indéterminé. On en verra plus loin un autre exemple, à l'intérieur d'un même vers : O 662).

Agamemnon scelle par un sacrifice le pacte du combat singulier qui opposera Pâris à Ménélas :

Γ 276 Ζεῦ πάτερ,...

278 καὶ Ποταμοὶ καὶ Γαῖα, καὶ οἱ ὑπένερθε καμώντας
ἀνθρώπους τίνυσθον, ὅτις κ' ἐπίορκον ὁμόσση
ὑμεῖς μάρτυροι ἔσθε, φυλάσσετε δ' ὅρνια πιστά.

'Fleuves, Terre, et vous souterrains punisseurs [les Erinyes cf. T 259 αἳ θ' ὑπὸ γαῖαν] dans la mort, des mortels qui se sont parjurés, soyez témoins, prenez en votre garde la fidélité de nos serments'. Analogues T 259 et γ 213, cités Troisième partie, Section I.

La valeur itérative de ὅς τις, dans les exemples précédents, n'était au fond que la forme temporelle de sa force distributive, celle qu'il prend quand, au lieu d'échelonner les procès dans la durée, on les regarde comme simultanés mais distincts. Le point extrême de cette tendance, c'est le *chacun pour soi* des fuyards : ainsi les Troyens, terrifiés à la vue d'Achille, s'en remettant de leur salut à leurs pieds et à leurs genoux, s'engloutissent impétueusement dans Ilion :

Φ 610

ἀλλ' ἐσσυμένως ἐσέχυντο

ἐς πόλιν, ὅν τινα τῶν γε πόδες καὶ γοῦνα σώωσαι.

A cet égard il est remarquable que, des très rares exemples que fournit le texte, deux figurent à la suite d'une principale impérative, dans des adresses aux Achéens prononcées l'une par Achille, l'autre par Nestor. Equipez-vous et fendez les rangs, crie le Péléide aux Grecs qu'ont rassemblés les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle. Et le pluriel signifie à tous l'invitation. Mais pour la course dangereuse (cf. 394), à des chevaux sûrs, à des chars solides, il faut des conducteurs intrépides :

Ψ 285

ἄλλοι δὲ στέλλεσθε κατὰ στρατὸν, ὅς τις Ἀχαιῶν
ἔπποισιν τε πέποιθε καὶ ἄρμασι κολλητοῖσιν.

Et d'employer le relatif qui divise et vise, c'est comme si Achille cherchait des yeux dans la foule ceux qu'il connaît bien et qui vont se lever : Eumélos, Diomède, Ménélas, Antiloque, Mériion.

C'est le même regard, insistant et partagé, que Nestor promène sur eux quand, pour raffermir les Argiens ébranlés, il leur rappelle leurs enfants, leurs femmes, leurs biens, leurs parents, et à *celui-ci* qui les garde en vie, et à *celui-là* qui les a perdus :

O 662

ἐπὶ δὲ μνήσασθε ἕκαστος
παίδων ἢ δ' ἀλόχων καὶ κτήσιος ἢ δὲ τοκῆων,
ἡμὲν ὅτεω ζώουσι καὶ ᾧ κατατεθνήκασι.

(Noter ici encore, comme on l'a déjà fait plus haut, l'équivalence des deux relatifs.) *Ω φίλοι, ἀνέρες ἔστε, clame-t-il en s'adressant à tous. Mais bientôt après : μνήσασθε ἕκαστος 'souvenez-vous, toi ici, et toi là-bas, et toi encore !' Et que ses paroles visent un chacun dans son sentiment intime, dans son histoire secrète et singulière, c'est ce qu'indique clairement le poète :

O 660

λίσσεθ' ὑπὲρ τοκέων γονούμενος ἄνδρα ἕκαστον

'il les suppliait au nom de leurs géniteurs, et son imploration allait de l'un à l'autre'.

ὅς τις *singulier resserre le terme pluriel.*

Dans tout ce qui précède, le singulier de la relative distribue en actes distincts, tantôt échelonnés dans la durée, tantôt étalés sur le même plan temporel, la valeur plurielle de la principale. Par un tour contraire, et d'ailleurs plus rare, il arrive enfin que le relatif singulier, loin de diviser le procès multiple, le reprenne et resserre en un neutre global, qu'à l'exemple d'Oertel (*The syntax of cases in... the Brāhmanas*, 1926) on pourrait appeler résomptif. La chose n'a rien de surprenant quand le pluriel est lui-même un neutre, comme chez XÉN. Cyr. VIII. 2. 25 πάντα ὅτου ἔδει, ou comme dans les lamentations où Priam, saisi d'un désespoir prophétique, annonce sa fin prochaine et son corps jeté aux chiens :

X 71

νέω δέ τε πάντ' ἐπέοικεν
ἀρηϊκταμένω, δεδαϊγμένω ὅξεί χαλκῷ,
κεῖσθαι · πάντα δὲ καλὰ θανόντι περ, ὅτι φανήῃ·
ἄλλ' ὅτε δὴ πολὺν τε κάρη πολὺν τε γένειον...

'la jeunesse enveloppe d'un noble éclat le corps de l'adolescent tombé sous les coups d'Arès, déchiré par l'airain aigu ; car, même mort, *tout* ce qu'on voit de lui est beau. Mais quand le chef est gris et gris le menton... !'

Mais le tour est plus hardi et plus intéressant quand le neutre vise, par un rappel d'ensemble, des pluriels d'objets bien carac-

térisés. Construction que sa forme même désigne pour des emplois familiers, volontiers teintés d'ironie, comme il arrive chez nous pour le type voisin, illustré par le vers de La Fontaine :

Femmes, moine, vieillards, *tout* était descendu.

On en goûtera la saveur dans le récit que fait Ulysse de son séjour dans l'île du Soleil. Bloqués par les vents contraires, ses hommes voient s'épuiser les provisions de bord ; il leur faut donc se mettre en chasse, battre le pays, et, oiseaux ou poissons, prendre *tout ce qui* leur tombe sous la main :

μ 329 ἄλλ' ὅτε δὴ νηὶς ἐξέφθιτο ἥϊα πάντα,
καὶ δὴ ἄγρην ἐφέπεσκον ἀλητεύοντες ἀνάρχῃ,
ἰχθῦς ὄρνιθός τε, φίλας ὅ τι χεῖρας ἔκοιτο.

Mets de fortune pour des rameurs homériques, habitués à la farine, μισλὸν ἀνδρῶν, et à qui, comme le note Bérard β 290, fritures et bouillabaisse semblent pareillement inconnues. Mais il n'est plus question de faire les délicats : chair ou poisson, il n'importe à des ventres vides. Et c'est ce que le narrateur rappelle ici en souriant.

II. — SUJET UNIQUE MAIS INDÉTERMINÉ

A. — INDÉTERMINATION OBJECTIVE.

L'indifférence à la personnalité, dont l'indéfini τις nuance le relatif simple fait de ὅς τις le relatif approprié d'un sujet unique mais indéterminé : indéterminé dans son existence singulière, mais non pas indéfini dans sa manière d'être (exister, c'est être individuellement), puisque la relative a justement pour objet de préciser la fonction qu'il doit remplir, la condition à laquelle il doit satisfaire. On ne sait *qui* il sera, mais on sait *quel* il sera.

On groupera les exemples sous deux rubriques selon que l'accent est mis plutôt sur l'idée de choix (§ 1) ou sur celle de la condition qui le dirige (§ 2).

§ 1. Fera l'objet d'un choix.

Destin, hasard. — Dans Ithaque aux deux mers, qui régnera d'entre les Achéens ? C'est un secret qui dort sur les genoux des Dieux :

α 400 Τηλέμαχ', ἥ τοι ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται,
ὅς τις ἐν ἀμυγδαλῷ Ἰθάκῃ βασιλεύσει Ἀχαιῶν.

Deux relatifs homériques.

S'ils se dérobent ou tardent à répondre, le recours au hasard offre une voie oblique pour interroger le Destin. Après avoir appointé et durci au feu l'olivier encore vert qui taraudera l'œil endormi du Cyclope, Ulysse laisse au sort le soin de donner figure à ceux dont on ne sait encore que la périlleuse mission :

ι 331 αὐτὰρ τοὺς ἄλλους κλήρῳ πεπαλάσθαι ἄνωγον,
ὅς τις τολμήσειεν ἔμοι σὺν μοχλὸν αἰείρας
τρίψαι ἐν ὀφθαλμῷ, ὅτε τὸν γλυκὺς ὕπνος ἰκάνει.

Pareillement unique, pareillement indéterminé, celui que sa valeur singulière distinguera sur le stade et dans le combat. Aux jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, un cratère d'argent donné par Achille consacrerà l'athlète que des pieds rapides emporteront de la course la plus légère :

Ψ 748 καὶ τὸν Ἀχιλλεὺς θῆκεν ἀέθλιον οὗ ἐτάροιο,
ὅς τις ἐλαφρότατος ποσσὶ κραιπνοῖσι πέλοιτο.

En vain Hector interroge-t-il ses pairs du regard. Il n'a encore nom ni visage, l'intrépide qui forcera la renommée en s'approchant nuitamment, pour en reconnaître les défenses, des nefs au sillage ailé (309). Et ce n'est pas trop d'un char et de deux chevaux de riche encolure, les plus beaux de ceux qu'auront à bord les rapides vaisseaux achéens, pour faire sortir des rangs muets (313) le héros unique — que Diomède égorgera (455) :

K 305 δώσω γὰρ δίφρον τε δῶω τ' ἐριαύχενας ἱππους,
οἳ κεν ἄριστοι ἔωσι θοῆς ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν,
ὅς τις κε τλαίῃ, οἳ τ' αὐτῷ κῦδος ἄροιτο,
νηῶν ὠκυπόρων σχεδὸν ἐλθέμεν.

Décision humaine. — Mais ce choix par où, d'entre tant de possibles, un seul se trouve promu à l'être, cette décision qui tant retranche et laisse subsister si peu, cet arrêt qui tige soudain tant de virtualités flottantes, c'est aussi, et plus souvent, chose humaine, vue d'une intelligence délibérante, acte d'une volonté. Quand donc on entend réserver la part d'inconnu qui persiste jusqu'à l'heure de la résolution, c'est encore ὅς τις qu'on fait servir à cette fin.

Que Pénélope épouse — c'est à toi de la convaincre ! dit Antinoos à Télémaque — l'homme désigné par son père et d'elle-même agréé ! Qui sera-ce ? on ne sait, et d'ailleurs il n'importe guère. Mais son fils fera sage en la renvoyant d'une maison où la ruine s'est avec elle installée (123) :

β 113 μητέρα σὴν ἀπόπεμψον, ἄνωχθι δέ μιν γαμέεσθαι
τῷ ὅτεώ τε πατήρ κέλεται καὶ ἀνδάνει αὐτῇ.

Car, précise un jeune arrogant (331), les Prétendants n'auront de cesse qu'ils ne se soient partagé les biens dont Télémaque a le fruit et la charge, laissant tout juste les bâtiments à sa mère et à celui qui l'aura épousée :

β 335 κτήματα γάρ κέν πάντα δασαίμεθα, οἰκία δ' αὖτε
τούτου μητέρι δοῖμεν ἔχειν ἥδ' ὅς τις ὀπιόιοι.

Paroles reprises par Antinoos lui-même dans le conseil qu'il tient avec ses compagnons après l'échec de l'embuscade marine où devait périr Télémaque (cf. δ 670) :

π 385 δαστάμενοι κατὰ μοῖραν ἐφ' ἡμέας, οἰκία δ' αὖτε
κείνου μητέρι δοῖμεν ἔχειν ἥδ' ὅς τις ὀπιόιοι.

C'est cette marge respectueusement laissée à la décision paternelle que souligne la déférente Euryclee en présentant son fils Ulysse à l'aïeul qui doit lui imposer un nom :

τ 403 Αὐτόλυκ', αὐτὸς νῦν ὄνομ' εὔρεο ὅτι κε θῆαι
παιδὸς παιδὶ φίλῳ · πολυάρητος δέ τοι ἐσσι

'Autolykos, c'est à toi maintenant de trouver un nom, que tu donneras au fils de ta fille, tendre objet de tant de prières'.

Et bien qu'il sache, à l'occasion, parler sans fard au Roi des rois (cf 109), Nestor ne manque pas de rappeler d'abord qu'il n'a rang que de conseiller; la décision vient de plus haut :

Ι 102 σέο δ' ἔξεται ὅτι κεν ἄρχῃ

'à toi revient de dire quel avis doit prévaloir'.

Parfois, d'ailleurs, cette latitude laissée à la volonté se réduit au point de n'être que théorique et, pour ainsi dire, toute grammaticale. Le tour en se figeant apporte aux lèvres une nuance que la pensée accepte sans l'avoir appelée. On ne peut douter qu'il en soit ainsi quand l'Atride, envisageant les conséquences probables du combat singulier où s'affrontent Alexandre et Ménélas, attend des Troyens, au cas où succomberait leur chef, le retour d'Hélène et de ses richesses, sans préjudice d'une juste compensation :

Γ 285 Τρῶας ἐπειθ' Ἑλένην καὶ κτήματα πάντ' ἀποδοῦναι,
τιμὴν δ' Ἀργείοις ἀποτινέμεν ἢν τιν' ἔοικεν.

Formule juridique, prise, dirait-on, au dispositif d'un jugement — il sera versé au demandeur telle indemnité qu'on jugera convenable, — paroles aussi d'une courtoisie plus diplomatique sans

doute que sincère quand le chef suprême (ἄναξ ἀνδρῶν) les reprend pour s'adresser aux Troyens après la fuite de leur champion :

Γ 458 ὑμεῖς δ' Ἀργείην Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ
ἐκδοτε, καὶ τιμὴν ἀποτινέμεν ἣν τιν' ἔροιεν.

La notion sous-jacente à tous ces passages, c'est celle de libre choix. Non pas qu'il soit nécessairement arbitraire : si la volonté des Dieux (α 400) échappe souvent à l'analyse presque à l'égal des arrêts du destin (ι 331), l'amour de la gloire (Ψ 748), l'esprit de lucre (Κ 305), la prudence politique (Ι 102), l'affection (τ 403) dirigent et expliquent les décisions purement humaines. Mais, des raisons mêmes, on n'a pas à demander compte ; et, quand il serait loisible de le faire, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Tout au plus pourrait-on noter que point avec le dernier exemple une notion de 'convenance' qui, quoique bien vague (convenance du vainqueur !), n'est pas pour autant négligeable. Et peut-être est-il permis d'y voir comme un point de passage vers un second groupement qu'on voudrait maintenant étudier.

§ 2. Devra satisfaire à telle condition.

À l'inverse de ce qui précède, l'idée de choix recule au second plan, et ce sont les raisons qui viennent en pleine lumière, autrement dit les conditions auxquelles doit satisfaire l'élu. L'indétermination subsiste — grâce à quoi ὅς τις reste bien à sa place ; seulement elle n'est plus dans le caractère imprévisible de la décision mais dans la nature même du critère employé. Ici encore l'objet du choix est défini non dans son être propre mais dans sa convenance à une certaine fin ; autrement dit non par son essence, mais par un ou plusieurs de ses attributs.

Cette convenance peut être toute passive, c'est-à-dire issue, non d'une activité dirigée, mais d'une manière d'être qu'on n'a rien fait pour instituer. C'est elle que le mendiant Ulysse attend de la servante qui doit lui laver les pieds. Les jeunes lui font horreur. Il renoncera donc à ce geste d'hospitalité, à moins que... :

τ 346 εἰ μὴ τις γρη῏ς ἐστι παλαιή, κέδνα ἰδυῖα,
ἥ τις τέτληκε τόσα φρεσὶν ὅσσα τ' ἐγὼ περ

« à moins que tu n'aies là quelque vieille chargée d'ans et pleine de sagesse, qui dans son cœur ait souffert autant de maux que moi ».

'Propre à'. — Mais, plus communément, ce qu'on attend ou exige du sujet, ce qui fera de lui l'élu, c'est une action précise

qu'on puisse faire servir au dessein qu'on s'est proposé ; c'est, dans sa nature intime, telle vertu, telle efficace. A cet égard, conseil vaut appui, et c'est bien ainsi que l'entend l'anxieux Agamemnon quand il décide, en pleine nuit, d'aller chercher près de l'insigne guerrier, près du fils de Nélée à l'irréprochable sagesse, un remède aux maux dont souffrent les Danaens :

K 17 ἥδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλή,
 Νέστορ' ἐπὶ πρῶτον Νηληϊέον ἐλθέμεν ἀνδρῶν,
 εἴ τινά οἱ σὺν μῆτιν ἀμύμονα τεκτῆναιτο,
 ἥ τις ἀλεξίκακος πᾶσιν Δαναοῖσι γένοιτο.

Et, rencontrant près de la poupe son frère Ménélas, que la même inquiétude tient éveillé et en armes (35), il précise qu'il attend d'un conseil avisé le salut des Argiens et la sûreté de leurs nefs :

K 43 χρεὼ βουλῆς ἐμὲ καὶ σέ, Διοτρεφὲς ὦ Μενέλαε,
 κερδαλέης, ἥ τις κεν ἐρύσσεται ἡδὲ σώσει
 Ἀργείους καὶ νῆας.

Zeus irrité menace d'abîmer dans le Tartare les dieux qui prendront part aux luttes des mortels. Non moins astucieux que son protégé Ulysse, Athéna, favorable aux Grecs, se soumet. Elle se tiendra donc à l'écart du combat, comme il est prescrit. Mais du moins suggérera-t-elle aux Argiens un avis utile, *propre* à les sauver de l'anéantissement que leur prépare la colère divine :

Θ 35 ἀλλ' ἥτοι πολέμου μὲν ἀφεξόμεθ', ὥς σὺ κελεύεις·
 βουλὴν δ' Ἀργείοις ὑποθησόμεθ', ἥ τις ὀνήσει,
 ὥς μὴ πάντες ἔλωνται ὀδυσσαμένοιο τεοίο.

'Capable de'. — Définir l'objet d'un choix par une condition active, c'est, s'agissant d'un terme inanimé ou purement abstrait, en attendre une propriété définie, s'agissant d'un homme, exiger de lui une certaine aptitude, une certaine capacité. Aussi est-il souvent loisible et commode de rendre en pareil cas ὅς τις par 'capable de, homme à'.

A son père qui l'interroge sur le nombre des Prétendants et se demande s'ils pourront agir seuls (238), Télémaque répond : Folie ! impossible de lutter à deux contre tant de gaillards et robustes (243) :

π 256 ἀλλὰ σύ γ', εἰ δύνασαι τιν' ἀμύντορα μερμηρίζαι,
 φράξου, ὅ κέν τις νῶϊν ἀμύνοι πρόφρονι θυμῷ

‘ mais voyons, réfléchis, ne peux-tu t’inquiéter de quelque auxiliaire, *homme à nous appuyer avec empressement* ? ’

Enveloppé d’un brouillard funeste (645), Ajax comprend que Zeus veut donner la victoire aux Troyens (630). Au moins faut-il tenter de soustraire aux ennemis le cadavre de Patrocle (635), dont Achille ignore encore la fin (642) :

P 640 εἴη δ', ὅς τις ἐταῖρος ἀπαγγείλῃε τάχιστα
Πηλεΐδῃ

‘ ah ! si seulement il se trouvait quelque compagnon *qui pût* en porter la nouvelle au fils de Pélée ! ’ Mais c’est en vain qu’il cherche du regard parmi les Achéens un homme *capable de mener à bien* cette périlleuse mission :

P 643 ἀλλ' οὐ πῃ δύναμαι ἰδέειν τοιοῦτον Ἀχαιῶν.

Cette valeur apparaît plus volontiers peut-être dans la tournure négative (que laissait pressentir l'exemple précédent) : οὐκ ἔσθ' ὅς τις ‘ il n’en est aucun qui puisse, il n’y a personne pour ’.

Les Myrmidons ont perdu le souvenir de la guerre aux clameurs sauvages, car depuis la retraite d’Achille ils n’ont plus de chef *de taille à les mener au combat* :

B 686 ἀλλ' οἷ γ' οὐ πολέμοιο δυσηχέος ἐμνώοντο·
οὐ γὰρ ἔην ὅς τις σπιν ἐπὶ στίχας ἡγήσαιοτο.

Seule la mort de Patrocle éteindra sa rancune, mais ce sera pour mieux durcir son cœur :

Φ 103 νῦν δ' οὐκ ἔσθ' ὅς τις θάνατον φύγῃ, ὃν κε θεός γε
Ἰλίου προπάρειθεν ἐμῆς ἐν χερσὶ βάλῃσι

‘ désormais il n’est plus personne *qui puisse* échapper à la mort, de ceux que devant Ilion un dieu jettera dans mes mains ! ’

Seul d’entre les Immortels, assis plein d’admiration aux côtés de Zeus (444), Poseidon voit avec dépit le mur et le fossé que, dans leur superbe, et sans même offrir d’hécatombe aux Dieux (450), les Achéens dressèrent et creusèrent entre lui :

H 446 Ζεῦ πάτερ, ἥ ῥά τις ἐστί βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν,
ὅς τις ἔτ' ἀθανάτοισι νόον καὶ μῆτιν ἐνίψει

‘ vénérable Zeus, en sera-t-il un encore, des humains sur la terre immense, *pour* célébrer des Immortels la sagesse et le dessein ? ’ — Qu’on accepte la traduction suivie ou qu’on entende avec d’autres ‘ pour faire connaître aux Immortels sa pensée et ses desseins ’, la valeur finale est claire, qu’on pourrait paraphraser ainsi : ‘ trouverons-nous encore un mortel *assez* crédule *pour*

persévérer dans cette pieuse coutume ?' La nuance volitive relève du futur, encore nettement désidératif ; mais le relatif indéterminé, visant cet adorateur non moins hypothétique qu'isolé (' un qui, par grand hasard ') souligne l'inquiète ironie de la question.

La notion commune à tous ces exemples, c'est celle de condition à remplir, de définition à quoi satisfaire, notion qui se dessine plus nettement, d'ailleurs, quand celle de capacité s'estompe. Elle a persisté longtemps ; et l'on notera que, jusqu'à l'époque classique, elle restitue richesse et précision à des emplois qu'on est trop porté à entendre banalement :

AR. Ran. 1217 οὐκ ἔστιν ὅς τις πάντ' ἀνὴρ εὐδαίμωνεϊ

' il n'est pas d'homme qui réponde à cette définition (ou : qui satisfasse à cette condition) d'être heureux en tous points'.

ESCH. Pr. 989 οὐκ ἔστιν αἰκισμ' οὐδὲ μηχανήμ' ὅτῳ
προτρέψεται με Ζεὺς γεγωνῆσαι τάδε

' il n'est outrage ni ruse par quoi Zeus puisse me décider à déclarer ce qu'il désire'. (Mazon.)

Mais le tour était trop usuel pour ne pas s'affaiblir assez vite : οὐκ ἔστιν ὅς τις et son contraire οὐδεὶς (ἔστιν) ὅς τις οὐ se sont ainsi réduits respectivement à n'être plus que les substituts renforcés de οὐδεὶς et de ἔκχστος :

ESCH. Pr. 1070 οὐκ ἔστι νόσος
τῆσδε ἣν τιν' ἀπέπτυσσεν μάλλον

' il n'est point de vice que j'exècre davantage '.

SOPH. OR. 427 σοῦ γάρ οὐκ ἔστιν βροτῶν
κἄκιον ὅς τις ἐκτριβήσεται ποτε

' nul d'entre les mortels ne sera jamais plus durement anéanti que toi '.

' Pour peu que'. — Revenant à la nuance de condition isolée plus haut, il n'est pas difficile de comprendre qu'on ait pu d'autre part aboutir à une valeur restrictive, que rend bien notre ' si seulement' ou notre ' pour peu que', dont elle semble au surplus avoir la couleur vive et familière.

Agamemnon venant à résipiscence, Nestor dépêche des messagers pour tenter de fléchir Achille. Le héros irascible leur oppose un violent refus (431 μάλα γὰρ κρατερῶς ἀπέειπεν) :

I 340 ἦ μοῦνοι φιλέουσ' ἀλόχους μερόπων ἀνθρώπων
Ἀτρεΐδαι; ἐπεὶ ὅς τις ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἐχέσρων,

τὴν αὐτοῦ φιλεῖ καὶ κήδεται, ὥς καὶ ἐγὼ τὴν
ἐκ θυμοῦ φίλεον, δουρικτητὴν περ ἐοῦσαν

(passage déjà cité plus haut, sous εἴ τις/ὅς τις) ‘seuls d’entre les hommes mortels, pour chérir leurs épouses n’y aurait-il que les Atrides ? Tout homme, *pour peu qu’il* ait de l’honneur et du sens, chérit la sienne et en prend soin, comme pour ma part et du fond du cœur je chérissais celle-ci, bien qu’elle fût butin de lance’.

Découragé par l’irruption des Troyens dans le camp des Grecs, Agamemnon propose à l’assemblée des chefs de lever l’ancre à la faveur de la nuit. Ulysse lui répond rudement :

Ξ 90 σίγα, μὴ τίς τ’ ἄλλος Ἀχαιῶν τοῦτον ἀκούσῃ
μῦθον, ὃν οὐ κεν ἀνὴρ γε διὰ στόμα πάμπαν ἄγοιτο,
ὅς τις ἐπίσταιτο ἥσι φρεσὶν ἄρτια βάζειν

‘tais-toi, de peur que quelque autre des Achéens n’entende cet avis, avis que nul homme n’eût laissé jusqu’au bout passer par sa bouche, *qui* eût su *seulement* parler juste en esprit’.

Piqué par les railleries du jeune Euryale, Ulysse montre aux Phéaciens, ses hôtes, qu’il sait encore lancer le disque, et les provoque aux jeux de force. Alkinoos s’efforce de le calmer :

θ 238 χωόμενος ὅτι σ’ οὔτος ἀνὴρ ἐν ἀγῶνι παρυστῆς
νεΐκεσεν, ὥς ἂν σὴν ἀρετὴν βροτὸς οὐ τις ὄνοιτο
ὅς τις ἐπίσταιτο ἥσι φρεσὶν ἄρτια βάζειν.

‘tu t’es irrité de voir cet homme t’insulter dans l’arène, outrageant ta valeur comme jamais n’eût fait un mortel, *pour peu qu’il* eût eu quelque sagesse au cœur’.

B. — INDÉTERMINATION SUBJECTIVE : DÉTERMINÉ MAIS INCONNU.

Qu’on accorde au relatif ὅς τις l’épithète d’indéfini que la tradition lui assigne, ou qu’on la lui refuse, comme il est fait ici, pour y substituer celle d’indéterminé, dans un cas non plus que dans l’autre il ne saurait, semble-t-il, viser un objet certain. La chose est pourtant fréquente. Même, on la regarde, et à bon droit, comme normale dans le type dit d’interrogation indirecte. Comment résoudre cette contradiction ?

A vrai dire, il suffit, pour la faire disparaître, d’épuiser le contenu des termes qui la composent. Dans le groupe par eux formé, l’indéfini τις affecte le relatif d’un coefficient, variable, d’indétermination : Ἀχιλλεὺς ὅς, c’est Achille et lui seul, doublement unique comme individu et comme héros ; ἄνθρωπος ὅς τις,

c'est tout homme d'un type donné, type qui peut être autant qu'on le voudra précisé dans les attributs qu'il connote et limité dans les composants qu'il dénote. Mais de cette indétermination, est-ce bien tout le domaine? C'est là le point.

On admet communément, par une définition implicite certes, mais d'autant mieux gardée de l'analyse, qu'elle concerne le sujet grammatical de la relative, c'est-à-dire l'objet logique de l'interrogation. Mais c'est là la moitié des possibles, et la moitié aussi des faits. L'indétermination a un autre domaine, presque aussi vaste et bien plus intéressant : celui que forme non plus l'objet, mais le sujet de la connaissance acquise, attendue, ou cherchée. En d'autres termes, ὅς τις peut affecter un objet déterminé, quand il est inconnu de celui qui parle ou qui pense.

Il est aisé de reconnaître et l'origine de cet emploi et sa signification profonde. De celui qui ne sait pas encore, la pensée garde ou reproduit l'indécision de fait qu'a tranchée l'événement. Le temps s'est comme arrêté pour lui, et toutes choses demeurent, chez cet esprit anachronique, dans l'état qu'elles occupaient avant le choix du destin, quand l'élu actuel n'avait avec cent autres que rang de prétendant à l'être, quand le réel présent n'était encore qu'un d'entre bien des possibles égaux. De l'indétermination du fait à l'incertitude du savoir le passage était facile : ὅς τις, préposé à exprimer l'un, était tout désigné pour souligner l'autre. Et que la nuance de possibilité, qu'une logique rigoureuse condamnerait, vienne spontanément à l'esprit et à la bouche, c'est ce qu'illustre notre 'qu'est-ce que cela *peut* être', par quoi ὅς τις est souvent bien traduit :

Σ 63 ἄλλ' εἴμ', ὅφρα ἴδωμι φίλον τέκος, ἥδ' ἐπακούσω
ὅτι μιν ἔκετο πένθος ἀπὸ πτολέμοιο μένοντα

'j'irai — dit Thétis aux Néréides — j'irai voir mon fils bien-aimé, pour apprendre de sa bouche quelle douleur *a pu* le terrasser qui le retient loin du combat'.

§ 4. ὅς τις relatif-interrogatif.

C'est le cas bien connu d'interrogation indirecte. On distinguera selon que le procès objet de la question se prolonge dans le présent, ou au contraire recule dans le passé, le verbe de la connaissance visée ou acquise admettant lui-même pareille distinction. D'où trois subdivisions, que l'on complètera par le cas où le terme qui suscite la curiosité est en présence du curieux, et par lui désigné d'un geste que figure un démonstratif.

a) *Question au présent touchant un fait passé.*

Jamais procès n'est plus sûrement déterminé — on veut dire rebelle à tout aspect éventuel, et partant soustrait à tout risque de changement — que lorsqu'il appartient au passé. C'est donc par là qu'on commencera l'étude. Et où s'en informer mieux qu'auprès de celles qui ont charge d'en recueillir et retracer les hauts faits? C'est aux Muses que par un mouvement naturel — fortifié par la rhétorique — le poète demandera, par exemple, qui des Achéens enleva le premier les dépouilles sanglantes, quand l'illustre Ébranleur-du-sol eut fait pencher la balance du combat :

Ξ 508 ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
ὅς τις δὴ πρῶτος βροτόεντ' ἀνδράγ' Ἀχαιῶν
ἦρατ', ἐπεὶ ῥ' ἔκλινε μάχην κλυτὸς Ἐννοσίγαιος

ou qui, des Troyens et de leurs glorieux alliés, marcha le premier au devant d'Agamemnon :

Λ 219 ὅς τις δὴ πρῶτος Ἀγαμέμνωνος ἀντίον ἦλθεν
ῆ αὐτῶν Τρώων ἤε κλειτῶν ἐπικούρων

ou simplement qui étaient les chefs et princes des Danaens :

Β 487 οἳ τινες ἡγεμόνες Δανάων καὶ κοίρανοι ἦσαν.

Quand les causes échappent à nos lumières tout humaines, il sied de consulter un devin, un prêtre, un interprète des songes (car les songes viennent de Zeus). C'est le conseil que donne Achille aux Grecs angoissés par l'inexplicable fureur d'Apollon :

Α 62 ἀλλ' ἄγε δὴ τινα μάντιν ἐρείσμεν, ἥ ἱερῆα,
ῆ καὶ ὄνειροπόλον (καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν),
ὅς κ' εἴποι ὃ τι τόσσον ἐχώσατο Φοῖβος Ἀπόλλων.

On ne saurait faire trop bon accueil à l'hôte même inconnu. Mais, en retour, il faut au voyageur satisfaire l'insatiable curiosité des Grecs, toujours avides de belles histoires, et d'ailleurs trop bons menteurs pour chicaner sur leur plaisir et exiger du racontant une inutile et pesante vraisemblance. Aussi cette indiscretion d'usage est-elle l'occasion fréquente de questions offrant la structure étudiée.

Ulysse, éloquent par la grâce des Dieux et voyageur par leur rancune, est une pièce de choix pour l'appétit des Phéaciens. Quelle aubaine pour Alkinoos de pouvoir offrir aux siens, à tous les habitants du palais, la compagnie d'un héros non moins

vagabond que disert, capable par ses récits de reculer le moment du sommeil et de tromper l'ennui des longues veilles (cf. ο 393) :

θ 572 ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατ'άλεξον,
ὅππῃ ἀπεπλάγχθης τε καὶ ἄς τινας ἴκῃς χώρας

‘dis-moi un peu, voyons, conte-moi par le menu, en quels lieux tu as erré, en quels pays tu as bien pu aborder’.

Question qu'invariablement précède l'inévitable interrogatoire d'identité :

θ 550 εἶπ' ὄνομ' ὅττι σε κείθι κάλεον μήτηρ τε πατήρ τε

‘dis-moi le nom dont au pays t'appelaient tes père et mère’.

Tous ces exemples ont pour trait commun de s'insérer dans un ‘discours’, qu'il soit placé dans la bouche du poète ou dans celle de ses personnages. Aussi le verbe est-il au présent qui introduit la question, par où voyant, muse ou simple mortel s'entend demander récit d'aventure, précision historique, éclaircissement divinatoire. Mais on peut s'attendre, et il arrive en fait, que l'interrogation, prise dans le tissu de la narration, s'annonce en principale par un verbe au passé — ordinairement à l'imparfait — suivant un type εἶρετο δ' ὅς τις ‘il demanda qui...’.

b) Question au passé touchant un fait passé.

Il faut ici encore distinguer deux catégories, selon que le procès objet de l'interrogation lui est antérieur ou contemporain. Dans le premier cas on sait que le grec (voir, par exemple, Kühner-Gerth § 386.3), à la différence du français riche autant qu'exigeant sur ce point, n'apporte pas de précision formelle à signifier l'étagement chronologique des propositions. Ce trait est déjà homérique :

ρ 120 εἶρετο δ' αὐτίκ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος
ὅττευ γρη῏ζων ἰκόμην Λακεδαίμονα δῖαν

‘et Ménélas, vaillant au cri de guerre, me demanda aussitôt après quel besoin m'avait amené à Sparte la divine’.

L'aoriste de la subordonnée, s'opposant à l'imparfait de la principale, ne marque nullement l'échelonnement temporel des procès, mais ce qu'on pourrait appeler un passé absolu, sans référence à aucun moment précis de la durée. A cet égard la doctrine de Monro § 76 ‘the Aorist in these uses expresses, not past time as such (with reference to the moment of speaking), but completion with reference to (*i. e.* usually before) the time of the principal Verb’ peut se retourner presque point par point.

Il est plus étrange de trouver en cette fonction un optatif, dans une phrase d'ailleurs remarquable par la forme neutre du relatif d'interrogation :

τ 462 τῷ μὲν ῥα πατήρ καὶ πότνια μήτηρ
χαῖρον νοστήσαντι καὶ ἐξερέεινον ἅπαντα,
οὐλήν ὅτι πάθοι

‘son père et sa vénérable mère se réjouirent de son retour, et ils l’interrogèrent sur toutes choses, sur ce qui lui était arrivé pour < en-garder > cette cicatrice’.

Communément, en effet, l’optatif concerne le second cas annoncé, c’est-à-dire celui où la question posée concerne un fait contemporain :

ι 402 ἰστάμενοι δ’ εἵροντο περὶ σπεδὸς ὅτι ἐ κήδοι

‘et debout à l’entour de la caverne, ils lui demandaient ce qui l’affligeait’.

Le roi de Lycie fait brillant accueil à l’envoyé Bellérophon :

Z 176 καὶ τότε μιν ἐρέεινε καὶ ἤτεε σῆμα ἰδέσθαι,
ὅττι ῥα οἱ γαμβροῖο πάρα Προίτιοι φέροιτο

‘et alors il l’interrogea et demanda à voir les signes (les fameux σήματα λυγρὰ du vers 168) qu’il apportait de la part de son gendre Proitos’.

Ici comme ailleurs l’interrogatoire d’identité reste naturellement le cas le plus fréquent. C’est pour le soustraire à cette curiosité, autant qu’aux blessants quolibets, qu’Athéna toujours bienveillante enveloppe Ulysse d’une épaisse nuée, quand il arrive à la ville des fiers Phéaciens :

η 14 ἀμφὶ δ’ Ἀθήνη
πολλήν ἡέρα χεῦε φίλα φρονέουσ’ Ὀδυσῆϊ,
μή τις Φαιήκων μεγαθύμων ἀντιβολήσας
κερτομέοι ἐπέεσσι καὶ ἐξερέοιθ’ ὅτις εἴη.

Dans ses errances hasardeuses, on comprend qu’Ulysse ne sache pas toujours en quels lieux il se trouve, chez quelle race d’hommes mangeurs de blé. Il envoie donc des compagnons s’en informer :

ι 88 = δὴ τότε ἐγὼν ἐτάρους προίειν πεύθεσθαι ἰόντας
x 100 οἱ τινες ἄνδρες εἶεν ἐπὶ χθονὶ σίτον ἔδοντες.

Et sur la route, auprès d’une source (x 107), les éclaireurs

abordent l'habitant, lient avec lui propos, et lui demandent le nom du roi qui les gouverne :

κ 109 οἱ δὲ περιστάμενοι προσεφώνεον, ἔκ τ' ἐρέοντο
ὅς τις τῶνδ' εἴη βασιλεὺς καὶ τοῖσι ἀνάσσει.

Parfait. — Préposé à l'expression d'un état résultant d'une action antérieure, le parfait fournit une transition naturelle des questions portant sur un fait passé à celles concernant un fait présent qu'on va bientôt examiner.

Eidothée, déesse marine, vante à Ménélas qui l'interroge l'omniscience de son père Protée :

δ 391 καὶ δὲ κέ τοι εἴπησι, διοτρεφέες, αἳ κ' ἐθέλῃσθα,
ὅττι τοι ἐν μεγάροισι κακὸν τ' ἀγαθὸν τε τέτυκται

'il te dira encore, ô nourrisson de Zeus, si tu le désires, ce qu'il est arrivé de bon et de mauvais dans cette maison'. De ces événements l'effet est encore visible sans doute ; aussi pourrait-on entendre, et au besoin traduire : ' dans quel état, bon ou mauvais, se trouve ta maison '. — Valeur présente plus sensible encore dans l'inquiète exclamation d'Andromaque, frappée des gémissements et des lamentations que la vieille Hécube pousse sur la tour (447 κακωτοῦ δ' ἤκουσε καὶ οἰμωγῆς ἀπὸ πύργου) :

X 450 δεῦτε, δύω μοι ἔπεσθον, Ἰδωμ' ὅτιν' ἔργα τέτυκται.
αἰδοίης ἐκυρῆς ὁπὸς ἔκλυον

'venez ! que deux d'entre vous me suivent, que je voie ce qui arrivé. J'ai entendu la voix de ma belle-mère vénérable'.

La force actuelle du parfait, claire en elle-même, s'oppose curieusement aux aoristes ponctuels dans cette exhortation d'Athéna :

γ 14 Τηλέμαχ', οὐ μὲν σε χρὴ ἔτ' αἰδοῦς οὐδ' ἡβαιόν·
τοῦνεκα γὰρ καὶ πόντον ἐπέπλωες, ὄφρα πύθῃαι
πατρός, ὅπου κύθε γαῖα καὶ ὄν τινα πότμον ἐπέσπεν. (δ 713)
ἀλλ' ἄγε νῦν ἰθὺς κίε Νέστορος ἱπποδάμιοι·
εἶδομεν ἥν τινα μῆτιν ἐνὶ στήθεσσι κέκευθε

'Télémaque, le temps est passé de la fausse honte, et même petite. Si tu as traversé les flots, c'est pour t'informer de ton père, quelle terre a dérobé son corps, quel destin il a rencontré. Donc va-t'en droit vers Nestor dompteur de chevaux, que nous sachions quelle pensée il tient cachée dans sa poitrine'.

c) *Question au présent touchant un fait présent.*

Le domaine de l'inconnu, sans parler de l'inconnaissable, est à peine moins vaste ici que dans le passé. Dans un monde traversé d'actions surnaturelles, peuplé de dieux jaloux de leurs privilèges, exigeants sur les honneurs qui leur sont dus, il est malaisé de ne pas manquer à quelqu'une de ses obligations, et rare qu'une démarche humaine ne vienne aveuglément rompre ou brouiller un dessein tissu par une pensée divine. Et la rancune des Immortels ne le cède pas à leur puissance ! Pour savoir l'offensé, la faute et la formule expiatoire, un recours aux devins bien souvent s'impose. C'est ainsi que Ménélas, retenu par les vents dans l'Egyptos, interroge la nymphe Eidothée, fille du Vieillard de la mer :

δ 379 ἄλλὰ σύ πέρ μοι εἰπέ, θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασιν,
ὅς τις μ' ἀθανάτων πεδάχ' καὶ ἔδησε κελεύθου

‘ mais toi, voyons, dis-moi — puisque les Dieux savent tout — qui d'entre les Immortels m'entrave et me barre le chemin du retour ’.

Question que l'Atride reprendra dans les mêmes termes (468-9), quand il se sera saisi du vieux pasteur de phoques, à qui la nymphe, se récusant, l'a renvoyé :

δ 422 καὶ τότε δὴ σχέσθαι τε βίης λῦσαι τε γέροντα,
ἥρως, εἴρεσθαι δὲ θεῶν ὅς τις σε χαλέπτει

‘ alors, seigneur, laisse-là la violence, délie le vieillard, et demande-lui qui des Dieux te harcèle ’.

Ménélas, d'ailleurs, ne borne pas là ses questions. Si lents sont les messages, si incertaines les nouvelles, si rares les voyageurs véridiques (λ 365, ξ 125), qu'on reste souvent des mois, des années, sans rien apprendre des parents même proches, des amis même chers, Aussi ne manque-t-il pas cette occasion favorable d'interroger le dieu sur le sort de ses compagnons.

Il apprend ainsi que, des chefs Achéens, un seul vit encore, prisonnier quelque part sur l'immense océan (δ 498 εἷς δ' ἔτι που ζῶς κατερύκεται εὐρέϊ πόντῳ) ; deux sont morts dans le retour : Ajax englouti par la vague (510), Agamemnon égorgé par Egisthe (535). L'Atride se roule à terre sanglotant ; mais enfin, rassasié de larmes (544), réconforté par le vieillard, il lui demande en reprenant ses paroles :

ε 551 τούτους μὲν δὴ οἶδα· σὺ δὲ τρίτον ἄνδρ' ὀνόμαζε,
ὅς τις ἔτι ζῶδς κατέρύκεται εὐρέϊ πόντῳ

'sur ceux-là je suis fixé. Mais dis-moi le nom du troisième, celui qui vit encore captif sur la vaste mer'.

Ce dernier exemple est singulièrement précieux. Par sa place dans le développement, par sa structure toute parallèle, il semble se ranger de lui-même à la suite des précédents. Il en est, en fait, profondément distinct. Alors, en effet, que, dans les autres cas, le verbe de la connaissance transmise ou recherchée (εἰπέ, εἴρεσθαι) n'avait d'autre régime que la relative (ὅς τις... πεδάξ, ὅς τις... χαλέπτει), ὅς τις développe ici non l'impératif symétrique ὀνόμαζε, forme verbale, mais son régime ἄνδρ(α), substantif. Différence toute grammaticale, certes, strictement bornée au système formel d'expression, car il est trop clair que, pour le sens, il serait vain de vouloir séparer 'dis-moi qui me retient' de 'nomme-moi l'homme qui est captif'. Mais différence capitale puisque ὅς τις n'est plus ici relatif-interrogatif, mais relatif-déterminatif. Qu'est-ce donc alors qui le sépare de ὅς? Le fait que Ménélas ignore de qui il s'agit. Au risque de grossir et de surcharger cette délicate nuance, on pourrait paraphraser ainsi : 'apprends-moi maintenant le nom du troisième, celui dont je ne sais rien encore, sinon ce que tu m'en as dit : qu'il est vivant, retenu sur l'immensité de la mer'.

Il ne s'agit pas là d'une tournure insolite, indûment étendue à des phrases différentes à la faveur de formules ou de passages parallèles, mais d'un type distinct, clair en lui-même, et suffisamment nourri de lieux divers pour mériter plus loin une étude séparée. Aux exemples qui l'illustrent on eût pu joindre celui-ci. On a préféré le laisser, comme pierre d'attente, en cette place où la filiation est nette.

Calchas en omniscience ne le cède pas à Protée (A 70 ὅς ἤδη τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα), mais, devin mortel, au service des princes, il est tenu à la prudence, et craint par son message véridique d'irriter le Roi des rois. Achille le rassure et lui promet sa protection :

A 85 θαρσύνεις μάλα εἰπὲ θεοπρόπιον ὃ τι οἶσθα

'prends courage, va ! et dis-nous l'oracle dont tu es instruit'.

C'est par une formule semblable qu'hommes et dieux engagent l'interlocuteur à dire sa pensée, son dessein :

Ξ 195 = Σ 426 = ε 89 αὖδα ὃ τι φρονέεις

ses sentiments aussi, comme lorsque Alkinoos s'étonne de voir les chants d'un aède troubler si fort le cœur de l'hôte inconnu :

θ 577 εἰπὲ δ' ὅ τι κλαίεις καὶ ὀδύρεαι ἔνδοθι θυμῷ

‘dis-moi pourquoi tu pleures et gémis dans ton âme’.

Si le bon usage ne condamne pas l'indiscrétion, du moins conseille-t-il qu'on laisse à l'arrivant le temps de se restaurer :

γ 69 γυνὴ δὴ κάλλιόν ἐστι μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι
ξείνους, οἳ τινὲς εἰσιν, ἐπεὶ τάρπησαν ἐδωδῆς

‘le meilleur moment pour interroger des hôtes et leur demander quels ils sont, c'est maintenant qu'ils ont fait chère lie’.

Pareillement est-il séant au voyageur de faire honneur au repas avant de dire le besoin qui l'amène :

α 123 αὐτὰρ ἔπειτα
δείπνου πισσάμενος μυθήσεται ὅττις σε χρεή.

(Les deux formules précédentes se combinant à l'occasion :

δ 61 δείπνου πασσαμένω εἰρησόμεθ' οἳ τινὲς ἐστων.)

Tournure des plus régulières, mais qu'il est étrange de voir s'introduire en interrogation indirecte (pour des faits analogues dans la langue postérieure, voir Jannaris § 2038), dans cette exclamation d'Achille que Nestor éveille à l'improviste :

Κ 141 τίτθ' οὕτω κατὰ νῆας ἀνὰ στρατὸν οἴοι ἀλᾶσθαι,
νύκτα δι' ἀμβροσίην ; ὅ τι δὴ χρεῖω τόσον ἔχει ;

‘qu'avez-vous à errer ainsi près des nef, à travers l'armée, par la nuit divine ? Quel besoin si grand vous presse ?’

Ordinairement interrogatif d'identité, ὅς τις connaît à l'occasion des emplois plus riches et plus nuancés. Ce n'est plus seulement ‘(dis-moi) *qui* il est’ mais bien ‘*quel* il est’. Il vise alors, non plus le nom, l'état civil, mais la personnalité ou la manière d'être de l'individu ou du groupe social.

C'est chose grave pour Ulysse que le nombre des Prétendants ; aussi n'omet-il pas de s'en informer en interrogeant Télémaque. Mais leur qualité — ténacité, courage — ne comptera pas moins dans le combat projeté :

π 235 ἀλλ' ἄγε μοι μνηστῆρας ἀριθμήσας κατὰλεξον,
ὅφρα ἰδέω ὅσσοί τε καὶ οἳ τινες ἀνέρες εἰσὶ

‘mais voyons, dénombre-moi les Prétendants et parle m'en tout au long, que je sache combien ils sont, et *quelle* sorte d'hommes’.

Et c'est pour connaître *les mœurs* des habitants de l'île, autant et plus que pour savoir leur nom, que, laissant sur la grève où elle dort à sec le reste de sa flottille, il met le cap sur la caverne où quatre de ses compagnons devaient périr sous la dent du Cyclope :

ι 173 αὐτὰρ ἐγὼ σὺν νηϊ τ' ἐμῇ καὶ ἑμοῖς ἐτάροισιν
ἐλθὼν τῶνδ' ἀνδρῶν πειρήσομαι, οἳ τινές εἰσιν.

Rien de plus délicat pour un chef d'armée que de joindre un ennemi qui fuit le contact, de pénétrer ses intentions, d'évaluer sa résistance probable. Une action énergique peut le contraindre à se démasquer. La mort d'Hector a-t-elle abattu les Troyens ? abandonneront-ils la citadelle, ou la défendront-ils comme devant ? Pour s'en assurer Achille propose de l'investir :

X 381 εἰ δ', ἄγετ', ἀμφὶ πόλιν σὺν τεύχεσι πεيرهθῶμεν,
ἔφρα κέ τι γινώμεν Τρώων νόον, ὃν τιν' ἔχουσιν.

Mais le procédé est exceptionnel, comme les circonstances qui le justifient. Il est plus prudent, et plus ordinaire de dépêcher un observateur ou un espion. C'est ce qu'ailleurs conseille Nestor à l'assemblée des rois Argiens :

K 204 ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἀνὴρ πεπιθοῖθ' ἐφ' αὐτοῦ
θυμῷ τολμήεντι, μετὰ Τρώας μεγαθύμους
ἐλθεῖν ; εἴ τινά που δηΐων ἔλοι ἐσχατόωντα,
ἢ τινά που καὶ φῆμιν ἐνὶ Τρώεσσι πύθοιτο,
ἄσσα τε μετιώσι μετὰ σφίσιιν

‘amis, quelque guerrier ne se fiera-t-il pas à l'audace de son cœur pour se risquer parmi les Troyens magnanimes, et chercher à se saisir d'une sentinelle isolée, ou à recueillir dans leur camp quelque rumeur sur les desseins qu'ils roulent en eux’.

Dans l'un et l'autre de ces passages, et à la suite des vers cités, une alternative introduite par le couple *ἢ/ἢέ*, en indiquant les deux chemins ouverts aux hypothèses, développe le contenu de l'indétermination subjective soulignée par le relatif.

d) *Inconnu présent et désigné.*

S'actualisant toujours davantage, l'objet de l'interrogation — et ce sera le terme de ce classement — peut en venir à se trouver présent sous les yeux mêmes des curieux. Un démonstratif le souligne alors, qui probablement suppose et accompagne un geste.

C'est ainsi que les compagnons d'Ulysse se désignent l'un à l'autre les autres données par Éole — Sans doute de l'or et l'ar-

gent qu'il veut rapporter au pays ! 35 καί μ' ἔφασαν χρυσόν τε καὶ ἄργυρον οἶκαδ' ἄγεσθαι — et s'encouragent à les ouvrir :

κ 44 — ἀλλ' ἄγε θάρσσον ἰδόμεθα, ὅτι τάδ' ἐστίν

'allons, hardi, voyons vite ce que ça peut bien être !'

Assis au haut des portes Scées, Priam demande à Hélène de lui nommer les guerriers grecs debout dans la plaine non loin de là (415 ὀλίγη δ' ἦν ἀμφὶς ἄρουρα). Il lui désigne ainsi tour à tour deux chefs que désigne aux regards l'un (Agamemnon) sa colossale stature :

Γ 466 ὧς μοι καὶ τόνδ' ἄνδρα πελώριον ἐξονομήνης,
ὅς τις ὅδ' ἐστίν Ἀχαιὺς ἀνὴρ ἡῦς τε μέγας τε

l'autre (Ulysse) sa carrure puissante (493 μείων μὲν κεφαλῇ... | εὐρύ-τερος δ' ὥμοισιν ἰδὲ στέρνοισιν ἰδέσθαι) :

Γ 492 εἴπ' ἄγε μοι καὶ τόνδε, φίλον τέκος, ὅς τις ὅδ' ἐστί.

De sa tente, où l'a enfermé sa colère, Achille regarde avec satisfaction ses anciens compagnons d'armes tomber ou fléchir sous les coups des Troyens, et se promet de voir bientôt les Grecs suppliants à ses genoux (609 νῦν οἷω περὶ γούνατ' ἐμὰ στή-σεσθαι Ἀχαιοὺς | λισσομένους). Soudain il appelle Patrocle :

Δ 611 ἀλλ' ἴθι νῦν, Πάτροκλε Διὶ φίλε, Νέστορ' ἔρειο,
ὄν τινα τοῦτον ἄγει βεβλημένον ἐκ πολέμοιο

'tiens ! va donc, Patrocle cher à Zeus, demander à Nestor qui peut être celui-ci qu'il ramène blessé du combat'.

Et quand le placide Nestor lui offre place à ses côtés, Patrocle, en refusant avec une vivacité comique, reprend savoureusement, selon l'usage homérique, les paroles de son irascible ami :

Λ 648 οὐχ' ἔδος ἐστί, γεραιὲ Διοτρεφές, οὐδέ με πείσεις.
αἰδοῖος νεμεσητὸς ὃ με προέηκε πυθέσθαι
ὄν τινα τοῦτον ἄγεις βεβλημένον

'il n'est pas question de s'asseoir, vénérable nourrisson de Zeus, et tu ne saurais me persuader. Il commande le respect et la crainte, celui qui m'a envoyé m'informer qui est celui-ci que tu ramènes blessé'.

Ce dernier couple d'exemples a ceci de remarquable que le verbe de la subordonnée développant la question posée n'est pas, comme dans les précédents, le verbe copule, mais celui qu'on attendrait dans une relative déterminative greffée, pour le préciser, sur l'objet de l'interrogation : (ἔρειο ou πυθέσθαι) ὄν τινα

τοῦτον ἄγει(ς) valant évidemment ὅς τις οὕτως ἐστὶν ὃν ἄγει(ς). Toutefois c'est poser là une équivalence sémantique, non restituer un schème générateur. S'agit-il vraiment du raccourci que suggère cette analyse ? On aurait alors affaire ici à la contamination de deux types, que des lieux divers ont illustrés plus haut : εἰπ(έ)... ὅς τις ὅδ' ἐστίν [Γ 166 et 192] et d'autre part ἔρειο | ὃν τινι... ἄγει(ς) [cf. A 83, E 195, X 381, etc.]. Ce n'est pas impossible. Il reste toutefois plus probable qu'il s'agit uniquement de ce dernier tour, dans lequel un geste du héros et du récitant vient insérer une forme déictique. C'est dire qu'on aurait ici, transposé en interrogation indirecte, l'homologue du tour qui figure dans cette question de Nestor éveillé par Agamemnon :

K 82 τίς δ' οὗτος κατὰ νῆας ἀνὰ στρατὸν ἔρχεται οἶος,
νύκτα δι' ὀρφναίην, ὅτε θ' εὐδουσι βροτοὶ ἄλλοι ;

‘qui es-tu, toi qui t'en viens vers les nef, seul au milieu de l'armée, à travers la nuit ténébreuse, cependant que dorment les autres mortels ?’

Explication que viennent renforcer — et qui, à son tour, permet d'interpréter plus sûrement que ne l'ont fait certains traducteurs — ces paroles de Sarpédon, irrité de voir ses Lyciens tomber l'un après l'autre sous les coups de Patrocle :

Π 423 ἀντήσω γὰρ ἐγὼ τοῦδ' ἀνέρος, ὅρρα δαείω,
ὅς τις ὅδε κρατέει καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔσργε
Τρῶας, ἐπεὶ πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν

‘je veux croiser le fer avec ce guerrier afin d'apprendre qui celui-ci peut être qui l'emporte ainsi. Certes il a fait bien du mal aux Troyens, à bien des héros il a brisé les genoux’.

§ 2. ὅς τις relatif-déterminatif marquant ignorance vraie ou feinte.

Ainsi fixé dans cette valeur singulière par un emploi clair et fréquent, ὅς τις a pu, sans la perdre, se libérer du tour qui l'avait affirmée. On a vu plus haut, sur des passages en apparence parallèles, l'occasion, l'amorce et déjà les progrès de cette émancipation. On peut maintenant, on veut ici, produire et classer les cas où elle apparaît achevée. Même en l'absence de tout verbe marquant connaissance acquise ou visée, ὅς τις est le relatif désigné d'un sujet déterminé dans son existence mais inconnu de celui qui parle. C'est dire — pour se borner à trois exemples traduits par Bérard avec une sûreté infaillible — qu'on passe du type classique de relative interrogative :

θ 28 ξείνος ὅδ', οὐκ οἶδ' ὅς τις, ἀλώμενος ἵκετ' ἐμὸν δῶ

‘j’ai là cet étranger dont j’ignore le nom; en ma demeure, après naufrage, il est venu’ — au type, moins connu mais bien plus curieux, de relative simple :

δ 376 ἐκ μὲν τοι ἐρέω, ἥ τις σύ πέρ ἐσσι θεάων

‘je ne sais pas ton nom, déesse, mais écoute!’

ε 445 κλυθι, ἄναξ, ὅτις ἐσσί

‘écoute-moi, seigneur dont j’ignore le nom!’

On entrevoit ainsi, et l’on verra bientôt à plein, que la doctrine est fausse autant que vague — au moins pour la langue homérique — dont Kühner-Gerth § 554.1 se font les truchements : ‘aber schon bei Homer finden wir einen Übergang des Gebrauches von ὅς τις zu dem von einem bestimmten Gegenstande; es scheint sich dadurch von ὅς zu unterscheiden, dass es eine innigere Beziehung der näheren Bestimmung zu seinem Gegenstande ausdrückt’. Mais, même pour la langue postérieure, l’interprétation ici proposée rend une force et une précision singulières à des exemples qui, jusque là, ne sortaient pas de la banalité.

Électre, dans le drame de Sophocle, supplie le jeune homme en qui elle ne reconnaît pas Oreste de lui faire présent de l’urne qu’elle croit contenir les cendres de son frère. En réponse il ordonne à ses serviteurs :

El. 1123 δόθ', ἥ τις ἐστὶ, προσφέροντες· οὐ γὰρ ὡς
ἐν δυσμενεῖς γ' οὔσ' ἐπαιτεῖται τόδε

‘donnez-la à cette femme, quelle qu’elle soit, remettez-la lui : ce n’est pas une ennemie qui fait cette prière’. (Masqueray.) On conviendra qu’ainsi traduit ὅς τις n’a guère de sens. En revanche il prend pleine valeur si l’on entend, comme le suggèrent les exemples cités plus haut : ‘j’ignore qui est cette femme, mais donnez quand même, car ce ne peut être l’hostilité qui inspire une telle instance’.

Jocaste révèle à OEdipe (756) qu’un serviteur, maintenant berger, a échappé au massacre où tombèrent Laïos et sa suite. On l’envoie chercher. Un messager raconte un peu plus tard (1040) comment l’enfant par lui confié à Polybe de Corinthe lui avait été remis par un pâtre du feu roi. Se tournant vers la reine, OEdipe se demande avec angoisse, dans une phrase qu’il laisse inachevée, si ces deux hommes ne sont pas un seul et même personnage :

OR. 1054 γύναι, νοεῖς ἐκεῖνον, ὃν τιν' ἀρτίως
μολεῖν ἐφίεμεσθα, τόν θ' οὔτος λέγει...

‘femme, penses-tu que cet inconnu que nous avons mandé tout à l’heure, et cet autre dont parle celui-ci...?’

Laisant de côté les autres lieux produits par Kühner-Gerth, et qu’on examinera plus loin sous ὅς τε — dont ils semblent, en effet, reproduire au moins un emploi —, revenons à la formule posée plus haut pour l’état homérique : ὅς τις visant, en relative simple, un objet déterminé, marque que celui qui parle avoue ou prétend l’ignorer.

a) *Ignorance véritable.*

Ainsi en va-t-il, avant toutes choses, du destin que la Parque fila pour tout homme au jour où sa mère l'enfanta. La faveur des Dieux peut, un temps, rendre Achille invincible; elle finit là :

Υ 127 ὕστερον αὖτε τὰ πείσεται, ἅσσα οἱ αἴσα
γιγνομένῳ ἐπένησε λίνῳ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ.

A plus forte raison la protection purement humaine qu'à son hôte errant prodigue Alkīnoos :

η 196 πείσεται ἅσσα οἱ αἴσα κακὰ Κλωθῆς τε βαρεῖαι
γιγνομένῳ νήσαντο λίνῳ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ.

Il faut se garder d'entendre ici banalement 'quel qu'il soit'. Le relatif ne marque pas l'indifférence au choix de la Parque, mais le secret qui entoure sa décision. L'urbanité homérique est ici caution, comme elle l'est, et mieux encore, dans les paroles prononcées par Égyptios quand les hérauts, sur l'ordre de Télémaque, convoquent à l'agora le peuple d'Ithaque, jamais réuni depuis le départ d'Ulysse. Doyen de l'assemblée, il ouvre la séance, et, ignorant encore l'instigateur (28 νῦν δὲ τίς ᾧδ' ἤγειρε;), il souhaite par provision que Zeus exauce ses desseins :

β 33 εἴθε οἱ αὐτῷ
Ζεὺς ἀγαθὸν τελέσειεν, ὃ τι φρεσὶν ἦσι μενοινᾷ.

Voyant Diomède écraser les rangs des Troyens, Énée cherche partout Pandaros, l'infaillible archer, et désigne à ses coups, qu'une brève prière affermira, le guerrier triomphant dont il ignore le nom :

Ε 174 ἀλλ' ἄγε τῷδ' ἔφες ἀνδρὶ βέλους, Διὶ χεῖρας ἀνασχών,
ὅς τις ὅδε κρατέει καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔοργε
Τρῶας, ἐπεὶ πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν.

Ce dernier exemple, que l'unité de la série produite permet d'interpréter sûrement, ne laisse pas d'apparaître suspect, si l'on remarque que 175-6 reproduit II 424-5 où le relatif, développant un verbe de connaissance (ὅφρα δαίω 'pour que je sache'), rentre dans le cas classique de l'interrogation indirecte — mis à part le démonstratif au titre duquel on l'a étudié. Certes on eût pu faire servir ce parallélisme à retracer la genèse de la valeur présente. Il n'eût été que trop aisé de montrer,

ainsi qu'on l'a tenté plus haut, sur des cas moins séduisants mais plus sûrs, comment ὅς τις a pris cette force nouvelle en passant d'une subordonnée développant un verbe de connaissance à une relative simple définissant un objet donné. Mais une telle rencontre est, à bien regarder, plus inquiétante que propice. Elle rappelle et souligne une des difficultés de la langue homérique (comme aussi, mais à un bien plus haut degré, de la langue védique) : bien des tours qui se désignent à un examen spécial par leur hardiesse ou leur nouveauté s'expliquent mécaniquement par l'insertion d'une formule dans un ensemble qui ne lui était pas destiné.

b) *Ignorance feinte.*

Discrétion. — Relatif d'incertitude, ὅς τις ne pouvait manquer de servir à des fins plus subtiles, dans une société polie où les convenances imposent souvent de taire ou de feindre. De marque d'ignorance, il est ainsi tôt devenu signe de réserve et de discrétion. Le passage est parfois encore sensible. En vain Télémaque cherche-t-il à retenir le voyageur qui l'a entretenu de son père, le pseudo-Mentès (Athéna) brûle de repartir. Le cadeau de prix qu'on lui destine — et beau jeu aura beau retour —, c'est en repassant qu'il le prendra pour l'emporter chez soi :

α 315 μή μ' ἔτι νῦν κατέρυκε, λιλαιόμενόν περ ὁδοῖο·
δῶρον δ' ὅττι κέ μοι δοῦναι φίλον ἦτορ ἀνώγῃ,
αὐτίς ἀνερχομένῳ δόμεναι οἷχόνδε φέρεσθαι,
καὶ μάλα καλὸν ἐλὼν· σοὶ δ' ἄξιον ἔσται ἀμοιβῆς.

Encore l'ignorance n'est-elle pas tout à fait feinte : le cadeau de prix promis par l'hôte n'était pas autrement précisé. Mais il n'en va plus de même quand Télémaque, en quittant Ménélas, s'efforce poliment de lui faire entendre que les chevaux offerts sont vain luxe en Ithaque (606 αἰγίβοτος καὶ μάλλον ἐπήρατος ἱπποβότῳ), et que la coupe lui convient mieux :

δ 600 δῶρον δ' ὅττι κέ μοι δοῖης, κειμήλιον ἔστω

'le cadeau que tu me destines, fais qu'il soit aisé à emporter'.

L'urbanité homérique exige donc, en telle rencontre, qu'on feigne d'ignorer ce qu'on est gêné de savoir trop bien. Les Pré-tendants n'ont pas accoutumé de beaucoup ménager Télémaque, et de tels égards sont avec lui hors de saison. Mais Antinoos est galant homme, et c'est assez qu'il s'agisse de Pénélope pour qu'un scrupule de langue se réveille en lui. Elle ruse pour retarder le jour du remariage : sot calcul dont tu fais les frais !

Car tant qu'elle persistera dans cette disposition — que je n'ai garde de qualifier — on te mangera tes vivres et ton bien :

β 123 τόφρα γάρ οὖν βίοτον τε τεδν καὶ κτήματ' ἔδονται,
 ὄφρα κε κείνη τοῦτον ἔχῃ νόον, ὃν τινά οἱ νῦν
 ἐν στήθεσσι τιθεῖσι θεοί.

On conviendra que cette doctrine l'emporte en richesse, en cohérence, en précision, sur l'interprétation que proposent Kühner-Gerth II 399 : 'welch einen, einen solchen Sinn, welchen'. Mais à leur décharge il faut noter que ὅς τις semble ici côtoyer le sens explicatif indiqué par eux, et pour lequel, comme on le verra plus loin, il a suppléé ὅς τε dans la langue postérieure.

Complicité. — Il est à peine besoin de dire que la feinte est alors de jeu, non d'assaut, et ne prétend duper personne. L'interlocuteur avisé estime à son vrai prix cette décente réserve. Aussi crée-t-elle entre eux, à l'occasion, une manière de complicité. Ce qui était là discrétion de bonne compagnie devient ici sourire entendu. C'est ainsi qu'Aphrodite en use — Tu viendras, j'en réponds, à bout de tout ce que tu médites! — en remettant à Héra, qui lui a confié son dessein et demandé son assistance, la toute-puissante ceinture des amours :

Ξ 220 οὐδέ σέ φημι.
 ἀπρηκτόν γε νέεσθαι, ὃ τι φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς.

Et quand Athéna se dresse au chevet d'Ulysse pour lui conseiller le retour — T'enverra vent en poupe Celui des Immortels qui te protège et garde! —, on devine l'inflexion amusée dont elle souligne au passage l'identité du dieu inconnu :

Ϸ 34 πέμψει δέ τοι οὔρον ἔπισθεν
 ἀθανάτων ὅς τις σε φυλάσσει τε ῥύεται τε

Réticence. — Signe d'ignorance réelle ou convenue, ὅς τις sert à l'occasion à des fins toutes proches et toutes contraires. On feint de ne point connaître, non ce qu'on veut laisser entendre, mais ce qu'on veut garder pour soi. Loin de souffler au passage une réponse, on écarte d'emblée toute importune question. Il ne s'agit plus de suggérer mais de taire. Ame non plus discrète mais secrète. Bouche non plus ornée mais armée.

Malgré l'affection qu'il porte à sa mère, Télémaque a souci de rester le maître (cf. φ 353 τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ) et de la tenir à l'écart des affaires. Si donc il l'avertit, rentrant de chez

Eumée, d'un rendez-vous sur l'agora pris avec un hôte qui le raccompagnait, il n'en dit pas davantage ; son nom ne la regarde pas :

ρ 52 αὐτὰρ ἐγὼν ἀγορὴν ἐσελεύσομαι, ὅφρα καλέσω
ξείνον, ὅτις μοι κείθεν ἄμ' ἔσπετο δεῦρο κίοντι.

Voisine mais tragique, la réserve d'Ulysse après le massacre des Prétendants : Venir à bout céans de ce que j'ai à faire !

χ 377 ὅφρ' ἂν ἐγὼ κατὰ δῶμα πονήσομαι ὅτεός με χροή.

La besogne alludée par là, et qu'il n'ose, dirait-on, s'avouer tout haut à lui-même, c'est — au sens militaire — nettoyer sa maison :

χ 381 πάπτηνεν δ' Ὀδυσσεὺς καθ' ἐδὸν δόμον, εἴ τις ἔτ' ἀνδρῶν
ζῶδες ὑποκλοπέοιτο, ἀλύσκων κῆρα μέλαιναν

'l'œil en éveil, il allait dans sa demeure, en quête de quelque survivant blotti à croupetons pour éluder son noir destin'.

C. — ὅς τις + SUPERLATIF.

Un superlatif d'adjectif ou d'adverbe se fait volontiers précéder de ὅς τις, jusque dans des cas où, comme on verra, il n'ajoute guère de nuance précise et ne semblait pas s'imposer. C'est là une de ces liaisons préférentielles, communes dans les langues à longue tradition littéraire, où les mots, les tours, objets constants de substitutions, d'arrangements, de constructions logiques et rhétoriques, finissent par s'attirer ou s'opposer d'eux-mêmes — si bien que la dissolution de ces couples, la rupture ou l'inversion de ces séquences, devient condition, principe, et bientôt procédé de renouvellement. Bien que de telles liaisons la valeur et l'effet soient communément amortis et souvent même insensibles, il est rare qu'on ne puisse, sinon s'en restituer la saveur ancienne, du moins déterminer les conditions permanentes ou fortuites, les actions isolées ou convergentes qui en ont facilité la naissance et assuré la stabilité. C'est ce qu'on tentera ici.

On sait quelle surprenante fortune le tour a connue dans la langue postérieure. Issu, et vite libéré, des nuances qu'on isolera plus loin, il a servi à exprimer, par un raccourci élégant et bientôt banal, le plus haut degré possible d'une manière d'être ou d'une qualité.

ESCH. Suppl. 65 καιρὸν ὅς τις ὤκιστος λαβέ
'saisis l'occasion la plus prompte' ;

SOPH. OR. 344 θυμοῦ δι' ὀργῆς ἢ τις ἀγριωτάτη
'abandonne-toi à la fureur la plus sauvage'.

Homère lui-même n'est pas exempt de cet emploi figé, ainsi quand Zeus, par le truchement d'Hermès, enjoint à Calypso de renvoyer Ulysse au plus vite :

ε 112 τὸν νῦν σ' ἠνώγειν ἀποπεμπέμεν ὅττι τάχιστα.

D'autre part, on sait qu'au moins en classique (v., p. ex., Kühner-Gerth II 499 et surtout I 27), cet emploi, loin d'être isolé, trouve sa place et son plein sens dans l'ensemble, singulièrement plus vaste, des procédés destinés à renforcer l'expression du superlatif : particules (καί), adverbess (πολύ), autre superlatif, etc., enfin formes diverses issues du thème de relatif (ὥς, ὅπως, ἥ, ὅσον, οἷος...), formes que sépare le caractère poétique ou prosaïque de leur emploi. C'est donc d'un vrai foisonnement sémantique, non d'un prolongement étroitement linéaire, qu'on se trouve par chance saisir ici l'amorce.

La valeur itérative 'à chaque fois' — ou, pour mieux dire, distributive temporelle — éclaire suffisamment la présence de ὅς τις dans l'aphorisme par où Télémaque, contre la triste Pénélope (337), justifie l'aède Phémios de chanter les Achéens et leur funeste retour de Troie (327) :

α 351 τὴν γὰρ αἰοιδὴν μάλλον ἐπικλείουσ' ἄνθρωποι,
 ἥ τις ἀκούοντεςσι νεωτάτῃ ἀμφιπέληται

'c'est toujours ce chant-là que plus vantent les hommes, celui qui sonne le plus neuf'.

Mais, si ce type est de valeur claire, il est trop rare aussi pour fournir une explication. Deux valeurs, en revanche, reviennent constamment, dont on a rétabli plus haut l'enchaînement et la commune origine, qui ont dû jouer un rôle décisif dans la genèse de la liaison reconnue : le superlatif affecte un sujet soit déterminé, mais inconnu de celui qui parle, soit indéterminé encore, mais dont on sait qu'il fera l'objet d'un choix ou devra satisfaire à telle condition.

Signe d'ignorance ou de discrétion, le relatif ὅς τις est à sa place dans les formules optatives dont saluer un étranger. C'est le cas pour le vœu plein de joyeux rires (111 ἡδὺ γελώοντες), par quoi les Prétendants remercient le mendiant inconnu 'd'avoir mis un terme au vagabondage de l'insatiable' Iros :

σ 112 Ζεὺς τοι δοίη, ξεῖνε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι
 ὅττι μάλιστ' ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ,
 ὅς τοῦτον τὸν ἄνακτον ἀλητεύειν ἀπέπαυσας

'que Zeus t'accorde, étranger, et les autres dieux immortels, ce que tu désires le plus et ce qui fut toujours le plus cher à ton cœur!'

Et, rendant grâce au bon porcher de 'l'avoir accueilli d'un cœur empressé', Ulysse déguisé emploie la même formule, bien qu'il n'ait pas grand mal à deviner, avant d'en recevoir l'aveu (171 αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς | ἔλθοι, ὅπως μιν ἐγὼ γ' ἐθέλω), ce qui est son plus cher désir :

ξ 53 Ζεὺς τοι δοίη, ξεῖνε, καὶ ἀθάνατοι ἄλλοι
 ὅττι μάλιστ' ἐθέλεις, ὅτι με πρόφρων ὑπέδεξο.

Dans des poèmes où les présents d'hospitalité jouent un si grand rôle, on ne peut s'étonner de voir représenté le type 'donner ce que l'on a de mieux', et moins encore d'y trouver en bonne place le relatif d'incertitude sincère ou convenue. Mais le tour est précieux à un autre titre, en fournissant un passage imprévu de l'une à l'autre des catégories distinguées.

Près de s'embarquer pour Pylos, Télémaque demande à Euryclée de préparer les vivres de route, farine et vin :

β 349 μαί', ἄγε δὴ μοι οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσιν ἄφυσσον
 ἡδύν, ὅτις μετὰ τὸν λαρώτατος ὅν σὺ φυλάσσεις
 κείνον ὁτομένη τὸν κάμμορον, εἰ ποθεν ἔλθοι

‘allons, mémé, puise-moi du vin pour les amphores, et du doux, du plus fameux après celui que tu gardes, songeant à lui, le malheureux, s’il vient à rentrer jamais!’ — Fils de roi, et d’ailleurs roi en exercice, Télémaque n’a souci des choses du cellier. C’est affaire aux serviteurs de classer et surveiller les crus. Quelle jarre contient le meilleur, il l’ignore, de quoi témoigne ὅς τις affectant le superlatif. Il en est un pourtant de lui connu — d’où le relatif simple ὃν — : celui que la nourrice garde nuit et jour, derrière épais battants et sous double barre (344-5), pour le retour de l’absent.

Pareillement Hector emploie-t-il ὅς τις quand, craignant de faire libation à Zeus avec des mains souillées de sang, il demande à sa mère de déposer sur les genoux d’Athéna aux beaux cheveux le péplos le plus beau qu’elle ait chez soi, celui aussi qui lui tient le plus à cœur :

Z 271 πέπλον δ’ ὅς τις τοι χαριέστατος ἤδὲ μέγιστος
ἔστιν ἐνὶ μεγάρῳ, καὶ τοι πολὺ φίλτατος αὐτῇ,
τόν θες Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἤνκόμοιο.

Métier, quenouille, c’est là travaux de femme, ainsi qu’Hector lui-même le rappelle à Andromaque (en des vers que Télémaque reprendra φ 350 pour les opposer à sa mère étonnée) :

Z 490 ἀλλ’ εἰς οἶκον ἰούσα τὰ σ’ αὐτῆς ἔργα κόμιζε,
ἰστόν τ’ ἡλακάτην τε.

Il ne saurait donc sans ridicule y faire l’entendu ; et qu’il n’ait garde d’y prétendre, c’est de quoi témoigne l’indéterminé.

Condition. — Mais on voit poindre ici — et peut-être n’était-elle pas tout absente de l’avant-dernier exemple — la seconde valeur annoncée : l’excellence marquée par le superlatif se présente non plus comme un réel présent, mais comme un futur exigé, non plus seulement comme un fait, mais comme une qualité requise. Cumul sémantique aussi précieux pour l’analyste que séduisant pour le grammairien, et qu’un hasard favorable, soucieux de fournir les transitions indispensables, a placé ailleurs dans la bouche d’Ulysse, avec un renversement sensible dans l’importance relative des éléments. En réponse au trop courtois Alkinoos, enclin à voir en lui un dieu caché, il revendique de n’être que le plus misérable des mortels. Et certes, il faudra des malheureux singulièrement accablés d’infortunes pour qu’il souffre de leur être comparé :

η 211 οὓς τινὰς ὕμεις ἴστε μάλιστα ὀχέοντας οἰζὺν
ἀνθρώπων, τοῖσιν κεν ἐν ἄλγεσιν ἰσωσαίμην.

Choix. — On voit donc qu’on refait ici, d’une manière indépendante, et d’ailleurs en sens inverse, le chemin qui a conduit plus haut de l’indétermination du fait, c’est-à-dire de l’objet lui-même, à celle du sujet, ou incertitude du savoir. Ainsi se trouve-t-on amené, par un glissement presque insensible, à l’idée d’un choix que dirigera précisément la condition exprimée par la relative :

ο 24 ἀλλὰ σύ γ’ ἐλθὼν αὐτὸς ἐπιτρέψεις ἕκαστα
δμωῶν ἢ τίς τοι ἀρίστη φαίνεται εἶναι

‘rentre donc et sois là pour confier le soin de tout à celle des servantes qui te semblera la plus sûre’.

Certes Pénélope préférerait rester auprès de son fils à surveiller la mai-

son, sauvant ainsi ce qu'elle doit tout ensemble à sa gloire et à la couche d'un époux. Si pourtant il lui faut céder, du moins suivra-t-elle, entre les Achéens qui lui font leur cour, celui qui l'emportera par la naissance et la magnificence des cadeaux offerts en retour. En attendant elle balance, et son cœur est partagé :

- τ 524 ὥς καὶ ἐμοὶ δίχα θυμὸς ὁρώρεται ἔνθα καὶ ἔνθα,
 ἥδ' ἐμὲν παρὰ παιδὶ καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσω, ...
 εὐνήν τ' αἰδομένη πόσιος δῆμοιό τε φῆμιν
 ἦ ἤδη ἄμ' ἐπωμαι Ἀχαιῶν ὅς τις ἄριστος
 μῶτα ἐνὶ μεγάροισι, πορῶν ἀπερείσια ἔδνα

(vers qui retrouvent π 73 leurs parallèles dans la bouche de Télémaque). C'est naturellement le second parti qu'Agélaos presse le jeune homme de conseiller à sa mère :

- υ 334 ἀλλ' ἄγε σῇ τὰδε μητρὶ παρεζόμενος κατάλεξον,
 γήμασθ' ὅς τις ἄριστος ἀνὴρ καὶ πλείστα πόρῃσιν.

A quoi l'on comparera, pour la forme des relatifs, la réponse du fils d'Ulysse : οὐ μὰ Ζῆν', Ἀγέλαε ' par Zeus, je ne suis pour rien dans ce retard ! Au contraire, je l'exhorte à épouser l'homme de son choix :

- υ 341 οὔ τι διατρίβω μητρὸς γάμον, ἀλλὰ κελεύω
 γήμασθ' ὃν κ' ἐθέλῃ.

ὅς τις ἄριστος.

Ces passages parallèles jalonnent clairement la dégradation de ὅς τις. Sans doute le verbe dont il se fait constamment suivre témoigne-t-il qu'il n'a pas perdu toute vitalité. Mais d'un affaiblissement certain deux traits sont le signe — et la cause. Et d'abord l'éloignement du verbe : à deux reprises (π 77 et υ 335), il n'apparaît que dans la coordonnée καὶ πλείστα πόρῃσιν. C'est dire, au vrai, qu'il fait défaut dans la relative véritable. Ainsi voit-on se former un groupement absolu ὅς τις ἄριστος, valant simplement ὁ ἄριστος — ou ses homologues aux autres cas —, qui n'apparaît que deux fois dans l'Iliade, mais déjà treize dans l'Odyssée. Chose plus grave, si ce groupe est encore une fois disjoint (ο 24 ἦ τίς τοι ἀρίστη), partout ailleurs on le voit respecté. Ainsi tend à se fixer une séquence prosodique trop commode paresseusement utilisée en fin de vers (treize fois sur quinze, et les deux exemples de l'Iliade y figurent) : cadence banale bien faite pour tenter le poète — ou ses interpolateurs.

Les deux tendances se conjuguent et triomphent dans le distique par lequel Ulysse, interrogeant la vieille Anticléa, reprend et resserre l'alternative où le destin a enfermé son épouse :

- λ 178 ἥδ' ἐμὲν παρὰ παιδὶ καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσει;
 ἦ ἤδη μιν ἔγημεν Ἀχαιῶν ὅς τις ἄριστος;

ou dans cette menace d'Antinoos à Pénélope :

- σ 288 ἡμεῖς δ' οὐτ' ἐπὶ ἔργα πάρος γ' ἵμεν οὔτε πῃ ἄλλῃ,
 πρίν γε σε τῷ γήμασθαι Ἀχαιῶν ὅς τις ἄριστος

' quant à nous, nous n'irons pas sur nos domaines, et pas davantage ailleurs, que tu n'aies épousé... '

Superlatif gratuit dans l'un et l'autre cas. Ce n'est pas le choix qui est en cause ici, ni la raison qui le dirige — car il n'importe aux Prétendants

que la reine fasse ou non un bon parti ; c'est la décision pure et simple qui viendra mettre fin à une situation intenable. Aussi voit-on les traducteurs renoncer délibérément à une exactitude illusoire, et Bérard pour une fois rejoindre Leconte de Lisle et Dugas-Montbel. Ainsi dans le premier passage : ' ou déjà, l'un des premiers Achéens l'a-t-il emmenée ? ' (L. de L.), ' ou déjà, pour époux, aurait-elle choisi quelque noble Achéen ? ' (V. B.) ; — dans le second : ' celui des Achéens que tu préféreras ' (L. de L.), ' l'Achéen de ton choix ' (V. B.).

C'est là toutefois un point extrême, et il serait aussi faux d'en tirer argument pour conclure à l'emploi tout arbitraire du groupement, que dangereux d'en faire état pour se dispenser d'en rechercher la véritable valeur. Comme il arrive souvent en sémantique, alors même qu'on ne voit plus guère ce qui appelle ou favorise l'apparition de tel élément, le sentiment subsiste, obscur mais non pas sans force, de ce qui en d'autres lieux en condamnerait l'emploi : les répulsions survivent aux attractions. C'est dire qu'il reste presque toujours possible de retrouver la nuance à la faveur de quoi la liaison étudiée a pu trouver passage, ou par laquelle, du moins, elle s'est vue justifier après coup. Et ceci est vrai même de la cadence ὅς τις ἄριστος (ἀρίστη), dont on a pourtant signalé le dessin métrique trop commode et l'emploi paresseux.

La valeur commune demeure toujours celle d'un choix. Il arrive qu'elle soit clairement exprimée :

0 424 δεῦρο, γυναί, φέρε χηλὸν ἀριπρεπέ, ἥ τις ἀρίστη

' femme, apporte ici notre coffre le plus précieux '.

L'assemblée du peuple a refusé à Télémaque le vaisseau qu'il demandait ; mais Mentor-Athéna ne manque pas d'amis et se fait fort de lui en trouver des foules : il les passera donc en revue pour retenir le plus robuste :

β 294 τῶν μὲν τοι ἐγὼν ἐπιόψομαι ἥ τις ἀρίστη.

Plus souvent l'idée demeure implicite, incluse dans l'expression de l'action qu'elle dirige :

π 348 ἀλλ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν ἥ τις ἀρίστη

α 280 νῆ' ἄρσας ἐρέτησιν εἰκόσιν ἥ τις ἀρίστη.

Dans l'un et l'autre cas, c'est la nef la meilleure qui fait l'objet d'un choix avant qu'on l'équipe ou la mette à flot.

ὅς τις τε.

Si l'on juge acquis par ce qui précède que la séquence ὅς τις + superlatif est une liaison préférentielle assez facilement contingente, et que la nuance, souvent fuyante, marquée par le relatif, est plutôt acceptée du contexte qu'appelée par lui, sans doute convient-il de ranger ici l'énigmatique invocation par laquelle Achille refuse de purifier sa tête avant d'avoir rendu au corps de Patrocle, déjà vengé par la mort d'Hector, les honneurs funèbres qui lui restent dus :

Ψ 43 οὐ μὰ Ζην', ὅς τις τε θεῶν ὕπατος καὶ ἄριστος,
οὐ θέμις ἐστὶ...

Groupement remarquable, et exemple d'ailleurs unique. Mais, étant exclu que cette séquence puisse répondre au type sanskrit *yáh kás ca*, comment

faut-il en expliquer la provenance et la valeur ? Il ne serait pas impossible, il serait même trop aisé, de justifier le relatif par l'une des doctrines proposées. S'agissant d'un sujet déterminé, ὅς τις, a-t-on vu, marque ignorance vraie ou feinte. Il faudrait donc entendre : 'non, par Zeus — par ce Zeus dont je ne sais rien, sinon qu'il est réputé le plus haut et le meilleur des dieux'. Mais, de scepticisme doctrinal, il ne saurait être question chez un guerrier peu enclin à philosopher. Et quelle apparence, d'autre part, que le héros gémissant (12, 17, 60) mêle ainsi l'impiété à une douloureuse exclamation ?

Si l'on note que, τις disparaissant, la phrase n'offre plus aucune difficulté, on est conduit à penser qu'il est, et lui seul, le résultat d'une insertion. Et c'est ici le moment de noter — après Delbrück *Grdr.* III 341 — que ce passage est le seul où ὅς τις apparaisse dans la dépendance d'un nom propre. A cette apparition, une double condition était nécessaire — sans parler de l'appel du mètre : la coexistence du relatif ὅς avec des formes de superlatif. On a donc ici affaire à l'interférence de deux séries formulaires, l'une et l'autre attestées dans des invocations, et dont la combinaison laissait vide une syllabe longue que τις est venu remplir :

une fin de vers superlative qu'on retrouve :

T 258 ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα, θεῶν ὕπατος καὶ ἄριστος

une relative à ὅς τε signifiant la constance de la qualité, la stabilité de la fonction, type illustré, entre autres, par :

υ 112 Ζεῦ πάτερ, ὅς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι ἀνάσσεις.

C'est cet autre relatif, intéressant à plus d'un titre et capable, tout comme ὅς τις, d'emplois variés, de nuances déliées et précises, qu'on voudrait maintenant étudier.

DEUXIÈME PARTIE

LE RELATIF $\delta\varsigma$ $\tau\epsilon$

On sait que la particule $\tau\epsilon$ connaît dans la langue homérique — et chez les poètes qui s'y réfèrent et s'en inspirent — à côté de sa valeur banale de copule, des emplois adverbiaux nombreux, nuancés, divers, qu'on tenterait vainement, semble-t-il, de réduire à une stricte unité. On la voit apparaître dans des énoncés généraux, des paroles proverbiales ou sentencieuses, très souvent dans des comparaisons. On la voit tantôt affecter le sujet d'un coefficient d'indétermination, d'ailleurs variable, tantôt instituer un lien d'habitude entre l'action et le sujet.

Ce dernier point a été indiqué par Wentzel (*Ueber den Gebrauch der Partikel $\tau\epsilon$ bei Homer* in Jahresbericht des Königlichen Gymnasiums zu Glogau, pp. 4-32, 1847). Malheureusement son enquête minutieuse s'est trouvée presque tout entière gauchie par une vue évidemment erronée : $\tau\epsilon$ aurait à l'origine une force démonstrative qu'on peut et qu'il faut partout retrouver. Aussi est-il permis de croire que ce sont des matériaux plutôt qu'une doctrine que Mouro, qui lui rend hommage (p. 303 n.), lui a empruntés. — On ne mentionne de même qu'à titre de curiosité la tentative de Skutsch (*Jahrbücher für Philol. Suppl.* 27, 86 sqq.), qui expliquait tous les emplois comme dérivant de l'acception copulative. On a depuis longtemps fait justice de cette hypothèse (rappel, par exemple, chez Wackernagel *Vorles. üb. Synt.*² II 118), encore soutenue pourtant par Stahl 227.

Mais c'est à la valeur généralisante que la plupart des auteurs se sont attachés. Kvičala 400 signalait déjà (*Ztschr. f. öst. Gymn.* XV (1864), τ 393-422) : ' $\tau\epsilon$ in $\delta\varsigma$ $\tau\epsilon$ bezeichnet, dass der Dichter bei der Anwendung des Bildes (in Gleichnissen) zwar an einen einzelnen Fall denkt, der aber in Wirklichkeit nicht bloß ein einziges Mal stattfindet, sondern einer Wiederholung fähig ist, sodass ein solcher Vergleich zugleich das Gepräge der Allgemeinheit trägt. ' Et Lammert 25 reprend à sa suite, en soulignant son énoncé (*De pronomibus relativis homericis*. Diss. Leipzig, 1874) : ' temporibus autem homericis hoc fieri solebat solis in iis enuntiationibus, quae sententias continebant universas vel omnibus notissimas, quia res et actiones earum ubique et crebro repetuntur '.

Ce n'est d'ailleurs pas chose facile que de rendre compte de cet emploi. Même en s'attachant, comme on le fait d'ordinaire, à la correspondance sk. *yāh káč ca*, av. *yō čišča*, lat. *quisque*, on n'est guère plus avancé. On a l'assurance que cette valeur de **kve* est ancienne ; on n'en peut pas dire beaucoup plus. — Faut-il reconnaître à l'origine une force d'insistance ? C'est à quoi incline Delbrück *Grdr.* IV 511 : ' offenbar soll sie [la particule] nichts anders tun, als den Begriff des vor ihr stehenden Pronomen betonen. Indem man den Gedanken der Unbestimmtheit und Beliebigkeit betont, erweckt man zugleich den Gedanken, dass niemand ausgeschlossen sei, und so entsteht die Bedeutung jeder '.

Certes, à ne considérer que la sémantique, cette filiation est plausible. Un mot accessoire ayant simplement force d'insistance peut prendre, en soulignant l'expression d'un procès, sa régularité, sa constance, une force généralisante. C'est ainsi qu'en sanskrit la particule de mot *evá*, simple signe de renforcement, en s'ajoutant aux subordonnants de sens temporel ou local bâtis sur le thème de relatif *yadā* 'quand', *yātra* 'là où', élargit leur champ d'action jusqu'à signifier 'toutes les fois que', 'partout où' (voir Delbrück *Altindische Syntax* [*Syntaktische Forschungen* V] Halle 1888, p. 482, et pour plus de détails Minard *La subordination dans la prose védique*, Paris 1936, §§ 403 et 511). Mais au regard de l'historien l'hypothèse est toute gratuite. La comparaison pose pour **hwe* une valeur 'indéfinie' déjà constituée; elle ne permet pas de remonter au delà.

Aussi bien, pour revenir au texte et s'y tenir comme il est plus prudent, cette doctrine n'apporte-t-elle rien qui en précise ou facilite l'intelligence. Et l'exemple produit par Delbrück lui-même s'accommode avec avantage d'une autre interprétation :

A 86 οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα Διὶ φίλον, ὃς τε σὺ, Κάλχαν,
εὐχόμενος Δαναοῖσι θεοπροπίας ἀναφαίνεις.

Ce n'est pas 'eben der Apollo, zu dem du betest'; ce n'est pas davantage, malgré Kühner-Gerth II 236, 'dessen Priester du ja auch bist (denn du bist ja sein Priester)'; et l'on jugera insuffisante ici la doctrine de Christ 35 (*Der Gebrauch der griechischen Partikel τε mit besonderer Bezugnahme auf Homer*, Sitz. d. Philos.-philol. Kl. d. bay. Ak. d. Wiss. 1880, 25-76), selon qui 'dem ὅς τε geht in der Regel ein Nomen voraus, auf das es sich zurückbezieht'. On verra plus loin comment la particule, en soulignant la stabilité du lien tendu par le relatif entre le sujet et le procès, en est venue à marquer l'occupation coutumière, la profession. C'est *par état* que Calchas adresse des prières au dieu qui le chérit, par état qu'il en dévoile les oracles aux Danaens. Et cette valeur prend toute son importance si l'on songe que c'est ce caractère sacré qu'Achille ici rappelle, invoque, oppose, pour prendre la défense du divinateur contre le chef suprême qu'il craint d'irriter (A 78).

En tout ceci on a feint de croire que la relative exprimait dans tous les cas un procès ou bien général et indéterminé ou bien objet d'une répétition plus ou moins fréquente et régulière. Mais les faits sont plus complexes; et, bien que ce ne soit pas absolument chose courante, il ne manque pas d'exemples où l'on a très clairement affaire à une action unique et déterminée. Aucune des doctrines proposées n'explique alors la présence de la particule. Mais sans doute jugera-t-on que c'est se résigner un peu vite que d'enregistrer avec Kühner-Gerth II 236 : 'doch ist sie allmählich... zu einem rein accessorischen Anhängsel geworden, sodass ein Unterschied zwischen ὅς τε und ὅς... nicht mehr empfunden wird'.

Il ne saurait s'agir ici de traiter d'ensemble le problème de τε : l'étude parallèle entreprise sur ὅς τις oblige à se restreindre aux cas où la particule affecte le seul relatif. Mais ce parti, imposé par le sujet, ne fausse pas la direction de l'enquête, et des sondages pratiqués en des points divers semblent bien indiquer qu'un examen exhaustif en confirmerait les principaux résultats.

La valeur centrale qui commande ce foisonnement de nuances, c'est celle d'indétermination temporelle, et c'est Charles Baron qui en a donné la for-

mule la plus heureuse (*Le pronom relatif et la conjonction en grec et principalement dans la langue homérique*, Paris 1891, p. 51 sqq.) dans un chapitre trop bref et trop peu rigoureux, mais plein, dans l'analyse sémantique, d'une finesse digne de Bréal à qui la thèse est dédiée. Il rapproche donc ingénieusement notre familier 'des fois' au sens de 'à l'occasion', 'il se pourrait'. Et bien qu'il ne se soit pas suffisamment préoccupé d'y rattacher logiquement les acceptions qu'il distingue ensuite, c'est cet équivalent commode qu'on peut garder comme point de départ.

On pourrait être tenté de distinguer ensuite, comme on a fait pour ὅς τις, deux directions générales, selon l'extension du sujet. C'est le classement qu'indique et suit Denniston 521 (*The Greek particles*, Oxford 1934): 'I shall keep the distinction between general and particular statements always in the foreground'. Sans qu'il soit besoin d'en faire la critique, on verra suffisamment par ce qui suit que le vrai critère doit être cherché ailleurs. Il est dans le caractère fortuit ou stable du lien affirmé par le relatif.

Si l'on en pose, et peu à peu renforce, le caractère contingent, on voit poindre l'idée de pouvoir inconditionné, d'arbitraire. Et si l'extension du sujet se réduit à un individu, à un acte unique, l'idée se précise d'un événement singulier qui a pu survenir contre toute attente et toute justice. La surprise douloureuse, l'indignation qui en résultent trouvent leur justification dans la subordonnée, qui prend ainsi force explicative. Et l'insistance qu'elle comporte donnant à ὅς τε valeur d'identification, l'incline jusque vers ὅς περ.

Si l'on accroît, au contraire, la stabilité du lien affirmé par le relatif entre le sujet et le procès dont il est l'auteur, on rencontre l'un après l'autre des repères bien définis : habitude passive ou active, coutume ou mœurs d'un groupe social (avec la notion de convenance qui s'y attache souvent), fonction ou charge d'un individu ou d'une classe; ὅς τε devient ainsi relatif professionnel et finalement générique, d'où son emploi fréquent dans les comparaisons.

I. — ὅς τε MARQUANT LIAISON CONTINGENTE.

Les exemples qui composent cette première catégorie sont loin d'avoir la netteté de ceux qu'on verra plus loin dans la seconde; la valeur même de ὅς τε explique assez la difficulté que rencontrent ici l'analyse et le classement. En outre, dans presque tous ces cas, τε ne porte pas sur ὅς mais sur l'ensemble de la phrase. Sans doute un lien s'est de bonne heure établi entre les deux termes, mais il n'est pas comparable à celui de ὅς τις étudié précédemment. Et si τε vient après ὅς, c'est qu'il doit occuper la seconde place de la phrase. On se placera donc dès l'entrée à l'aboutissement de la tendance, afin de mettre en pleine lumière, par un exemple favorable, le relâchement dont témoigne parfois le lien que le relatif établit entre le sujet et le procès. Ce point extrême d'indépendance, ce maximum d'élasticité, pourrait-on dire, se trouve sans doute atteint dans la prédiction menaçante

dont Ménélas, un pied sur le cadavre de Leisandros, cherche à effrayer les Troyens :

N 623

- οὐδέ τι θυμῷ

Ζηνὸς ἐριθρεμέτεω χχλεπὴν ἐδδείσατε μῆνιν
Ξεινίου, ὅς τέ ποτ' ὕμμι διαφθέρσει πόλιν ἀπὴν

‘et votre cœur n’a pas craint davantage la terrible colère de Zeus tonnant, de Zeus hospitalier qui quelque jour détruira votre citadelle escarpée.’ — L’Atride ne saurait sans blasphème engager la décision du Très-Haut, et d’ailleurs l’indéfini ποτ(ε) marque suffisamment l’indétermination du procès attendu et souhaité.

Arbitraire. — Point extrême, a-t-on dit, mais exemple aussi à peu près unique. Toutefois une valeur assez proche se trouve clairement attestée, qui, d’ailleurs, n’était pas tout absente, peut-être, du passage précédent. Le sujet se présente maintenant comme revêtu d’une puissance dont la relative marque l’exercice, discontinu tout ensemble et discrétionnaire. Nulle contrainte n’en peut provoquer ou hâter le retour. Tout au plus l’événement peut-il proposer une occasion — on n’ose dire : une tentation — à ce pouvoir inconditionné. Ainsi en va-t-il, avant toute chose, de la volonté des Dieux, dont le caractère arbitraire fait l’objet d’aphorismes fréquents. Raison, vertu, courage, rien n’échappe à leur souverain caprice. On dirait qu’ils mettent un malin plaisir à troubler celui qui s’en fait gloire. Il semble, comme traduit Racine, qu’ils ‘se sont fait une gloire cruelle De séduire le cœur d’une faible mortelle’.

Bondissante de joie, Euryclée court annoncer à sa maîtresse le retour d’Ulysse et le massacre des Prétendants. Mais Pénélope, toujours méfiante (cf. ψ 215) n’y veut pas croire :

ψ 11

μαῖα φίλη, μάργην σε θεοὶ θέσαν, οἳ τε δύνανται
ἄφρονα ποιῆσαι καὶ ἐπίφρονά περ μάλ' ἐόντα

‘bonne mère, les dieux t’ont rendue folle, eux qui peuvent à *leur gré* rendre insensé même le plus sage’.

Contre Glaucos qui l’accuse de lâcheté, Hector se défend de redouter Ajax. Mais, en vrai combattant, il sait trop bien que nul n’est à l’abri d’une défaillance :

P 176

ἀλλ' αἰεὶ τε Διὸς κρείστων νόος αἰγιόχοιο,
ὅς τε καὶ ἄλκιμον ἄνδρα φοβεῖ καὶ ἀφείλετο νίκην
ῥηϊδίως, ὅτε δ' αὐτὸς ἐποτρύνει μάχεσθαι

‘c’est toujours Zeus porte-égide dont le dessein finit par prévaloir, lui qui peut, *s’il lui plaît*, terrifier le brave, et lui ravir aisément la victoire, après l’avoir lui-même excité au combat’.

Deux relatifs homériques.

Pour assurer aux Grecs l'avantage, Héra projette de détourner l'attention du maître des dieux. Elle s'adresse à Aphrodite :

Ξ 198 ὃς νῦν μοι φιλότῃτα καὶ ἱμερον, ᾧ τε σύ πάντας
δαμνᾷ ἀθανάτους ἢ δὲ θνητοὺς ἀνθρώπους

‘hé bien, donne-moi le désir d'amour, par lequel, *quand il te plaît*, tu domptes sans quartier Immortels et hommes mortels’.

Injustice. — Mais, le plus souvent, se substitue un cas précis, sans que diminue en rien l'idée d'arbitraire commune à tous ces exemples et dont elle forme le lien. Le passage est sensible, et d'ailleurs savoureux, dans les imprécations dont Calypso couvre Hermès quand il lui apporte de Zeus l'ordre de laisser partir Ulysse :

ε 118 σχέτλιοί ἐστε, θεοί, ζηλήμονες ἔξοχον ἄλλων,
οἳ τε θεαῖς ἀγάσθεε πάρ' ἀνδράσιν εὐνάζεσθαι
ἀμφαδίην, ἣν τίς τε φίλον ποιήσεται ἀκοίτην

‘misérables êtes-vous, ô dieux, et jaloux plus que tous, vous *qui allez jusqu'à* envier aux déesses le bonheur de s'unir ouvertement à l'homme qu'elles ont pris pour époux !’

Malgré son emportement, la nymphe de la mer n'oublie pas ce qu'il en coûte de penser du mal des puissants, et surtout de le dire trop haut. Mais du moins reste-t-il permis de donner à sa rancune l'allure d'une sentence. Aussi jette-t-elle sur sa plainte trop précise le voile rhétorique d'un énoncé général.

Explication. — La différence est donc sensible entre ces deux exemples et les premiers cités. Et d'abord, comme on l'a noté, il ne s'agit plus d'une virtualité mais d'un acte. Quittant l'abstrait pour le concret, on se trouve installé dans le local, dans le singulier. Mais un second trait en découle. A l'énoncé résigné d'une toute-puissance contre qui toute rébellion est vaine, se substitue une plainte de plus en plus véhémence, une révolte de mieux en mieux affirmée, et l'idée d'arbitraire le cède à celle d'injustice. Enfin la relative, en développant le contenu d'une imprécation ou d'un reproche passionné, a logiquement pour fin de les justifier. C'est dire qu'elle prend ici une valeur explicative.

*
* *

Ambiguïté formelle de ὅς τε ‘parce que’.

On sait que le neutre singulier ὅς τε, à la faveur d'emplois comme accusatif de relation, a donné naissance à une conjonction ‘parce que’, dont la valeur explicative s'éclaire assez par l'analyse qu'on vient de tenter. Nul signe extérieur, dans la tradition manuscrite, ne le distingue donc du tem-

porel ὅτε 'quand'. Ce n'est pas ici le lieu de montrer les difficultés qu'on éprouve parfois à les séparer. Mais on voudrait signaler brièvement une autre ambiguïté, plus rare sans doute et moins grave pour le sens, mais plus malaisée aussi à résoudre.

On a vu déjà que l'article masculin, en se substituant au relatif, revêt lui aussi la forme ὅτε. Si donc le sujet commun des deux propositions, principale et subordonnée, se trouve être un masculin singulier, il est difficile, et peut-être impossible, de décider si l'on a affaire à l'accusatif neutre faisant office de conjonction, ou au relatif à force explicative. Quelques exemples favorables engagent à penser que ce second parti est parfois le vrai.

L'intérêt de cette étude peut sembler mince. Et il le serait si elle n'avait pour résultat que l'analyse plus exacte de trois ou quatre cas particuliers. Mais elle amène à se demander si la fixation de ὅτε en valeur de conjonction à partir du neutre accusatif n'aurait pas été hâtée et fortifiée par une confusion formelle avec l'article masculin.

La filiation sémantique indiquée plus haut rend assez peu vraisemblable qu'il faille entendre ὅτε au sens temporel, ainsi que fait encore Bérard ('quand'), dans cette exclamation découragée d'Ulysse, à qui la déesse marine Ino vient de conseiller de se mettre à la nage et de se confier au voile magique qu'elle lui laisse en disparaissant :

ε 356 ὦ μοι ἐγὼ, μή τίς μοι ὑφαίνῃσιν δόλον αὔτε
ἀθανάτων, ὃ τέ με σχεδίδης ἀποβῆναι ἀνύγει

'malheureux que je suis ! j'ai bien peur que quelqu'un des Immortels n'ourdisse encore contre moi quelque ruse, en me pressant d'abandonner mon radeau !' — C'est avec raison que le scholiaste glose par ἐπειδή. Le seul doute qui subsiste concerne le genre du relatif : neutre comme l'entendait Aristophane (διό τε), ou forme masculine de l'article ? Ce dernier parti est de beaucoup le plus probable, surtout si l'on rapproche les gémissements de Thétis analysés plus bas.

Forme et genre se retrouvent ailleurs, dans des relatives à force explicative volontiers incluses dans une imprécation. — Teucer vise Hector de son arc, mais Zeus rompt le nerf, la flèche s'égare, et l'arme tombe des mains du héros. *A ce signe* il reconnaît qu'un génie est venu traverser leurs desseins guerriers :

O 467 ὦ πόποι, ἦ δὴ πάγχυ μάχης ἐπὶ μῆδεα κείρει
δαίμων ἡμετέρης, ὃ τέ μοι βιὸν ἔκβαλε χειρός.

Le chagrin vous entre au cœur et à l'âme, dit Achille à Patrocle (et c'est ce qui lui est arrivé : 55 αἰνὸν ἄχος τό μοί ἐστιν, ἐπεὶ πάθον ἄλγεα θυμῷ) quand on voit un guerrier dépouiller son égal et lui arracher sa récompense *parce qu'il* (= profitant qu'il) l'emporte en autorité :

Π 52 ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει,
ὅπότε δὴ τὸν ὁμοῖον ἀνὴρ ἐθέλησιν ἀμέρσαι
καὶ γέρας ἄψ' ἀφελέσθαι, ὃ τε κράτει προδεδέχηται.

Le genre n'est pas moins sûr, mais la valeur plus complexe dans la comparaison qui clôt le livre XVII de l'Iliade. Les étourneaux jettent des cris perçants en voyant approcher le vautour *parce qu'il* apporte la mort à leurs petits :

P 756 οὔλον κεκλήγοντες, ὅτε προΐδωσιν ἰόντα
κίρκον, ὃ τε σμικρῇσι φόνον φέρεי ὀρνίθεσσιν.

Mais il est probable qu'à côté de cette valeur, dont les exemples précédents

rendent bien compte, la particule donne à l'article, substitut du relatif, la valeur générique définie plus loin et normale en comparaison.

Il est temps de signaler que selon Monro § 269 on a dans tous ces cas affaire au neutre adverbial 'parce que'. Plusieurs des lieux par lui produits sont indubitables, mais ce n'est pas assez pour renoncer à l'interprétation proposée ici. Il est d'ailleurs aisé de voir que les deux partis ne sont pas inconciliables. Chacun d'eux rend bien compte d'une portion des faits. Et ce n'est pas parce que la limite est parfois indécise, et certains emplois capables de l'une et l'autre analyse, qu'il faut refuser de reconnaître la netteté du plus grand nombre. Mais une hypothèse importante résulte de cet accord supérieur : la fixation de ὅς τε en fonction adverbiale ne s'est pas faite seulement, comme on l'admet d'ordinaire, par la voie de l'accusatif neutre dit de relation, mais peut-être aussi, à la faveur d'une ambiguïté formelle, par celle du nominatif masculin.

*
* *

Abandonnant ce curieux développement latéral, revenons à la valeur explicative de ὅς τε, dont on s'est efforcé de retracer la filiation. Elle est singulièrement sensible dans les gémissements de Thétis que la douleur d'Achille désespère :

Σ 54 ὦ μοι ἐγὼ δειλὴ, ὦ μοι δυσαριστοτόκεια,
ἦ τ' ἐπεὶ ἄρ τέκον υἱὸν ἀμύμονά τε κράτερόν τε,
ἔξοχον ἥρώων...

62 ἄχνηται, οὐδέ τί οἱ δύνامي χραισιμῆσαι ἰούσα

'hélas sur moi, malheureuse, sur moi, déplorable mère du plus vaillant guerrier, moi qui ai enfanté un fils irréprochable et fort, insigne entre les héros !...' Un développement sur l'éducation d'Achille, sur le destin qui l'attend, surcharge et suspend le sens, dont il faut chercher l'achèvement au vers 62 : 'et voilà qu'il gémit sans que je puisse aller lui porter secours !'

Débarrassant cette longue plainte des ornements qui l'encombrent, si l'on cherche à dégager le mouvement humain, on peut en rendre ainsi les deux phases essentielles : 'j'*ai pu* enfanter un tel fils..., et il ne m'est *même* pas permis'. Par une rencontre curieuse, et qui n'est d'ailleurs pas isolée, l'idée d'indétermination temporelle, dont la filiation proposée rend bien compte, trouve un homologue en même temps qu'une traduction dans le 'pouvoir' du français.

Ces exemples permettent d'interpréter sans peine des vers comme ceux-ci où l'influence de la langue épique est visible :

Esch. Ch. 613

φοινίαν Σκύλλαν,
ἃ τ' ἐχθρῶν ὑπαί
φῶτ' ἀπώλεσεν φίλον

'la sanglante Scylla qui *alla jusqu'à* immoler à des ennemis un homme de son sang (son père)'.

Sept. 732

πατροκτόνον Οἰδιπόδαν,
ὅς τε ματρός ἀγνάν
σπείρας ἄρουραν, ἔν' ἐτράφη

'OEdipe le parricide, qui a osé ensementer le sillon sacré où il s'était formé'.
(Mazon.)

Il est remarquable que dans ces deux passages le nom propre se trouve accompagné d'une épithète que la relative a pour fin d'éclaircir : ὅς τε se trouve donc par ce biais revêtir ici, comme dans le texte homérique, une force explicative aussi précieuse qu'imprévue. C'est elle qu'on retrouve dans cette invocation :

Ag. 335 ὦ Ζεῦ βασιλεῦ καὶ Νύξ φιλία...

357 ἦ τ' ἐπὶ Τροίας πύργοις ἔδαλες στεγανὸν δίκτυον

'ô Zeus roi, ô Nuit amie, < je puis bien t'appeler ainsi > *toi qui* as jeté sur les murs de Troie un filet enveloppant'. — Et elle est plus explicite encore dans ce chœur de Sophocle :

El. 150 Ἴω παντλάμων Νιόβα, σὲ δ' ἔγωγε νέμω θεόν,
ἃ τ' ἐν τάφῳ πετραίῳ,
αἰαῖ, δακρύεις

'infortunée Niobé, je te reconnais aussi pour déesse, *puisque* dans la pierre qui te sert de tombeau, hélas ! tu verses des larmes'. (Masqueray.)

Le repentant Agamemnon sait mieux que personne quels maux sa querelle et la colère d'Achille ont causés aux Achéens. Mais la faute ne lui en revient pas :

T 86

ἐγὼ δ' οὐκ αἰτίος εἰμι,
ἀλλὰ Ζεὺς καὶ Μοῖρα, καὶ ἡεροφοῖτις Ἐρινὺς,
οἳ τέ μοι εἰν ἀγορῇ φρεσὶν ἔμβαλον ἄγριον ἄτην,
ἤματι τῷ ὅτ' Ἀχιλλῆος γέρας αὐτὸς ἀπηύρων

'ce n'est pas moi le coupable, mais Zeus et le Destin et l'Erinys ténébreuse, eux qui m'ont, en pleine agora, jeté dans l'esprit la fureur sauvage, le jour où j'ai de mes mains ravi le butin d'Achille'.

Appelé à se prononcer sur la fameuse querelle, Nestor blâme les deux parties (μήτε σύ/μήτε σύ) : Agamemnon ne devait pas abuser de sa prééminence (ἀγαθός περ ἐών), mais Achille ne devait pas davantage chercher querelle à un roi porte-sceptre qu'a de tout temps séparé de lui la faveur du destin, *car* Zeus lui a donné la gloire :

A 277 μήτε σὺ, Πηλεΐδῃ, ἐθέλ' ἐριζέμεναι βασιλῆϊ
ἀντιβίην, ἐπεὶ οὐ ποθ' ἐμοίης ἔμμορε τιμῆς
σκηπτοῦχος βασιλεύς, ᾧ τε Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν.

Analyse qui trouve une éclatante confirmation dans une fin de vers parallèle où la valeur explicative est nettement articulée :

Θ 246 Ἐκτωρ Πριαμίδης, ὃ τε οἱ Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν.

Nestor raconte à Télémaque, pendant l'escale qu'il fait à

Pylos au cours de son voyage à Sparte, comment Zeus contraire désunit les Grecs, aussitôt après le sac de Troie :

γ 134 τῷ σφρων πολέες καλὸν οἶτον ἐπέσπον
μήνιος ἐξ ὁλοῆς γλαυκώπιδος Ὀβριμοπάτρης,
ἥ τ' ἔριν Ἀτρεΐδῃσι μετ' ἀμφοτέροισιν ἔθηκε

‘aussi beaucoup d’entre eux ont-ils connu un destin mauvais, par la colère funeste de la Vierge aux yeux pers, la fille du Dieu fort, qui mit la discorde entre les deux Atrides’.

Identification. — La force explicative du relatif ὅς τε résulte ici comme souvent d’un raisonnement implicite, par où se trouvent unies deux propositions différentes, répondant aux deux valeurs reconnues pour la particule : — d’une part, une formule générale : Athéna qui peut à *sa guise* rompre les nœuds du sang et de l’affection, brouiller parents très proches, amis très chers ; — d’autre part, un énoncé particulier : Athéna qui, en l’espèce, *alla jusqu’à* dresser les deux frères l’un contre l’autre. Le mouvement logique de la pensée, c’est l’affirmation que les deux sujets n’en font qu’un, leur identification. Tel est l’un des biais — et le plus important, sans doute — par lesquels ὅς τε en vient à souligner l’identité, rôle communément dévolu à ὅς περ.

Cette valeur nouvelle est déjà plus nette dans les calmes paroles prononcées par le Priamide, quand, au plus fort du combat qu’ils livrent sous le mur et devant le fossé des Grecs, les Troyens voient avec épouvante un dragon lâché par un aigle s’abattre ensanglanté dans leurs rangs. Polydamas dénonce ce signe funeste, et conseille une prompte retraite. Hector le reprend vivement : s’il donne cet avis tout de bon et sans rire, il faut que les dieux lui aient fait perdre l’esprit :

M 233 εἰ δ' ἔτεδν δὴ τοῦτον ἀπὸ σπουδῆς ἀγορεύεις,
ἐξ ἄρα δὴ τοι ἔπειτα θεοὶ φρένας ὤλεσαν αὐτοί,
ὅς κέλεαι Ζηγὸς μὲν ἐριγδούποιο λαθέσθαι
βουλέων, ἃς τέ μοι αὐτὸς ὑπέσχετο καὶ κατένευσε

‘toi qui me presses d’oublier les décisions de Zeus retentissant, dont il m’a lui-même donné et confirmé la promesse’.

Sans doute est-il encore permis de chercher à retrouver ici la nuance isolée plus haut : ‘ces décisions *dont il a été jusqu’à*’. Mais, sans l’exclure absolument, il est plus naturel d’entendre, se fondant sur ce qui précède : ‘ces *mêmes* décisions dont’. Valeur qui atteint à sa pleine clarté quand la précédente s’affaiblit et disparaît.

Héra rappelle à l’obéissance les dieux irrités contre Zeus. Mais, à la nouvelle que son fils Askalaphos est tombé dans la mêlée,

Arès lance l'invective. Athéna l'interpelle : 128 *μινόμενε, φρένας ἤλῃ, διέφθορα;* 'insensé, ton esprit s'égare, et c'en est fait de toi!'

O 130 *οὐκ αἰεῖς, ἃ τέ φησι θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
ἥ δὲ νῦν παρ Ζηνὸς Ὀλυμπίου εἰλήλουθεν;*

'n'entends-tu pas ce que *justement* dit (= vient de dire) la divine Héra aux bras blancs, qui revient à l'instant même d'auprès de Zeus Olympien?' — Les *paroles mêmes* prononcées par Héra avaient pour objet de rappeler que contre le Maître des Dieux toute rébellion est vaine, et, au surplus, sans espoir de pardon : 93 *οἶσθα καὶ αὐτῇ, | οἷός κείνου θυμὸς ὑπερφίαλος καὶ ἀπηγής* 'tu sais comme moi combien son âme est orgueilleuse et dure'.

Ébranlé par les supplications de Priam et d'Hécube, Hector s'interroge : doit-il attendre le choc d'Achille, ou aller au-devant de lui et lui promettre Hélène et toutes les richesses que Paris emporta vers Troie sur ses vaisseaux creux?

X 114 *καὶ οἱ ὑπόσχωμαι Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ,
πάντα μάλ' ὅσσα τ' Ἀλέξανδρος κοίλῃς ἐνὶ νηυσὶν
ἤγάγετο Τροίηνδ', ἥ τ' ἐπλετο νείκεος ἀρχή*

'ce qui fut *précisément* l'origine de la querelle'.

Au terme de cette voie sémantique, on voit *τε* se faire renforcer par *περ* dont il était l'équivalent :

Δ 361 *τὰ γὰρ φρονέεις ἃ τ' ἐγὼ περ*

'car tes pensées sont *exactement* les miennes'.

Cumul (inexplicable dans une autre hypothèse) qui confirme l'analyse précédente et justifie l'interprétation proposée.

*
* *

Divers auteurs ont depuis longtemps remarqué (indications Monro § 266 n.) que *ὅς τις* dans la langue postérieure semblait revêtir parfois quelques-unes des valeurs de *ὁς τε*. L'étude qui précède, en précisant les emplois de ce dernier relatif, permet d'accroître et de nuancer les cas où apparaît cette curieuse substitution.

Une idée d'audace, issue de celle d'arbitraire — 'il a *pu* faire cela!' — explique bien, dans le drame d'Eschyle, les paroles par lesquelles Pouvoir exhorte Héphaïstos encore hésitant à enchaîner Prométhée :

Pr. 37 *τί τὸν θεοῖς ἔχθιστον οὐ στυγεῖς θεόν
ὅς τις τὸ σὺν θνητοῖσι προὔδωκεν γέρας;*

'n'as-tu pas en horreur le dieu maudit des dieux qui a *osé* livrer ton privilège aux hommes?' (Mazon.)

Cette acception, on l'a vu, est quelquefois plus fuyante. Et l'on pourrait hésiter à la retrouver dans ce passage de Sophocle. Agamemnon entend refuser la sépulture au corps d'Ajax. Teucer ne le souffrira pas :

Aj. 1299 ὅς ἐκ πατρός μὲν εἰμι Τελαμῶνος γεγώς,
ὅς τις στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας ἐμὴν
ἴσχει ξύνευνον μητέρ', ἣ φύσει μὲν ἦν
βασίλεια.

Fils d'un héros qui remporta dans l'armée le prix de la valeur et qui épousa une reine, il ne peut mentir à son ascendance et déshonorer un sang aussi relevé :

Aj. 1304 ἄρ' ὦδ' ἄριστος ἐξ ἀριστεῖν δυοῖν
βλαστῶν ἂν αἰσγύνοιμι τοὺς πρὸς αἵματος.

Mais les lamentations de Thétis, dont le mouvement d'ensemble trouve ici un parallèle, permettent d'interpréter le relatif : 'né d'un homme qui a pu...', tu voudrais que je... !'

La valeur explicative, en se dégageant de la précédente, apparaît de plus en plus nettement dans ces deux exclamations d'OEdipe. Il connaît maintenant toute l'horreur de sa situation : sa naissance, son mariage lui sont également funestes, et il a frappé la tête qui devait lui être sacrée :

OR. 1183 ὦ φῶς, τελευταῖόν σε προσβλέψαμι νῦν,
ὅς τις πέφασμαι φύς τ' ἀφ' ὧν οὐ χρῆν, ξὺν οἷς τ'
οὐ χρῆν ὀμιλῶν, οὐς τέ μ' οὐκ ἔδει κτανῶν.

'lumière, puissé-je te voir maintenant pour la dernière fois, moi qui ai pu, au su de tous... !' — Il sort, pour reparaître peu après. Et tâtonnant (1309), ses prunelles sanglantes mouillant son menton (1276-7), il répond au Chœur qui se récrie et l'interroge :

OR. 1334 τί γὰρ ἔδει μ' ὀρᾶν,
ὅ τω γ' ὀρῶντι μηδὲν ἦν ἰδεῖν γλυκύ ;

'qu'avais-je besoin d'y voir, puisque je n'avais rien à voir qui fût doux à mes yeux ?' (Masqueray.) — Et plus tard, quand il rejettera sur d'autres la responsabilité de ses crimes :

OC. 270 καίτοι πῶς ἐγὼ κακὸς φύσιν,
ὅς τις παθὼν μὲν ἀντέδρων... ;

'd'ailleurs, comment serais-je véritablement criminel, puisque je n'ai fait que rendre ce que j'ai subi ?'

Mais la force explicative ainsi apparue entraîne vite à sa suite, ainsi qu'on l'a vu plus haut, celle d'identification : de 'lui qui' valant 'puisque'il' on passe à 'lui précisément qui', 'le même qui'. Le cumul des deux nuances est encore sensible dans ce récit d'Hérodote III 120 : οἱ μὲν δὴ μὲν φασί... ἐπιθυμῆσαι οὐκ οὕτω τὸν εἰπαντα ταῦτα τίσασθαι, ὡς Πολυχράτεα πάντως ἀπολέσαι, δι' ὃν τινα κακῶς ἤκουσε 'on prétend qu'il cherchait moins à punir l'auteur du reproche qu'à perdre Polycrate à l'occasion de quoi il l'avait encouru'.

Cette analyse suffit à écarter l'interprétation de Liddell-Scott (1933) s. u. ὅς τις qui, voulant à toute force retrouver dans le relatif indéterminé une 'notion de généralité', commentent ainsi l'exemple précédent : 'not the man through whom but one through whom'. Elle achève en même temps de ruiner la doctrine imprécise (déjà critiquée plus haut)-qu'on lit chez Kühner-Gerth II 400, dont le développement est, à ces divers égards, presque en

entier à reprendre. Enfin elle rend compte très simplement des cas, surtout connus par la langue d'Hérodote, où $\delta\varsigma$ $\tau\iota\varsigma$ équivalait à $\delta\varsigma$ $\pi\epsilon\rho$, par affaiblissement de la force explicative qui paraissait encore sensible dans le dernier lieu cité, et dont une trace subsiste dans le cas suivant :

I. 7 Λουδοῦ τοῦ Ἀττος, ἀπ' οὗτεν ὁ δῆμος Λύδιος ἐκλήθη 'qui a précisément donné son nom au dème'. — IV. 8 (λέγουσι) Ἑρακλῆα... ἀπικέσθαι ἐς γῆν ταύτην εὐσαν ἐρήμην, ἣν τινα νῦν Σκύθαι νέμονται '(on conte) qu'Hercule arriva dans un pays désert, celui-là même qu'habitent aujourd'hui les Scythes'. — II. 99 πόλιν κτίσαι ταύτην, ἣ τις νῦν Μέρφιδι καλεῖται. — THUC. VI. 3 Ἀπόλλωνος... βωμόν, ὃς τις νῦν ἔξω τῆς πόλεως ἐστίν, ἰδρύσαντο.

La fonction du relatif, c'est ici d'affirmer une identité entre deux termes distincts par le niveau chronologique aussi bien que par la certitude logique, puisque l'un est passé, accessible par la seule tradition, simple objet de témoignages, l'autre présent, constatable et d'ailleurs connu d'un chacun. Et cette valeur finale recouvre précisément celle qu'on avait posée comme terme de la première ligne de développement reconnue pour $\delta\varsigma$ $\tau\epsilon$. — Ceci amène à considérer autrement qu'on ne le fait d'ordinaire le sort ultérieur de l'indéterminé $\delta\varsigma$ $\tau\iota\varsigma$.

Rappelons brièvement ce que fut le destin complexe et encore mal éclairci du relatif, avant de finir par disparaître en grec moderne devant ὁ ὅποιος devenu ὅπου lui-même réduit à ποῦ, au témoignage de Jannaris 167 (*Hist. Gr.* 1897), Thumb 93 (*Hdb. der neugriech. Volksspr.* 1910), Pernot 150 (*Et. sur la langue des Ev.* 1927). Et d'abord il n'est pas assuré que la distinction de $\delta\varsigma$ et de $\delta\varsigma$ $\tau\iota\varsigma$ soit rigoureusement observée même à la bonne époque. Du moins Thompson 69 (*Synt. of Att. Gr.* 1907) élève-t-il des doutes. Quoi qu'il en soit, elle ne subsiste plus qu'en gros dans la κοινή, selon Moulton 91 (*Gr. of N. T. Gr., I. Prolegomena*, 1906) qui avoue avoir observé des cas de confusion dans les papyri. Aussi Jannaris 352, invoquant le témoignage de Kalker 245 (*Quaestiones de elocutione Polybiana*, 1880), n'hésite-t-il pas à déclarer que la distinction n'a pas survécu à l'époque classique.

Il est d'ailleurs très remarquable que ce relatif n'apparaît guère en dehors du nominatif — mis à part l'accusatif neutre ὃ $\tau\iota$ et le génitif figé dans des tours tels que ἕως οὗτου. Les divers auteurs, souvent divisés ailleurs, s'accordent sur ce point : Thackeray 192 le garantit pour les Septante (*Gr. of the O. T. in Gr.* I, 1909), pour les papyri Mayser (*Gr. der griech. Pap.* II. 1, 1906) et Moulton (*Class. Rev.* 1904, 154), pour les inscriptions Nachmanson 134 (*Laute u. Formen der magnetischen Inschr.* 1903), pour le Nouveau Testament Robertson 291 (*Gr. of the Gr. N. T.*, 1914).

Mais ce qui nous importe ici, c'est que $\delta\varsigma$ $\tau\iota\varsigma$, là où il n'est pas le substitut dégradé du relatif simple, revêt des valeurs qui reproduisent celles qu'on a dégagées plus haut pour $\delta\varsigma$ $\tau\epsilon$. Deux d'entre elles sont claires : valeur explicative, valeur d'identification.

Valeur explicative : 'lui qui' = 'puisque'il'. — Mt. 7. 15 'gardez-vous des faux prophètes : car ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs' προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἳ τινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς... — Ac. 10. 47 'peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'esprit saint aussi bien que nous ?'... τοὺτους, οἳ τινες τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔλαβον ὡς καὶ ἡμεῖς ; — Gal. 5. 4 κατηργήθητε ἀπὸ Χριστοῦ, οἳ τινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε 'vous êtes séparés de Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi'. — L'explication peut précéder le terme qui l'appelle : Ro. 6. 2 οἳ τινες ἀπεθάνομεν τῇ ἁμαρτίᾳ, πῶς ἔτι ζήσομεν ἐν αὐτῇ ; 'nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?' — Il faut parfois la dégager d'un raisonnement implicite : Jo. 8. 53 μὴ σὺ μεῖζων εἶ τοῦ πατρὸς

ἡμῶν Ἀβραάμ, ὅς τις ἀπέθανεν; 'es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort?' Le relatif ne s'explique que si l'on rapproche les paroles de Jésus, que les Juifs rappellent insidieusement ici : 'si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort'.

Si la rigueur logique se relâche, ὅς τις se borne à poser une égalité, ou plutôt une identité entre deux termes en apparence différents. L'affaiblissement de la valeur causale est clair dans Ac. 10. 41 'Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu' : ἡμῖν, οἱ τινες συνεφάγομεν καὶ συνεπίομεν αὐτῷ 'à nous qui avons mangé et bu avec lui'. De 'nous qui' valant 'parce que nous', on passe à 'nous précisément qui', nuance qui subsiste seule, à l'exclusion de la précédente, dans 1 Cor. 3. 17 ὁ γὰρ ναὸς τοῦ θεοῦ ἁγίος ἐστίν, οἱ τινές ἐστε ὑμεῖς 'car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes'. — On en vient ainsi à rejoindre le type illustré plus haut par Hérodote et Thucydide : Lu. 2. 4 εἰς πόλιν Δαυεὶδ ἣ τις καλεῖται Βηθλέεμ.

L'examen de ces faits suggère deux hypothèses. Il semble, en premier lieu, que les cas où ὅς τις assume les fonctions de ὅς τε disparu sont bien plus fréquents dans la langue classique qu'on ne l'admet communément. En second lieu, il est vraisemblable que ces emplois se rattachent par une tradition ininterrompue aux emplois identiques reconnus à basse époque. Chacun de ces points mériterait une enquête. S'ils s'en trouvent confirmés, comme il paraît probable, on serait sans doute amené à regarder de façon toute différente la dégradation sémantique qui a ravalé ὅς τις au niveau du simple relatif. S'il s'est ainsi affaibli, ce ne serait pas, ou ce ne serait pas seulement, en vertu de sa valeur propre, mais aussi, et peut-être surtout, comme substitut de ὅς τε.

Le dernier exemple produit suffirait à laisser entrevoir combien cet emploi était dangereux pour l'intégrité de ὅς τις. Mais l'intime opposition des deux relatifs, esquissée dans l'introduction, et qu'on reprendra en la resserrant à la fin de la troisième partie, fait plus nettement comprendre la gravité de ce procès. Il ne s'agit pas d'un supplétisme banal entre deux formations parallèles, il s'agit d'une perversion profonde. Au lieu de définir une catégorie par son trait distinctif, ὅς τις en vient ici à établir simplement un lien entre un prédicat et un terme déjà posé. De relatif 'corrélatif', partie intégrante d'un système à deux membres, il devient relatif 'anaphorique', précision surajoutée. C'est renoncer à ce qui faisait sa valeur singulière, et du même coup perdre sa raison d'être. Aussi le voit-on glisser vers ὅς περ pour aboutir finalement à ὅς. (Cf. Pernot *Et. sur la langue des Ev.* 164, et Cadburn *Journ. of Bibl. Lit.* 42 [1923], 150.)

L'évolution rappelée dans ce bref aperçu a donc chance d'être importante. Mais, quoi qu'il en soit de l'interprétation suggérée,

il a semblé que la confrontation des exemples homériques avec certains emplois postérieurs, jetait une lumière intéressante sur le grand fait général qu'est l'usage des différents relatifs (ὅς, ὅς τις, ὅς τε) comme substituts de conjonctions.

II. — ὅς τε MARQUANT LIAISON STABLE.

Pour saisir l'unité des deux parties, pour retrouver la commune origine de ces deux voies sémantiques si divergentes, il faut revenir à l'indétermination temporelle traduite plutôt qu'exprimée par le 'jamais' du style noble, le 'des fois' du langage familier. Puis, considérant que le relatif affirme un rapport entre un sujet ordinairement inclus dans la principale, et un procès marqué par le verbe de la subordonnée, faisons varier en sens inverse la tension chronologique de ce lien. Laissant de côté tout raffinement de pensée ou de vocabulaire, on rencontre successivement les étapes 'parfois', 'souvent', 'toujours'. Il est à peine besoin de dire que ce sont là des repères grossiers. Et d'ailleurs, le caractère général ou particulier de l'énoncé, la qualité même du lien, ont au moins autant d'importance que sa tension ou son relâchement. Mais du moins ces repères ont-ils le mérite de jalonner clairement la route. Voyons donc la direction générale : l'analyse précise viendra après :

ξ 463

οἶνος γὰρ ἀνώγει
 ἡλεός, ὅς τ' ἐφέηκε πολύφρονά περ μάλ' αἰεῖσαι
 καὶ θ' ἀπαλὸν γελάσαι, καί τ' ὀρχήσασθαι ἀνῆκε,
 καὶ τι ἔπος προέηκεν ὃ πέρ τ' ἄρρητον ἄμεινον

'c'est le vin qui m'excite, cet insensé qui *d'aventure* fait chanter le plus rassis, l'incite à rire mollement, à danser, et lui fait prononcer des paroles que *parfois* mieux vaudrait garder'.

I 553

ἀλλ' ὅτε δὴ Μελέαγρον ἔδου χόλος, ὅς τε καὶ ἄλλων
 οἰδάνει ἐν στήθεσσι νόον πύκα περ φρονούντων

'mais la colère envahit Méléagre, la colère qui même aux plus sensés gonfle à *l'occasion* le cœur dans la poitrine'.

Rien en apparence ne sépare de tels exemples de ceux dont, à son origine, s'illustrait la première tendance, et par où Hector, Héra, Pénélope, dénonçaient avec envie, amertume ou résignation, la capricieuse puissance des Dieux. Et pourtant une différence importante ne laisse pas d'exister. Ce qu'on soulignait alors, c'était moins le pouvoir que son exercice, moins son éten-

due que son arbitraire, moins la stabilité de sa nature que l'irrégularité de ses manifestations. Ici, au contraire, toute notion de volonté se trouvant exclue, la discontinuité de l'effet laisse mieux transparaître la constance de la vertu. Et l'on voit déjà se dessiner à l'arrière-plan le type dans lequel ὅς τε, affecté à l'expression d'une fonction stable ou d'une qualité constante et universelle, prend figure de relatif professionnel et finalement générique.

Mais pour rejoindre cette valeur dernière et, tout ensemble, en justifier l'apparition, il importe de retrouver, dans une progression insensible, les intermédiaires les plus nets. Dans ce dessein, et le but étant ainsi posé, au classement chronologique que suggérerait la grossière séquence ' parfois, souvent, toujours ' — insuffisante, et difficile d'ailleurs à préciser dans le détail —, on substituera un enchaînement plus intime, fondé sur la nature même de la relation affirmée. Disons donc que ὅς τε marque un lien d'habitude, ou de fonction, ou de nature.

Habitude passive : sentiment obsédant.

L'objet de cette habitude peut être un acte défini. C'est le cas le plus fréquent, celui aussi qui permet le mieux de saisir le passage à la seconde catégorie. Aussi, le réservant provisoirement, groupera-t-on d'abord ici les exemples qui relèvent d'une habitude passive : sentiment durable ou même obsédant. Ainsi en va-t-il du désir que Pasithéa inspire à Hypnos. Pressé par Héra d'accepter un gage de sa gratitude, le père de Thanatos n'en veut pas d'autre que la jeune Charite (analogue 269) :

Ξ 276 Πασιθέην, ἧς τ' αὐτὸς ἐέλδομαι ἡματα πάντα.

Paris transperce d'une flèche le pied de Diomède, et regrette injurieusement de ne pas l'avoir tué :

Λ 382 οὕτω κεν καὶ Τρῶες ἀνέπνευσαν κακότητος,
οἳ τέ σε πεφρίκασι λείονθ' ὥς μηκάδες αἵγες

' les Troyens auraient alors pu respirer, débarrassés de ce fléau, eux qui te redoutent *sans cesse*, comme font le lion les chèvres bélantes '. — La terreur *s'attache*, pourrait-on dire, à lui, comme la haine au fils de Priam (noter l'article en fonction de relatif) :

Η 112 Ἐκτορι Πρικμίδῃ, τὸν τε στυγέουσι καὶ ἄλλοι

fin de vers qui se retrouve en O 167 et 183.

On comprend ainsi que ὅς τε soit le relatif de choix pour marquer la constance de Pénélope et la perpétuité de son chagrin.

Athéna ne manque pas d'en user quand elle apparaît à Ulysse, frais débarqué en Ithaque :

ν 335 σοὶ δ' οὐ πω φίλον ἐστὶ δαήμεναι οὐδὲ πυθέσθαι,
πρίν γ' ἔτι σῆς ἀλόχου πειρήσεται, ἥ τέ τοι αὐτως
ῆσται ἐνὶ μεγάροισιν, διῴυραι δὲ οἱ αἰεὶ
φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἡμέατα δάκρυ χερούσῃ

‘voilà bien ton caractère [cf. 330 αἰεὶ τοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι νόημα] : tu n'as garde de t'instruire et de t'informer avant d'avoir éprouvé ton épouse, elle qui se tient *perpétuellement* au logis, elle dont les nuits et les jours lamentables se consomment l'un après l'autre à pleurer’.

Et pas n'y manque davantage le galant Alkinoos, quand il tance bouvier et porcher de céder trop ouvertement à la tristesse que jette dans leur cœur la vue de l'arc d'Ulysse :

φ 86 ᾧ δειλῷ, τί νυ δάκρυ κατεΐβεται ἡδὲ γυναικὶ
θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὀρίνετον ; ἥ τε καὶ ἄλλως
κεῖται ἐν ἄλγεσι θυμός, ἐπεὶ φίλον ὦλεσ' ἀκοίτην

‘ah ! malheur, allez-vous maintenant verser des larmes pour troubler dans son sein le cœur de cette femme, que déjà tient dans une affliction *sans trêve* la perte d'un époux chéri !’

Enfin Pénélope elle-même y recourt quand elle supplie l'aède Phémios d'interrompre le poème qu'il consacre au retour de Troie (326) :

α 340 ταύτης δ' ἀποπαύε' ἀοιδῆς
λυγρῆς, ἥ τέ μοι αἰεὶ ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ
τείρει

‘suspends ce chant qui chaque fois me brise le cœur dans la poitrine’.

On voit que le sens ne permet pas de trancher le doute qui s'élève sur la forme du relatif dans cette adresse d'Arès aux Troyens :

Ε 466 κεῖται ἀνὴρ ὃν ἴσον ἐτίμεν Ἑκτορι δῖω,
Αἰνείας, υἱὸς μεγαλήτορος Ἀγχίσαιο

‘le voilà gisant, le guerrier que nous honorions à l'égal du divin Hector, Enée, le fils d'Anchise au grand cœur’. — Que le τ' de la quasi-totalité des manuscrits soit une addition destinée à rétablir l'équilibre métrique rompu par l'oubli du digamma, c'est très probable. Mais il faut avouer qu'à ne regarder que l'idée, ὃν τ(ε) convient au moins aussi bien que le relatif simple : ‘lui qui était l'objet *constant* de nos hommages’.

Habitude active : manière d'être.

Toutefois, ainsi qu'on l'indiquait pour commencer, le procès dont le relatif marque par sa forme le caractère habituel concerne communément une manière d'être — comportement, action véritable — plutôt que de sentir. Aussi l'exercice en est-il plus discontinu. L'adverbe αἰεῖ, en ce sens, gagne volontiers ὅς τε ici encore. Mais il faut lui restituer, comme dans l'avant-dernier exemple, sa valeur distributive temporelle 'chaque fois (que l'occasion s'en présente)', souvent très sensible, parfois même rendue explicite par une expression complémentaire.

Ulysse, débarqué par les Phéaciens sur une terre qu'il ne reconnaît pas, interroge un jeune berger et lui conte en retour force menteries. L'autre lui rit au nez :

ν 299 (analogue K 278) οὐδὲ σὺ γ' ἔγνως
Παλλὰδ' Ἀθηναίην, κόρυρην Διός, ἥ τέ τοι αἰεὶ
ἐν πάντεσσι πόνοισι παρίσταμαι ἥδὲ φυλάσσω

'tu n'as pas reconnu Pallas Athéna, la fille de Zeus, moi qui en toutes tes épreuves t'assiste à chaque fois et te protège!'

Atteint par la lance de Diomède, qui avait déjà blessé à la main Aphrodite, Arès se plaint à Zeus d'Athéna qui excite et protège le héros grec :

E 875 σοὶ πάντες μαχόμεσθα· σὺ γὰρ τέκες ἄφρονα κόρυρην,
οὐλομένην, ἥ τ' αἰὲν ἀήσυλα ἔργα μέμνηεν

'c'est toi la cause de nos querelles, toi qui as enfanté une fille insensée et pernicieuse, toujours absorbée en de criminelles occupations!'

Télémaque expose à Ménélas ce qu'il lui faut endurer en Ithaque depuis que se prolonge l'absence de son père :

δ 319 δυσμενέων δ' ἀνδρῶν πλεῖος δόμος, οἷ τέ μοι αἰεὶ
μήλ' ἀδινὰ σφάζουσι καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς

'ma maison est pleine de gens hostiles, qui chaque jour égorgent en foule mes moutons et mes bœufs aux cornes recourbées et à la démarche torse'.

Ils ne s'en tiennent d'ailleurs pas là ; et quand Nestor raconte au fils d'Ulysse la mort d'Agamemnon et le châtimement du meurtrier, le jeune homme regrette de n'avoir pas reçu du ciel le courage d'Oreste qui sut venger son père :

γ 205 αἶ γὰρ ἐμοὶ τοσσῆνδε θεοὶ δύνανιν περιθεῖεν,
τίσασθαι μνηστῆρας ὑπερβασίης ἀλεγεινῆς,
οἷ τέ μοι ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανῶνται

‘ah ! si les dieux m’avaient donné pareille force d’âme pour punir l’outrageante superbe des Prétendants, dont l’orgueil effréné conspire *sans répit* ma perte !’

Coutume, mœurs.

Si l’extension du sujet vient à s’élargir encore ; si, d’autre part, le lien cesse de concerner aussi strictement les individus, ou passe d’un cercle fermé à l’idée d’un groupe social en général — tribu, peuple — et ce qui était manière d’être ou d’agir particulière ou temporaire devient usage, mœurs. C’est ainsi que, chez les Lotophages, une fleur constitue la nourriture *accoutumée* :

ι 84 γαίης Λωτοφάγων, οἳ τ’ ἄνθινον εἶδαρ ἔδουσιν,

C’est une *tradition* qui maintient les jeux athlétiques et fixe les récompenses qu’on propose et décerne :

X 159 ἐπεὶ οὐχ ἱερήϊον οὐδὲ βοείην
ἀρνύσθην, ἃ τε ποσσὶν ἀέθλια γίγνεται ἀνδρῶν,
ἀλλὰ περὶ ψυχῆς θεῶν Ἕκτορος ἵπποδάμοιο

‘car ce n’était pas une victime ni une peau de bœuf qu’ils se disputaient, aux luttes de vitesse, prix *accoutumé* chez les hommes. Non, l’enjeu de leur course, c’était la vie d’Hector, dompteur de chevaux’.

Usage > convenance.

Mais il suffit souvent qu’un pur fait d’habitude s’étende ou s’invétère, ou gagne une classe élevée, pour qu’un groupe social le regarde comme fondé en raison, estime qui s’y conforme, blâme qui s’en écarte. Usage devient bon usage, ce que le mot français indique très bien. Une notion de convenance accompagne donc volontiers celle de tradition. Ainsi, peut-être, dans l’éloge d’Ulysse que prononce Pénélope pour souligner l’indignité des Prétendants :

δ 690 οὔτε τινὰ ῥέξας ἐξαΐσιον οὔτε τι εἰπὼν
ἐν δῆμῳ· ἥ τ’ ἐστὶ δίκη θεῶν βασιλῆων

‘jamais en dit non plus qu’en fait il ne causait de tort à nul citoyen ; ainsi le veut la coutume des rois issus des dieux !’

Elle est plus sensible, sans doute, dans ces paroles à Priam, où l’orgueil d’Achille trouve son compte :

Ω 650 ἐκτὸς μὲν δὴ λέξο, γέρον φίλε, μή τις Ἀχαιῶν
ἐνθάδ’ ἐπέλθῃσιν βουληφόρος, οἳ τε μοι αἰεὶ
βουλὰς βουλεύουσι παρήμενοι, ἧ θέμις ἐστί

‘tu coucheras hors (de la tente), cher vieillard, de peur que quelqu’un d’entre les Achéens n’arrive ici chercher conseil, car ils viennent toujours me trouver pour délibérer sur les décisions à prendre, comme le veut la coutume’.

Il est significatif de voir apparaître ici, dans la relative voisine, le mot même (θέμις) qui signifie la règle fondée sur l’usage, le droit coutumier. L’expression n’est pas rare; on la retrouve, sous des formes identiques ou voisines, I 33, 134, 276, T 177, etc., souvent à l’initiale de vers. On pouvait s’attendre que la particule τε vînt nuancer le relatif; on la rencontre en effet :

Λ 778 ἐς δ’ ἄγε χειρὸς ἐλὼν, κατὰ δ’ ἐδριάσθαι ἄνωγε,
ξείνιά τ’ εὖ παρέθηκεν, ἃ τε ξείνοισι θέμις ἐστίν

‘et nous prenant par la main, il nous fit entrer, nous invita à prendre place, et nous présenta les mets hospitaliers qu’il est de tradition d’offrir aux étrangers’.

Ainsi encore dans les paroles par lesquelles Ulysse tente d’adoucir le Cyclope à l’âme cruelle (272) :

ι 266 ἡμεῖς δ’ αὖτε κιχάνομενοι τὰ σὰ γούνα
ἰχόμεθ’, εἴ τι πόροισι ξεινήϊον ἦε καὶ ἄλλως
δοίης δωτίνην, ἥ τε ξείνων θέμις ἐστίν

‘pour nous, que le sort a conduits ici, nous voici suppliants à tes genoux, dans l’espoir que tu nous seras hospitalier et que tu nous donneras en outre le cadeau que l’usage commande de faire à des hôtes’.

Fonction, emploi.

Mais coutume, convenance, c’est chose extérieure et changeante, générale aussi. Si le lien marqué par ὅς τε se resserre, s’affermit, se restreint enfin à un individu, le procès marqué par la relative exprime l’état, la fonction du sujet. Zeus, dont le nom appelle volontiers à sa suite l’un de ses innombrables attributs, est ainsi tour à tour le maître des dieux et des hommes :

B 669 et υ 112 ὅς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσει(ς)

celui qui tient sous son regard toute l’étendue de Troie (cf. ν 213) :

Ω 291 ὅς τε Τροίην κατὰ πᾶσαν ὁρᾷται

l’arbitre prédestiné de nos guerres :

Δ 84 = T 224 ὅς τ’ ἀνθρώπων ταμὴς πολέμοιο τέτυκται

celui qui répartit à sa guise le lot des mortels mangeurs de pain :

α 348

ὅς τε δίδωσιν

ἀνδράσιν ἀλφειῆσιν ὅπως ἐθέλησι(ν) ἐκάστω

celui qui accompagne et désigne au respect le suppliant :

η 165 = 181 ὅς θ' ἰκέτησιν ἄμ' αἰδοίσις ὀπηδεῖ.

Valeur bien attestée, on le voit, et qui devait sembler caractéristique, car elle se retrouve fréquemment chez les poètes qui veulent donner à leur langue une couleur épique. Elle abonde chez Pindare : *O.* 2. 39. Μοῖρ', ἃ τε πατρώϊον | τῶνδ' ἔχει τὸν εὐφρονα πότμον 'la Parque, *gardienne* du bonheur héréditaire de cette race' — surtout dans les invocations : aux Charites *O.* 14. 2 (ταῖ τε ναίετ' καλλίπωλον ἔδραν 'vous qui habitez une contrée riche en beaux coursiers'), à Agrigente *P.* 12. 2 (ἃ τε... ναίετ', à Hestia, fille de Rhéa et *patronne* des prytanées *N.* 11. 4 (παῖ 'Ρέας, ἃ τε πρυτανεῖα λελόγχας, 'Εστία), à Aphrodite qui repose sur les paupières des vierges et des garçons *N.* 8. 2 (ἃ τε παρθενήτοισ παίδων τ' ἐφίλοισα γλεφάροις). Eschyle aussi en fait grand usage : *Pers.* 42, *Sept.* 140 καὶ Κύπρις, ἃ τε γένους προμάτωρ 'et toi, Cypris, antique aïeule de notre race !'

C'est par *fonction* qu'Iris est messagère des Immortels :

Ο 144 Ἴριν θ', ἥ τε θεοῖσι μετάγγελος ἀθανάτοισι

que Thémis dissout et convoque les assemblées des hommes :

β 69 ἥ τ' ἀνδρῶν ἀγορὰς ἡμὲν λυεῖ ἡδὲ καθίζει

que Lampos et Phaéton sont les sourires de l'Aurore :

ψ 246 Λάμπων καὶ Φαέθωνθ', οἳ τ' Ἡῷ πῶλοι ἄγουσι

que le Vieillard de la mer, Protée l'Égyptien, le devin infailible, connaît, vassal de Poseidon, les abîmes de l'océan :

δ 384 πωλεῖται τις δεῦρο γέρον ἄλιος νημερτής,
ἀθάνατος Πρωτεύς Αἰγύπτιος, ὅς τε θαλάσσης
πάσης βένθεα οἶδε, Ποσειδάωνος ὑποδμῶς

(α 52 la même relative concerne 'le redoutable' Atlas).

Il va sans dire que le même relatif s'applique également aux mortels et à des fonctions moins relevées :

χ 395 δεῦρο δὴ ὄρσο, γρηὺς παλαιγενές, ἥ τε γυναικῶν
δμῶν σκοπός ἐσσι κατὰ μέγαρ' ἡμετεράων

'allons debout, et viens, antique vieille, à qui *est confiée* au logis la surveillance de nos servantes!' — de quoi l'on rapprochera ce vers d'Eschyle :

Eum. 1024 ξὺν προσπόλοισιν αἶ τε φρουροῦσιν βρέτας | τοῦμόν

'avec les servantes *préposées* à la garde de mon image'.

Deux relatifs homériques.

Ainsi affermi dans cet emploi, ὅς τε a pu servir à l'expression de nuances voisines, à demi figurées. C'est d'institution, pourrait-on dire, que les eaux du Styx sont le plus grand serment et le plus redoutable pour les dieux bienheureux :

O 37 = ε 185 καὶ τὸ κατειρόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅς τε μέγιστος
ὄρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσι.

Et c'est une sorte de fonction pour l'aigle que d'être l'oiseau favori de Zeus (cf. Θ 247, β 146, etc.) :

Ω 292 ὅς τε οἱ (310 σοι) αὐτῷ
φιλτατός οἰωνῶν.

On comprend ainsi la valeur du relatif dans cette amère pensée d'Agamemnon, dépité de s'être aliéné l'amitié d'Achille et privé de son secours :

I 446 ἀντί νυ πολλῶν
λαῶν ἐστὶν ἀνὴρ ὃν τε Ζεὺς κηρί φιλήσῃ

‘certes il tient en balance bien des combattants, le guerrier pour qui Zeus garde une tendresse au cœur!’ — et dans ces paroles de Circé, quand elle conseille à celui qui va repartir de consulter d'abord l'ombre de Tirésias, ‘devin aveugle < mais > dont l'esprit demeure intact’ :

κ 492 ψυχῇ χρησομένους Θηβαίου Τειρεσίαο,
μάντιος ἁλαοῦ, τοῦ τε φρένες ἐμπεδοὶ εἴσι

enfin la saveur familière qu'il prend — peut-être même ironique dans la bouche de Léocrite, ennemi de Télémaque — quand il s'attache à un lien d'affection, d'amitié :

β 253 τοῦτῳ δ' ὀτρυνέει Μέντωρ ὅδῳ ἢ δ' Ἀλιθέρσης,
οἷ τέ οἱ ἐξ ἀρχῆς πατρώϊοι εἰσιν ἑταῖροι

‘pour le mettre en chemin, il a Mentor et Halithersès, vieux et fidèles compagnons de son père’. (Analogie ρ 69.)

Phénomène périodique ou permanent.

Mais laissons ces nuances presque accidentelles, et revenons à la valeur centrale qui commande ce développement. La stabilité du lien peut s'accroître encore, au point que le relatif en vient à souligner la nécessité d'une loi naturelle, et par exemple le retour régulier d'un phénomène astronomique :

Ψ 226 ἥμος δ' Ἐωσφόρος εἴσι φῶς ἐρέων ἐπὶ γαῖαν,
ὃν τε μέτα κροκόπεπλος ὑπὲρ ἄλλα κίδναται Ἡώς

‘à l’heure où Lucifer paraît, annonçant la lumière à la terre, et qu’à sa suite l’Aurore déploie sur la mer son voile de safran’.

On est ici aussi loin que possible de la notion d’éventuel si claire au point de départ, puisque la nature même du procès exclut toute contingence. D’ailleurs, et sans que la nécessité diminue, à l’idée de révolution inévitable peut se substituer celle d’implacable permanence, d’indéfinie continuité.

Ainsi en va-t-il de la barrière qu’opposent les falaises à l’effort de l’océan :

ν 99 αἵ τ’ ἀνέμων σκεπόωσι δυσσάων μέγα κύμα
 ἔκτοθεν

‘elles qui abritent (le port) en repoussant *sans relâche* les vents dont le souffle terrible soulève au large la ‘grande houle’. — Rapprocher ce chœur d’Eschyle

Suppl. 559 λειμῶνα χιονόδοσκον ὃν τ’
 ἐπέρχεται Τυφῶ μένος

‘la plaine fertilisée des neiges qu’assaille <*sans répit*> la fureur de Typhon’. (Mazon.)

Ainsi en va-t-il encore des fleuves sacrés qui coulent *inlassablement* vers la mer :

κ 351 ἐκ θ’ ἱερῶν ποταμῶν, οἳ τ’ εἰς ἄλλαδε προρόουσι.

ὅς τε relatif fonctionnel, professionnel, générique.

Mais l’apparente similitude de ces deux exemples recouvre une différence importante, qui fournit un point de passage vers un nouvel et dernier emploi. Il ne s’agit plus, en effet, d’un sujet unique et déterminé — telle étoile, telle falaise —, mais d’une classe, d’une catégorie d’objets — les fleuves — dont la relative a pour fonction d’isoler un trait spécifique ou révélateur. De ces deux valeurs le cumul est parfois sensible, et la liaison plus claire peut-être dans ces vers où le présent, s’opposant à l’aoriste de la principale, marque bien la valeur universelle d’énoncé :

N 546 ἀπὸ δὲ φλέβα πᾶσαν ἔκερσεν,
 ἥ τ’ ἀνὰ νῶτα θέευστα διαμπερὲς αὐχέν’ ἰκάνει

‘et il trancha d’un coup la veine qui, remontant le long du dos, parcourt le cou’.

Et quand Phémios à genoux implore la pitié d’Ulysse, il ne manque pas de souligner, lui chanteur *attitré* des dieux et des

hommes, le caractère général et d'autant plus sacré de sa fonction :

χ 346 ὅς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀείδω.

De relatif fonctionnel — professionnel, pourrait-on dire — ὅς τε devient ainsi relatif générique. Le passage était d'autant plus facile qu'une classe se définit souvent par son occupation essentielle : ainsi les juges, *chargés de garder les lois au nom de Zeus* :

A 238 δικάσπολοι, οἳ τε θέμιστας
πρὸς Διὸς εἰρύεται.

On comprend maintenant que les comparaisons fassent grand usage de ὅς τε, et que, corrélativement, près de la moitié des exemples de ὅς τε figurent en comparaison. C'est que le terme est alors choisi, non pour son aspect singulier, mais pour sa valeur universelle. Dans la trame du récit épique, par essence unique et sublime, l'aède se plaît à glisser mille fils familiers qui rappellent l'ordre du monde et l'identité de l'humain. C'est la femme qui pleure sur le corps de son mari θ 524, le père dont le fils est mort Ψ 223, le fauve qui fuit O 587 ou qui erre sur les monts boisés K 184, le lion blessé II 752 ou qui va dans l'orage ζ 131, le sanglier à l'affût N 472, le bélier qui marche au milieu du troupeau Γ 198, la mouette pêcheuse de poissons ε 52, le fleuve débordé E 88, les nuages qui arrêtent les montagnes E 522, la source qui ruisselle d'une roche ι 15, la tempête qui soulève l'océan A 298, etc.

Ici comme ailleurs l'article se substitue au relatif sans que la valeur définie soit en rien modifiée. Ainsi du bœuf que les bouviers poussent sur les montagnes :

N 571 ... ὥς ὅτε βοῦς, τόν τ' οὔρεσι βουκόλοι ἄνδρες | ... ἄγουσιν
ainsi du chien qui se rue sur le faon blessé, que le trait du chasseur a atteint comme il s'élançait hors du gîte :

O 579 Ἀντίλοχος δ' ἐπόρουσε κύων ὥς, ὅς τ' ἐπὶ νεβρῶ
βλημένῳ ἀίξει, τόν τ' ἐξ εὐνήφι θορόντα
θηρητὴρ ἐτύχησε βαλὼν.

Si la comparaison se développe, un second relatif peut apparaître, que la particule appuie également. Ainsi la hache qui fend le bois (ὅς τε), maniée par l'ouvrier qui construit un navire (ὅς ῥά τε) Γ 61. Ce n'est là, d'ailleurs, qu'un cas particulier du procédé employé par l'aède pour signifier la valeur générique du procès, en affectant chacun de ses éléments de l'indice τε indéterminateur : E 136-141, O 271-275, O 630-636, II 157-163, P 673-678.

TROISIÈME PARTIE

COMPARAISON DES DEUX RELATIFS

Pour serrer jusque dans le détail les diverses valeurs des deux relatifs, pour montrer comment elles s'enchaînent, deux études indépendantes étaient nécessaires. Reste à en esquisser une comparaison. On la bornera naturellement aux points essentiels : d'une part (I) en produisant des exemples qui distinguent ou opposent clairement ὅς τις et ὅς τε ; d'autre part et au contraire (II), en définissant avec précision leurs emplois tout proches et, pour ainsi dire, mitoyens.

'Pour peu que'. — Mais auparavant il importe de signaler, et de mettre à part, un emploi, d'ailleurs unique, pour lequel les deux relatifs semblent bien s'équivaloir. On a vu comment ὅς τις, en définissant un terme par la qualité attendue de lui, prend force de condition exigée ; d'où sort, à l'occasion, une valeur familière à quoi répond bien notre 'pour peu que'. Or l'indétermination temporelle marquée par ὅς τε 'qui d'aventure' le rendait non moins propre à cette fin. On le trouve, en effet, revêtu de cette nuance dans deux exemples, excellemment traduits par Bérard.

Agélaos propose aux Prétendants traqués de forcer, pour appeler à l'aide, la seule issue restante (que garde, d'ailleurs, Eumée). Mélanthios, le chevrier, fait remarquer l'étroitesse du couloir :

χ 138 καὶ χ' εἷς πάντας ἐρύκοι ἀνὴρ, ὅς τ' ἄλκιμος εἴη

'un seul homme y tiendrait contre tous nos assauts, pour peu qu'il fût vaillant'. — Valeur que confirme l'adjonction de la particule περ dans ces paroles d'Alkinoos :

θ 546 ἀντὶ κασιγνήτου ξεινός θ' ἰκέτης τε τέτυκται
ἀνέρι, ὅς τ' ὀλίγον περ ἐπιψαύῃ πραπίδεςσι

'l'hôte et le suppliant ne sont-ils pas des frères, pour peu que l'on conserve au cœur quelque sagesse?'

Certes ὅς τε est bien à sa place ici, et il est aisé de lui restituer, dans l'un et l'autre cas, sa valeur originelle d'indice indéterminateur : 'un homme suffirait *qui d'aventure* serait un gaillard résolu' — 'l'étranger est autant qu'un frère pour celui *qui par chance* possède ne serait-ce qu'un grain de réflexion'. Mais

ὅς τις ne conviendrait pas moins bien. Si pourtant on voulait rétablir par l'analyse une nuance que la traduction efface, on pourrait dire que ὅς τε laisse une part plus grande au hasard ('s'il se trouvait que'), tandis que ὅς τις marque plutôt le but assigné et la condition qu'il exige ('pourvu que').

I. — CONFRONTATION DE VALEURS EXTRÊMES.

Certains passages favorables, en offrant côte à côte les deux relatifs, permettent de mieux les opposer. Monro § 272 cite ζ 286, mais cet exemple ne laisse pas d'être suspect. Au moment d'entrer en ville, Nausicaa prie Ulysse qui l'accompagne de la quitter pour éviter les médisances :

ζ 286 καὶ δ' ἄλλῃ νεμεσῶ ἢ τις τοιαῦτά γε ῥέζοι, (cf. χ 315)
 ἥ τ' ἀέκητι φίλων πατρὸς καὶ μητρὸς ἐόντων
 ἀνδράσι μίσγεται πρὶν γ' ἀμφάδιον γάμον ἔλθειν

'certes je m'indignerais moi-même contre toute fille qui en userait ainsi, et qui, bravant, de leur vivant, l'opposition de ses père et mère, aurait commerce avec des hommes avant d'avoir célébré publiquement ses noces'.

Sans doute il n'est pas exclu que deux relatifs successifs affectent un même sujet, et Monro en produit plusieurs exemples valables. Mais c'est qu'alors, comme il le note lui-même, les procès se développent dans des plans distincts du raisonnement ou de la narration. Rien de tel ici : la seconde relative ne fait guère que reprendre, en le développant, le contenu du neutre global τοιαῦτα. Et c'est une subtilité vaine que d'entendre : 'Here ἥ τις insists on the inclusion of all members of the class (any one who —), ἥ τε prepares us for the class characteristics (one of the kind that —)'. Tout s'arrange dès qu'on lit, avec nombre d'éditeurs, ἥ δ' ἀέκητι.

On aura d'autant moins de regret à le faire qu'il n'est pas difficile de trouver des passages plus sûrs et plus probants. Ainsi dans ce récit d'Ulysse ramené en Ithaque par les Phéaciens :

π 227 Φαίηκές μ' ἄγαγον ναυσικλυτοί, οἳ τε καὶ ἄλλους
 ἀνθρώπους πέμπουσιν, ὅτις σφέας εἰσαφίκαται.

La traduction de V. Bérard souligne excellemment les deux valeurs opposées : 'ce peuple d'armateurs *fait métier* de passer *quiconque* va chez eux'. Et elle n'est pas moins heureuse en υ 187, quand la construction reparaît à propos du chef des bou-

viers : 'il arrivait du bac (πορθμῆες δ' ἄρα τοὺς γε διήγαγον), qui passe *chaque jour* les gens *qui se présentent*'.

C'est à Zeus, ou aux dieux infernaux, qu'on voue communément l'ennemi, le malfaiteur. Punisseur des coupables est donc le titre approprié dont les saluer en pareil cas. A cette expression le grec fait servir les deux relatifs étudiés. L'un marque le lien de nature, ou du moins la stabilité de la fonction ; l'autre souligne la discontinuité de son exercice. Car le juge divin ne sévit que lorsqu'il le faut ; et l'homme, d'autre part, n'est pas pécheur par état mais par accident, ce qu'exprime très bien ὅς τις, éventuel distributif :

ν 213 Ζεὺς σφας τίσαιτο ἱκετήσιος, ὅς τε καὶ ἄλλους
ἀνθρώπους ἐφορᾷ καὶ τίνυται ὅς τις ἀμάρτη

'puisse les punir Zeus protecteur des suppliants, lui qui tient tous les hommes sous son regard et punit (*infailliblement*) *quiconque* vient à fauter'.

Et l'on pourrait faire même remarque sur l'invocation aux Erinyes, qui semblent préposées au châtement souterrain des parjures (cf. Γ 278, analogue mais οἱ ὑπένεσθαι) :

Τ 259 Γῆ τε καὶ Ἥλιος καὶ Ἑρινύες, αἱ θ' ὑπὸ γαίαν
ἀνθρώπους τίνυνται, ὅτις κ' ἐπιόρχον ὁμόσση

'Terre, Soleil, et vous, Erinyes, qui sous la terre punissez les mortels qui se sont parjurés'.

Ayant ainsi opposé clairement les deux relatifs à la faveur de lieux privilégiés, il convient maintenant d'examiner certains exemples de ὅς τις, où une traduction d'apparence exacte risque d'induire en erreur le lecteur inattentif en lui suggérant un sens auquel ὅς τις seul conviendrait. Ce risque apparaît notamment dans les cas où l'identité des formes verbales ne permet pas au français de distinguer immédiatement l'indicatif posant le fait, du subjonctif qui marque la qualité souhaitée ou requise, c'est-à-dire la condition.

Arrivant chez Calypso, Hermès ne lui fait pas mystère qu'il n'est pas venu de son propre chef : c'est Zeus qui lui en a donné l'ordre. Et qui voudrait, en effet, parcourir de plein gré cette immensité d'eau salée ?

ε 99 Ζεὺς ἐμέ γ' ἠνώγει δεῦρ' ἐλθέμεν οὐκ ἐθέλοντα·
τίς δ' ἂν ἐκὼν τοσσόνδε διαδράμοι ἀλμυρὸν ὕδωρ
ἄσπετον ; οὐδέ τις ἄγχι βροτῶν πόλις, οἷ τε θεοῖσιν
ἰερά τε ῥέζουσι καὶ ἐξαίτους ἐκατόμβας

‘nulle ville d’hommes dans le voisinage, de ces hommes qui ont pour coutume de célébrer aux dieux des sacrifices et des hécatombes de choix’.

Ce que la relative définit ici, c’est non pas un acte dont Hermites juge l’accomplissement indispensable, mais, entre toutes les occupations des hommes, celle qui le plus importe à la cupidité du dieu. Traduire ‘nulle ville d’hommes qui’, en suivant chaque mot du texte, ce serait suggérer une idée de fin et de capacité, claire dans notre ‘il n’est pas d’homme qui’ ou dans notre ‘il n’est personne pour’ valant ‘de taille à’, type à quoi répond, comme on l’a vu, οὐκ ἔσθ’ ὅς τις. A une même structure négative la forme du relatif communique donc deux valeurs très différentes : ὅς τις implique l’existence du sujet mais lui dénie la possession de l’attribut, l’aptitude à remplir le procès exprimé par la relative ; — ὅς τε nie l’existence du sujet même, et développe à la suite l’expression de la qualité qu’il regrette le plus en lui.

Andromaque, gémissant sur le cadavre d’Hector, déplore qu’il ne lui ait même pas laissé en mourant le triste héritage d’une sage parole :

Ω 744 οὐδέ τί μοι εἶπες πυκινὸν ἔπος, οὗ τέ κεν αἰεὶ
μεμνήμην νύκτας τε καὶ ἡμέατα δάχρυ χέουσα.

Il faut se garder de traduire avec certains ‘dont je pusse me souvenir’ qui supposerait οὗ τινος. Par un cumul sémantique dont on a vu d’autres exemples, ἕς τε superpose ici deux valeurs : valeur générique ‘une de ces paroles dont on se souvient’, — valeur d’habitude ‘dont je me serais souvenu’, celle-ci confirmée par l’adverbe αἰεὶ et par les déterminatifs temporels νύκτας τε καὶ ἡμέατα ‘dont sans relâche, nuit et jour’.

Ainsi encore quand Pénélope interpelle les Prétendants :

σ 276 οἳ τ’ ἀγαθὴν τε γυναῖκα καὶ ἀφνειοῖο θυγάτρα
μνηστεύειν ἐθέλωσι, καὶ ἀλλήλοισι ἐρίσωσιν·
αὐτοὶ τοί γ’ ἀπάγουσι βόας καὶ ἱξία μῆλα,
κοῦρης δαῖτα φίλοισι, καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῦσιν
ἀλλ’ οὐκ ἀλλότριον βίοντον νήποιον ἐδούσιν.

Elle n’entend pas lourdement moraliser ni leur signifier comment devraient s’y prendre, quels dons en bœufs et en grasses brebis devraient apporter ceux qui courtisent et se disputent fille noble et de riche maison. Mais elle oppose l’usage commun, l’antique usage, à la conduite de ceux qui mangent les biens d’autrui, les sachant sans défenseurs.

C'est cette notion d'usage reçu, de droit coutumier, pourrait-on dire, qu'évoquent, et qui en retour éclaire, les outrages dont Thersite poursuit Agamemnon :

- B 229 ἧ ἔτι καὶ χρυσοῦ ἐπιδεύαι, ...
 232 ἧ ἔ γυναιῖκα νέην, ἵνα μίσγῃαι ἐν φιλότῃτι,
 ἧν τ' αὐτὸς ἀπονόσφι κατίσχει;

'est-ce encore de l'or qu'il te faut?... ou une jeune femme, pour t'unir d'amour à elle, et que tu garderais pour toi seul à l'écart'. — Cette possession exclusive et jalouse, allant jusqu'à la mise au secret, ce n'est pas un trait propre à l'Atride et le but caché de son désir ('une captive que tu puisses à ta guise'); c'est l'exercice d'un droit reconnu : 'que tu garderais comme il est normal de le faire'.

Phénix tente d'émouvoir Achille : si Agamemmon demeurerait intraitable, jamais il ne l'eût exhorté à céder. Mais voici qu'il lui apporte force présents, il en promet d'autres encore, il envoie pour le fléchir les Achéens du plus haut mérite et les plus chers à son cœur :

- I 520 ἄνδρας δὲ λίσσεσθαι ἐπιπροέηκεν ἀρίστους,
 κρινάμενος κατὰ λαὸν Ἀχαιῶκόν, οἷ τε σοὶ αὐτῷ
 φίλτατοι Ἀργείων.

Deux idées parallèles mais distinctes se trouvent ici enchevêtrées par la dissymétrie de l'expression. Et d'abord c'est parmi les plus nobles des Achéens que les députés ont été choisis, idée à laquelle, on l'a vu, aurait pu convenir οἷ τινες, si le poète n'avait préféré une autre structure. En second lieu, une rencontre, heureuse certes mais qui n'a pas été cherchée, fait que ces hommes sont en même temps des amis de toujours. Le relatif οἷ τε, qui souligne l'ancienneté, la stabilité de ce lien d'affection, se rattache ainsi directement à ἄνδρας, par-dessus κρινάμενος avec lequel il n'a rien à voir.

En revanche, il est malaisé de justifier le relatif dans ces paroles de Nestor appelant Ulysse au cœur de la nuit :

- K 146 ἀλλ' ἔπε', ὅφρα καὶ ἄλλον ἐγείρομεν, ὃν τ' ἐπέοικε
 βουλᾶς βουλευεῖν, ἧ φευγέμεν ἧ μᾶχεσθαι.

A strictement interpréter ὅς τε il faudrait entendre : 'Allons réveiller l'autre, celui qu'il convient toujours de consulter en pareil cas'. Mais — sans parler de cet étrange ἄλλον indéterminé — le contexte même fait obstacle. A aucun moment Diomède — 'l'autre' en question — n'apparaît sous l'aspect du con-

seiller obligé dont Nestor lui-même est le symbole. Je crois donc qu'il faut lire ὅν τιν' εἰκεν 'tous ceux qu'il est convenable de consulter' — fin de vers où le F serait gênant si elle n'apparaissait ailleurs, par exemple (au féminin) Γ 283 et 438.

II. — DÉLIMITATION D'EMPLOIS MITOYENS.

L'étude précédente fait assez ressortir l'indépendance des deux relatifs. Si divers, si imprévus même, que soient leurs emplois, et bien qu'ils développent leurs acceptions dans des catégories logiques parfois voisines, nulle part ils n'entrent en contact, jamais — sauf une fois, étudiée au début de cette troisième partie — ils ne pourraient s'échanger sans altérer sensiblement le sens. Toutefois, comme l'apparente identité de certaines rubriques semble y contredire, on reprendra brièvement deux d'entre elles.

1. *Habitude et répétition.*

Relatif soulignant la stabilité plus ou moins grande d'une manière d'être, de sentir ou d'agir, ὅς τε est propre à marquer comportement habituel. Cette valeur fréquente au présent, rien n'empêchait de la reporter dans le passé, et de signifier, par exemple, le geste accoutumé d'une profession, les mœurs d'un solitaire, la fonction d'un guerrier.

Pour le départ de l'hôte Télémaque, un sacrifice est célébré. Chacun s'empresse sur les ordres de Nestor :

γ 432 ἦλθε δὲ χαλκεὺς
ὅπλ' ἐν χερσὶν ἔχων χαλκήϊα, πείρατα τέχνης,
ἄκμονά τε σφυρὰν τ' εὐποιήτόν τε πυράγρην,
οἷσιν τε χρυσὸν ἐργάζετο

'vint à son tour l'orfèvre, tenant en mains ses outils de bronze, instruments de son art, l'enclume, le marteau, les tenailles bien faites, avec lesquelles il *faisait métier* de travailler l'or'.

Dans l'ancre que découvre Ulysse habite le Cyclope :

ι 487 ἐνθα δ' ἀνὴρ ἐνίαυε πελώριος, ὅς ῥά τε μῆλα
οἶος ποιμαίνεσκεν ἀπόπροθεν· οὐδὲ μετ' ἄλλους
πωλεῖτ', ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐὼν ἀθεμίστια ἤδη

'c'est là que gîtait le monstre. *Son humeur*, c'était de paître ses troupeaux, seul à l'écart, sans se mêler aux autres, et dans sa solitude il roulait de criminelles pensées'.

Hécube se lamente sur le cadavre d'Hector :

Ω 729 ἦ γὰρ ὄλωλας ἐπίσκοπος, ὅς τέ μιν αὐτὴν
ρύσκειν, ἔχες δ' ἀλόχους κεδνάς καὶ νήπια τέκνα

' te voilà mort, ô gardien, défenseur *attitré* de la ville, protecteur des épouses veuves et des enfants vagissants'.

Or on a vu plus haut comment ὅς τις est très propre à souligner la répétition, et comment cette notion trouve au passé une expression singulièrement nette. Faut-il conclure que les deux relatifs sont ici équivalents et qu'ils pourraient s'échanger sans dommage? — Il est aisé de reconnaître la nuance très précise qui les sépare : ὅς τις marque bien une action qui se renouvelle, mais — conformément à cette indifférence à l'individualité dont on a fait son trait distinctif — ce procès qui se répète identique vise un terme chaque fois différent : Agamemnon interpelle les Grecs au fur et à mesure qu'il les rencontre ; les Troyens qui se présentent, Ajax les égorge un à un. Rien de tel pour ὅς τε. Ce sont toujours les mêmes Prétendants, maintenant tombés sous les coups d'Ulysse, qui mettaient sa maison au pillage, dévoraient ses biens et faisaient violence à son fils :

ψ 8 μνηστῆρας δ' ἔκτεινεν ἀγήγορας, οἳ θ' ἔδον οἶκον
κῆδεσκον καὶ κτήματ' ἔδον βιώωντό τε παῖδα.

C'est toujours le héraut Médon qui, dans la demeure, prenait soin du jeune Télémaque, lequel maintenant demande à son père grâce pour lui :

χ 357 καὶ κήρυκα Μέδοντα σάωσομεν, ὅς τέ μευ αἰεὶ
οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ κηδέσκετο παιδὸς ἐόντός.

D'un jour à l'autre, nul changement dans le procès. Il n'y a là pas autre chose qu'une manière d'être ou d'agir permanente s'exprimant par une action discontinue : ὅς τις marquait une répétition effective, narrative, distributive ('chaque fois qu'il') ; ὅς τε souligne un fait d'habitude, d'accomplissement indéterminé ('lui qui voulait me protéger').

Une différence formelle importante illustre cette opposition : ὅς τε reçoit volontiers, comme ὅς τις, l'appui de formes verbales itératives, redoublées ou non par αἰεὶ (on vient d'en voir des exemples) ; en revanche, il ignore l'optatif en subordonnée. Ceci confirme la distinction qu'on vient d'établir, et éclaire en même temps d'un jour inattendu cet emploi modal.

Un homme qui résiste à la drogue de Circé ! Elle a tôt fait de deviner qui ce peut être :

κ 330 ἥ σύ γ' Ὀδυσσεύς ἐσσι πολύτροπος, ὃν τέ μοι αἰεὶ
 φάσκειν ἐλεύσεσθαι χρυσόρραπις Ἀργειφόντης,
 ἐκ Τροίης ἀνιόντα θοῇ σὺν νηὶ μελαίνῃ

‘c’est toi, pour sûr, cet Ulysse fertile en tours, dont le messager à la verge d’or m’annonçait *sans cesse* la venue et le retour de Troie sur son noir vaisseau !’

Mais il faut reconnaître que la doctrine proposée, si elle rend bien compte de l’exclusion de l’optatif, n’éclaire nullement le subjonctif d’aoriste que présente étrangement en subordonnée ce compliment de Ménélas : la maturité du jeune Pisistrate annonce assez qu’il est fils de Nestor :

δ 207 ῥεῖα δ’ ἀρίγνωτος γόνος ἄνερὸς ᾧ τε Κρονίων
 ὄλβον ἐπικλώσῃ γαμέοντί τε γεινομένῳ τε

‘qu’elle est aisée à reconnaître, la race du héros à qui Zeus, pour son mariage comme à sa naissance, n’a *jamais* filé que le bonheur !’

2. ὅς τε décrit et embrasse, ὅς τις définit et restreint.

Il est encore vrai de dire que la relative, et qu’elle soit introduite par ὅς τις ou par ὅς τε, affecte un terme donné. Mais la différence n’est pas moins grande que dans le cas précédent. Le type ἄνθρωπος — ὅς τε δίκαιός ἐστι n’est rien d’autre que descriptif. La principale pose le sujet d’un côté, la subordonnée pose un prédicat de l’autre, le relatif signifie leur lien, dont il marque par sa particule la force et la qualité. Au contraire ἄνθρωπος ὅς τις définit : la relative, d’accessoire qu’elle était, devient essentielle. Ce n’est plus ‘un homme (qui se trouve être juste)’ mais ‘l’homme-qui-est-juste’, ou, d’un seul mot, ‘le juste’. C’est si vrai que le substantif souffre fort bien de n’être pas exprimé, ellipse évidemment impossible avec ὅς τε, puisque celui-ci développe le contenu d’un terme préalablement posé.

Il faut toutefois signaler ici que cette présence nécessaire du sujet ne concerne pas le cas du neutre, de quoi l’explication apparaîtrait aussitôt :

Ο 130 οὐκ αἴτις ᾧ τε φησὶ θεὰ λευκώλενος Ἥρη;

Pas davantage le cas où le neutre, souvent voilé par une attraction, vise, non un terme précédent, mais l’ensemble du procès, tournure que Delbrück (*Grdr.* V 303) définit ainsi : ‘Das Relativum bezieht sich nicht auf ein vorhandenes oder zu ergänzendes Substantivum, sondern auf die substantivisch vorgestellte Handlung des Hauptsatzes’. C’est notamment le cas de θέμις

(plus communément avec le relatif simple : B 73, Ψ 59, Ω 652, γ 45, λ 451, ξ 130...) :

ι 266

ἥ τε ξείνων θέμις ἐστίν.

Mais Delbrück a tort de croire que la construction signalée n'apparaisse qu'avec ce mot. Sans parler de son voisin sémantique *δίκεη* (δ 691, τ 168, ω 255), il faut citer ces réflexions d'Hector, se demandant s'il ne vaudrait pas mieux rendre aux Grecs Hélène et les richesses que dans ses vaisseaux creux Alexandre à Troie rapporta :

X 116

ἥ τ' ἐπλετο νείκεος ἀρχή.

Cette différence de valeur entre les deux relatifs entraîne une autre différence de structure : ὅς τε, introduisant une détermination accessoire, peut très bien disparaître sans nuire, sinon au sens de la phrase, du moins à son intégrité syntaxique. Au contraire *ἄνθρωπος ὅς τις* s'y insère comme une pièce indispensable à son économie, et la principale reprend volontiers par un anaphorique ce terme complexe dans l'expression mais un dans l'idée :

λ 147

ὃν τινα μὲν κεν ἔῃς νεκρῶν κατατεθνηῶτων
αἵματος ἄσπον ἔμεν, ὁ δέ τοι νημερτὲς ἐνίψει

'ceux d'entre les défunts étendus dans la mort à qui tu permettras l'approche du sang, ceux-là t'adresseront des paroles véridiques'.

Pour amener à sa pleine clarté cette importante opposition, il suffit d'ailleurs de donner à chacun des deux relatifs en cause un correspondant approprié. 'Quiconque' ici traduit bien ὅς τις, car il suppose la présence d'une principale : 'Quiconque boira du sang / parlera'. Aussi, pour marquer explicitement la nécessité du couple, est-il plus sûr de rendre le relatif par 'celui qui / (celui-là)'. Au contraire, ὅς τε développe, en marge du dessin général de la phrase, le contenu d'un terme, ou du moins d'un de ses aspects. C'est l'équivalent de 'lui qui'.

On notera que cette distinction rejoint, par des voies indépendantes, celle que Delbrück (*Grdr.* V 316) impose, avec raison, aux relatives en général. Selon lui, en effet, le pronom est capable : d'une part, d'un emploi 'anaphorique' — quand il se borne à greffer sur un terme un trait qui le caractérise plus ou moins nettement :

A 68

τοῖσι δ' ἀνέστη

Κάλχας Θεσπορίδης, οἰωνοπόλων ὅχ' ἄριστος,
ὅς ἤδη τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα

d'autre part, d'un emploi 'corrélatif' — quand il définit un sujet dont la principale ne saurait se passer :

RV III. 53. 21 *yó no dvéṣṭy ádharah sás padīṣṭa*
yám u dviṣmās tām u prāṇó jahātu

'celui qui nous hait, puisse-t-il tomber à terre ; celui que nous haïssons, puisse le souffle l'abandonner !'.

Cette seule considération suffirait à lever le doute sur le choix du relatif dans ces paroles d'Eumée, heureux de passer la veillée à écouter un hôte si fertile en histoires :

ο 395 τῶν δ' ἄλλων ὅτινα κραδίη καὶ θυμὸς ἀνώγει
 εὐδέετω ἐξελθῶν

'vous autres, si le cœur vous en dit, bon courage, allez dormir ailleurs !' (Bérard.) Mais d'autres arguments condamnent la variante ὃν τε, adoptée ici par Bérard, à la suite de quelques éditeurs. Et d'abord, comme on l'a noté, l'absence de sujet est inadmissible avec ce relatif (hormis le cas du neutre). En second lieu, si l'indéterminé ὅς τις 'quiconque' vaut bien un pluriel 'tous ceux qui', il n'en va pas de même de ὅς τε : celui-ci, au lieu de définir, décrivait un individu unique et déterminé. En troisième lieu, il est très malaisé d'attribuer à ὅς τε une valeur plausible. La moins absurde serait celle d'habitude, et elle est invraisemblable. Enfin deux passages parallèles suppriment toute hésitation ; c'est, d'une part, le défi sportif lancé par Ulysse à ses hôtes Phéaciens :

θ 204 τῶν δ' ἄλλων ὅτινα κραδίη θυμὸς τε κελεύει
 δεῦρ' ἄγε πειρηθῆτω

d'autre part, les paroles d'Hector provoquant les héros grecs à un combat singulier :

Η 74 τῶν νῦν ὃν τινα θυμὸς ἐμοὶ μαχέσασθαι ἀνώγει,
 δεῦρ' ἵτω ἐκ πάντων, πρόμος ἔμμεναι Ἑκτορι δίῳ.

Pour des raisons identiques ou analogues, le relatif ὃ τε — seul connu pourtant de la tradition — est inacceptable dans le long récit mensonger que fait le faux mendiant au porcher Eumée :

ξ 220 ἀλλὰ πολὺ πρῶτιστος ἐπάλμενος ἔγχει ἔλεσσκον
 ἀνδρῶν δυσμενέων ὃ τέ μοι εἴξειε πόδεσσι

'je m'élançais loin en tête et je terrassais de ma lance ceux des ennemis qui me le cédaient en agilité'.

Aux arguments produits plus haut — génitif partitif, absence de sujet véritable, emploi de τε injustifiable — on notera que

vient s'ajouter ici la présence d'un optatif de répétition, chose, comme on l'a vu, inconnue avec ὅς τε. Toutes ces difficultés s'évanouissent si l'on admet que τε est fautif. Mais par quoi le remplacer ? Au cours de l'analyse faite dans la première partie (I. B. § 1) des formes par où s'exprime la répétition dans le passé, on a cité des scènes de massacre de structure analogue à la précédente (K 488. O 743), et qui même, comme celle-ci, présentent à l'occasion l'ordre assez rare principale-subordonnée (M 267, O 730). Tous ces passages ont pour pivot ὅς τις, forme malheureusement impossible ici (aussi bien que ἐτίς). Mais on a vu aussi que, dans ces emplois, nulle différence perceptible ne le séparait du relatif simple : ainsi B 188 ὃν τινα et 198 ὃν, ainsi encore Δ 232 οὓς et 240 οὓς τινας. Je crois donc qu'il faut ici lire simplement ὅς ἐμοί.

Mais on voit poindre ici une dernière opposition. Purement descriptif, ainsi qu'on l'a dit, ἀνθρωπος — ὅς τε se borne à énoncer ou rappeler une des propriétés du sujet ; il souligne une de ses manières d'être, il isole un d'entre les modes, un d'entre les attributs de la substance. Cette qualité, il suffit d'être homme pour en être doué ; l'appartenance à la catégorie entraîne, implique la possession du trait considéré. Aussi a-t-on pu faire de ὅς τε le relatif générique ou de classe. Au contraire ὅς τις délimite à l'intérieur d'un groupe une aire plus restreinte, en exigeant de ceux qui l'occupent une condition supplémentaire formulée par la relative. Qu'on le veuille ou non, poser 'celui qui (fait)', c'est exclure du même coup tous 'ceux qui ne (font) pas', c'est à l'intérieur du genre inscrire une espèce : 'ceux (d'entre eux) qui'. Aussi ὅς τις a-t-il souvent pour régime un génitif partitif, comme dans l'exemple précédent : construction inconnue avec ὅς τε.

On peut donc dire que ὅς τις est restrictif, ὅς τε totalitaire. L'un et l'autre, sans doute, sont indifférents à l'extension du terme : peu important le nombre et la personnalité des constituants. Mais, à considérer la compréhension, la différence aussitôt éclate : ὅς τε définit par la classe, ὅς τις par le genre prochain et la différence spécifique. Passant des notions aux jugements, et de la logique des termes à celle des propositions, on pourrait dire, usant — ou abusant — de la terminologie kantienne : ὅς τε se borne à isoler une qualité contenue dans la définition du sujet : c'est un jugement analytique ; — ὅς τις pose comme étant du sujet une qualité qui ne lui appartient pas essentiellement : c'est un jugement synthétique.

Il est intéressant de noter que, dans l'étude générale qu'il fait des relatives, Stahl 523 a utilisé la même distinction. Il les

nomme synthétiques et parathétiques ' je nachdem sie entweder eine beschränkende und unterscheidende Bestimmung des bezüglichen Nomens enthalten oder nicht. Jenes ist immer der Fall, wenn das Relativum in korrelativer Verbindung steht, dieses, wenn das bezügliche Nomen an sich etwas Individuelles benennt, das also keiner weiteren Beschränkung fähig ist '.

Ce n'est pas là une simple rencontre. Comme on l'indiquait dans l'introduction, le besoin s'est vite fait sentir de jalonner clairement ces directions divergentes, dont le relatif simple faisait indifféremment l'office d'introducteur. D'où l'apparition de ces formes univoques, que la particule adjointe gardait de toute ambiguïté. Les nouveaux venus ont reçu par là une valeur singulière qui dépasse de beaucoup celle de simple nuance qu'on est convenu de leur accorder. Il ne s'agit pas de raffinement, de luxe, mais d'une signalisation énergique au point où bifurquent deux grandes avenues de la pensée.

INDEX LOCORVM

HOMÈRE			Δ	232-33	17	I	340-43	33
A	62-64	36		240	89		341-42	14
	68	87		240-41	14		410	15
	70	41			17		431	33
	78	57		361	65		520-22	83
	85	41					553-54	69
		45	E	88	78			
	86-87	57		136-41	78	K	17-20	31
	238-39	78		174-76	47		35	31
	277-79	63		466	71		43-45	31
				522	78		82-83	45
B	73	87		875-76	72		141-42	42
	188	89					146-47	83
	188-89	16	Z	168	38		184	78
	198	89		176-77	38		204-08	43
	198-99	17		271-73	52		278	72
	213-16	18		321	14		305	30
	229	83		325	14		305-08	28
	232-33	83		327	14		309	28
	487	36		330-31	14		313	28
	669	74		490-91	52		455	28
	686-87	32					488	89
	776	22					488-90	17
			H	74-75	89			
Γ	61	78		112	70	Δ	219-20	36
	115	44		401	13		298	78
	166	45		444	32		367	23
	166-67	44		446-47	32		382-83	70
	192	44		450	32		609	44
		45					611-12	44
	193	44	Θ	35-37	31		648-50	44
	198	78		216	63		778-79	74
	276	25		247	76			
	278	81				M	233-36	64
	278-80	25					267	89
	285	84					267-68	18
	285-86	29	I	33	74		427-29	18
	458	84		102	29			
	458-59	30			30			
				109	29			
				116-17	76			
Δ	84	74		134	74	N	472	78
	232	89		276	74		546-47	77

N	571-72	78	P	640	14	Ω	292	74
	623-25	59		640-41	32		292-93	76
				642	32		310	76
Ξ	81	13		643	32		650-52	73
	90-92	34		645	32		652	87
	195	41		673-78	78		729-30	85
		45		756-57	61		744-45	82
	198-99	60					748	19
	220-21	49	Σ	54-56	62		751-53	19
	269	70		62	62			
	276	70		63-64	35			
	508-10	36		426	41			
O	37-38	76	T	86-89	63			
	93-94	65		177	74	α	47	9
	128	65		224	74		52	75
	130	86		258	55		123-24	42
	130-31	65		259	25		280	54
	144	75		259-60	81		315-18	48
	167	70					326	71
	183	70					327	51
	271-75	78					337	51
	467-68	61	Υ	127-28	47		340-42	71
	579-81	78					348-49	75
	587	78					351-52	51
	630-36	78	Φ	103-04	32		400	30
	660	26		610-11	25		400-01	27
	662	25						
	662-64	26	X	71-74	26	β	28	47
	730	89		114-16	65		33-34	47
	730-31	18		116	87		69	75
	743	89		159-61	73		113-14	28
	743-45	17		381	45		123	28
				381-82	43		123-25	49
				447	39		146	76
				450-51	39		253-54	76
							290	27
							294	54
							331	29
Π	36-38	14					335-36	29
	50-51	14	Ψ	12	55		344-45	52
	52-54	61		17	55		349-51	51
	55	61		43-44	54			
	157-63	78		59	87			
	423-25	45		60	55			
	424-25	47		223	78	γ	14-18	39
	752	78		226-27	76		45	87
				285-86	25		69-70	42
				394	25		134-36	64
P	176-78	59		748	30		205-07	72
	630	32		748-49	28		352-55	24
	631-32	9					432-35	84
	635	32						

δ	61	42	θ	524	78	ν	99-100	77
	207-08	86		546-47	79		213	25
	221	22		550	37			74
	222-26	22		572-73	37		213-14	81
	319-20	72		577	42		299-301	72
	376	46					330	71
	379-80	40					335-38	71
	384-86	75		15	78	ξ	53-54	51
	391-92	39		84	73		92	15
	422-23	40		86	21		105-06	15
	468-69	40		88-89	38		125	40
	498	40		89	20		130	87
	510	40		91	21		163-64	11
	535	40		91-93	22		171-72	51
	541	40		91-97	20	$\omicron$	220-21	88
	551-52	41		96-97	21		463-66	69
	600	48		98	22			
	606	48		102	21		24	53
	670	29		173-74	43		24-25	52
	690-91	73		187-89	84		34-35	49
	691	87		266	87		359-60	11
	713	39		266-68	74		393	37
ϵ				272	74		395-96	88
				331	30		400-01	9
	52	78		331-33	28	π	73	53
	89	41		402	38		77	53
	99-102	81	κ				227	23
	112	50		35	44		227-28	80
	118-20	60		44	44		235-36	42
	185-86	76		100-01	38		238	31
	356-57	61		107	38		243	31
	445	46		109-10	39	ρ	256-57	31
	447-48	8		327-28	22		305-07	10
ζ				330-32	86		348	54
	131	78		351	77		385-86	29
	286	14	λ	492-93	76	σ	52-53	50
η	286-88	80					69	76
				147-48	87		120-21	37
	14-17	38		178-79	53		296	16
	165	75		365	40		316-17	16
τ_1	181	75	μ	427-28	9		326	16
	196-98	47		451	87		360-63	10
	211-12	52				ϕ		
				39-41	23			
θ	28	45		41-43	23			
	204-05	88		329-31	27			
	238-40	34		333-34	12			
	424	54						

σ	111	51	ω	255	87	HÉRODOTE		
	112-14	51				I	7	67
	276-80	82				II	99	67
	288-89	53				III	120	66
			ESCHYLE			IV	8	67
τ			Suppl.	65	50	EURIPIDE		
	168	87		559-60	77	IT.	605-7	13
	346-47	30	Pers.	42	75	Di.	7	13
	403	30	Sept.	140	75	THUCYDIDE		
	403-04	29		752-4	63	III	45	7 13
	462-64	38	Pr.	37-8	65	VI	3	1 67
	524-28	53		989-90	33		30	2 12
				1070-1	33	VII	29	4 24
υ			Ag.	355	63	XÉNOPHON		
	112	55		357	63	An. II	5	32 24
		74	Ch.	613-5	62	V	1	16 12
	187	23	Eum.	1024	75		5	14 12
		80	PINDARE			Cyr. V	3	50 24
	294-95	24	N	8-2	75	VIII	2	25 26
	334-35	53		11-1	75	ARISTOPHANE		
φ			O	2-39	75	Ran.	1217	33
	335	53		14-2	75	NOUVEAU		
	341-42	53	P	12-2	75	TESTAMENT		
			SOPHOCLE			Mt.	7	15 67
χ	86-88	71	Aj.	1299-1302	66	Lu.	2	4 68
	350	52		1304-5	66	Jo.	8	53 67
	353	49	Ant.	478-9	13	Ac.	10	41 68
			OR.	344	50			47 67
				427-8	33	Ro.	6	2 67
				756	46	1 Cor.	3	17 68
				1040	46	Gal.	5	4 67
				1054-5	46			
				1183-5	66			
				1334-5	66			
			El.	150-2	63			
↓	8-9	85		1123-4	46			
	11-12	59	Tr.	943-5	12			
	215	59	Oc.	270-1	66			
	246	75	Cre.	326-7	13			

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION : Hypotaxe et relatif.....	1
— Les deux sortes de relatives.....	4

PREMIÈRE PARTIE

LE RELATIF ὅς τις

Origine. Dénomination. Valeur centrale.....	7
I. SUJET MULTIPLE.....	9
A. — MULTIPLICITÉ IMPLICITE : GÉNÉRALITÉ.....	9
§ 1. Pluriel et singulier.....	9
§ 2. ὅς τις et εἰ τις.....	11
B. — MULTIPLICITÉ DISTRIBUTIVE : RÉPÉTITION.....	15
§ 1. Répétition dans le passé.....	16
a) Répétition soulignée par une forme verbale.....	16
b) Répétition soulignée par un élément nominal.....	17
§ 2. Répétition imperfective et répétition perfective.....	19
C. — ὅς τις SINGULIER VISANT UN TERME PLURIEL.....	23
a) qu'il développe.....	24
b) qu'il resserre.....	26
II. — SUJET UNIQUE MAIS INDÉTERMINÉ.....	27
A. — INDÉTERMINATION OBJECTIVE.....	27
§ 1. Fera l'objet d'un choix.....	27
Destin, hasard. Décision humaine.....	28
§ 2. Devra satisfaire à telle condition.....	30
'Propre à', 'Capable de', 'Pour peu que'.....	31
B. — INDÉTERMINATION SUBJECTIVE : DÉTERMINÉ MAIS INCONNU.....	34
§ 1. ὅς τις relatif-interrogatif.....	35
a) Question au présent touchant un fait passé.....	36
b) Question au passé touchant un fait passé.....	37
c) Question au présent touchant un fait présent.....	40
d) Inconnu présent et désigné.....	43
§ 2. ὅς τις relatif-déterminatif.....	45
a) Marque d'ignorance véritable.....	47
b) Marque d'ignorance feinte.....	48
Discretion. Complicité. Réticence.....	49
C. — ὅς τις + SUPERLATIF.....	50
Répétition. Ignorance. Condition. Choix.....	51
ὅς τις ἄριστος, ὅς τις τε.....	53

DEUXIÈME PARTIE

LE RELATIF $\delta\varsigma$ $\tau\epsilon$

Origine et valeur de la particule.....	56
I. — $\delta\varsigma$ $\tau\epsilon$ MARQUANT LIAISON CONTINGENTE.....	58
Arbitraire. Injustice. Explication. Identification.....	59
Ambiguïté formelle de δ $\tau\epsilon$ 'parce que'.....	60
$\delta\varsigma$ $\tau\iota\varsigma$ avec la valeur de $\delta\varsigma$ $\tau\epsilon$	65
II. — $\delta\varsigma$ $\tau\epsilon$ MARQUANT LIAISON STABLE.....	69
Habitude passive : sentiment obsédant.....	70
Habitude active : manière d'être ou d'agir.....	72
Coutume, mœurs. Usage > convenance.....	73
Phénomène périodique ou permanent.....	75
$\delta\varsigma$ $\tau\epsilon$ relatif fonctionnel, professionnel, générique.....	77

TROISIÈME PARTIE

COMPARAISON DES DEUX RELATIFS

Rencontre unique au sens de 'pour peu que'.....	79
I. — CONFRONTATION DE VALEURS EXTRÊMES.....	81
II. — DÉLIMITATION D'EMPLOIS MITOYENS.....	84
1. Habitude et répétition.....	84
2. $\delta\varsigma$ $\tau\epsilon$ décrit et embrasse, $\delta\varsigma$ $\tau\iota\varsigma$ définit et restreint.....	86
Jugement analytique et jugement synthétique.....	89
INDEX LOCORVM.....	91

VU, LE 14 DÉCEMBRE 1936.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER.

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

